

Marendaz Mathilde

# L'eau en conflit

Implications du *proche* dans les trajectoires militantes des opposant·e·s aux méga-bassines prévues sur le bassin versant de la Sèvre Niortaise.



Figure 1 Sur une bassine, Mauzé-sur-le-Mignon

## Résumé

Depuis 2017, une mobilisation écologiste se manifeste contre l'installation de bassines de stockage d'eau pour l'irrigation des grandes cultures, dans les Deux-Sèvres, sur le bassin versant de la Sèvre Niortaise. Depuis 2021, la mobilisation a pris de l'ampleur à hauteur de milliers de personnes se retrouvant pour empêcher ces projets de bassines, réunissant des membres de Bassines non merci, des Soulèvements de la Terre et de la Confédération paysanne. Cette mobilisation a porté deux enjeux au-devant de la scène : l'agriculture est mise en dispute entre un modèle agro-industriel défendu par le syndicat agricole majoritaire (FNSEA) et l'État, pour qui le secteur de l'agro-industrie est un secteur prioritaire de croissance économique ; de l'autre, une paysannerie de subsistance est défendue par la Confédération paysanne et Bassines non merci. Deuxièmement, l'usage de l'eau est débattu, car le pompage dans les nappes phréatiques en hiver pour la stocker a des conséquences sur la modification du cycle de l'eau et ses usages.

Dans ce mémoire, je me suis intéressée aux trajectoires des opposant·e·s aux projets de bassines, par le concept de *proche* (Dechézelles et Olive 2019b), en m'inscrivant dans le champ d'étude des conflits de lieux – vulgarisé par la notion de « luttes locales » (Vacher 2021). Plus largement, j'ai pris appui sur des travaux menés en sociologie et en géographie de l'engagement. Par un travail de terrain mêlant observations participantes, entretiens formalisés et discussions informelles, j'ai analysé les enjeux spécifiques de l'engagement dans, par et pour le *proche*.

J'ai documenté les implications spatiales du *proche* sur l'engagement, en démontrant comment les attachements aux lieux (Sébastien 2022), quand les lieux sont menacés d'altération et que la situation fait écho à des enjeux écologiques globaux, deviennent des mobiles d'engagement. L'engagement modifie ensuite l'attachement aux lieux des militant·e·s, en créant d'autres gammes d'affect aux vivants dans le *proche* et par conséquent des relations modifiées aux lieux. J'ai décrit la dimension particulière de l'eau, qui se retrouve dans ce conflit dans un quotidien accordé à l'action collective. J'ai également démontré comment la connaissance des lieux était une ressource de l'engagement et se développait aussi par l'engagement, intensifiant les relations aux lieux qui importent aux militant·e·s. Puis je me suis concentrée sur les implications sociales du *proche* sur l'engagement, en détaillant les dimensions de ressources, de soutien mais également de désengagement que comportent les dimensions sociales du *proche*.

**Mots-clés** : eau, méga-bassines, mouvements sociaux, conflits de lieux, proche, attachement aux lieux, géographie, engagement, Deux-Sèvres

## Remerciements

Un grand merci à Ola Söderström et Jonas Aegerter pour leurs précieux conseils géographiques et méthodologiques pendant l'écriture de ce mémoire, et à Claudia Dubuis pour ses apports sociologiques et ethnologiques.

Merci aux ami·e·s pour leurs yeux aguerris, sévères et encourageants.

Surtout, un énorme merci à tou·te·s les militant·e·s qui apparaissent ou n'apparaissent pas dans ce mémoire et m'ont accordé leur confiance, des heures de leur temps, leurs réflexions et leur réflexivité ainsi que leur enthousiasme.

J'espère que ce mémoire pourra vous intéresser autant que votre mobilisation aura éveillé ma curiosité, mon intérêt et mes réflexions, académiques et militantes

## Table des figures

<b>Figure 1 Sur une bassine, Mauzé-sur-le-Mignon</b> .....	1
<b>Figure 2 Cartographie de l'emplacement des seize bassines</b> .....	13
<b>Figure 3 Part du maïs irrigué français en Nouvelle-Aquitaine</b> .....	16
<b>Figure 4 Part du maïs français en Nouvelle-Aquitaine</b> .....	16
<b>Figure 5 Situer les projets de bassines et les entretiens et observations</b> .....	19
<b>Figure 6 Flyer à propos de la descente de la Sèvre en 2022, janvier 2023</b> .....	24
<b>Figure 7 La Sèvre Niortaise, Niort, janvier 2023</b> .....	26
<b>Figure 8 Chemin de l'Outarde Canepetière</b> .....	28
<b>Figure 9 Toile représentant « Sainte-Soline des défenseur·e·s de l'eau », février 2023</b> .....	31
<b>Figure 10 Débit de rivière détournée, janvier 2023</b> .....	32
<b>Figure 11 Anne-Morwenn Pastier, invitée à la manifestation en Vienne, janvier 2023</b> .....	36
<b>Figure 12 Julien en interaction pédagogique avec une brigade de gendarmerie, Sainte-Soline, octobre 2023</b> .....	37
<b>Figure 13 Extrait de « Les grands espaces », Catherine Meurisse (2018), janvier 2023</b> .....	38
<b>Figure 14 Soirée de BNM Aume-Coûture, janvier 2023</b> .....	42
<b>Figure 15 « Dinde VS poulets », Nouvelle République 2022</b> .....	43
<b>Figure 16 Jean-Jacques, Amuré, janvier 2023</b> .....	64
<b>Figure 17 Jeux de tracteurs, procès à Niort, janvier 2023</b> .....	64
<b>Figure 18 Laura, en visite à BNM86</b> .....	65
<b>Figure 19 Procès à La Rochelle, janvier 2023</b> .....	65
<b>Figure 20 Manifestation de Sainte-Soline, octobre 2022</b> .....	65

# Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<i>État de littérature .....</i>	<i>1</i>
Introduction.....	2
État de la littérature .....	3
Sociologie des mouvements sociaux .....	3
Géographie des mouvements sociaux .....	6
Concept.....	8
Le concept d'attachement aux lieux .....	8
Politisation du proche .....	10
Question de recherche .....	11
Dimension spatiale du <i>proche</i> .....	11
Dimension sociale du <i>proche</i> .....	12
<i>Méthodes, positionnement .....</i>	<i>12</i>
Contextes du terrain.....	12
Le projet de seize bassines de la Sèvre Niortaise .....	12
Histoire agro-industrielle .....	14
Zoom sur l'eau .....	16
Méthodes et données .....	17
Choix méthodologiques.....	17
Échantillon d'enquêtés.....	18
Positionnement .....	19
<b>Résultats .....</b>	<b>22</b>
<i>En lutte pour l'eau .....</i>	<i>22</i>
1. Dimensions spatiales du proche .....	23
1.1. Lien entre l'attachement aux lieux et l'engagement .....	23
1.1.1 L'attachement aux lieux comme départ de l'engagement.....	23
1.1.2 Transmissions de l'attachement aux lieux .....	26
1.1.3. Développement d'attachements aux lieux par l'engagement .....	27
1.1.4. L'eau, enjeu particulier du <i>proche</i> .....	30
1.2. Liens entre connaissances des lieux et engagement .....	33
1.2.1. La connaissance des lieux comme ressource d'engagement.....	33
1.2.2. Développement des connaissances par l'engagement.....	35
2. Dimensions sociales du <i>proche</i> .....	40
2.1. Départ et soutien de l'engagement .....	40
2.2. Lutter ensemble : militantisme et relations .....	41
2.3. Le quotidien comme temporalité du <i>proche</i> .....	43
2.4. Le désengagement dans le <i>proche</i> .....	45
<b>Conclusion.....</b>	<b>48</b>
L'eau, le <i>proche</i> et le conflit.....	49
Bilan, limites et ouvertures .....	51
<b>Bibliographie .....</b>	<b>52</b>
<i>Annexes.....</i>	<i>64</i>



Introduction

---

# **ÉTAT DE LITTÉRATURE**

## INTRODUCTION

Au moment où j'écris ce travail, le contexte politique français est agité par les faits de violences du gouvernement sur les manifestant·e·s contre la réforme des retraites, et par les mêmes types de violence à l'encontre de manifestant·e·s écologistes. Dans ce contexte, le ministre français de l'intérieur Gérald Darmanin a décrété la dissolution des Soulèvements de la Terre, mouvement écologiste et paysan parvenu en 2023 à porter au coeur de l'actualité la contestation contre les «méga-bassines». Alors que les limites du système productiviste et capitaliste actuel sont documentées, et les ravages planétaires annoncés par l'enchaînement des rapports du GIEC ou de l'IPBES depuis des décennies, l'État français répond à la contestation par la répression. Le décret du gouvernement a cependant été suspendu en août 2023 par le Conseil d'État français. Tel est le contexte dans lequel je cherche, dans ce travail, à cerner de quelles manières une lutte locale affecte les processus d'engagement des personnes qui se mobilisent. Cette question est liée à l'interrogation personnelle de comment parvenir à transformer l'organisation sociale vers une organisation sociale égalitaire et écologique. En parallèle de ces interrogations personnelles, la littérature a documenté que les jeunes mouvements du climat ont tendu ces dernières années à se «radicaliser» (Robineau 2020 ; Abajo-Sanchez 2022), soit à entrer dans des modes d'action contestataires, en partie dû à la déception d'une écologie s'étant institutionnalisée (Ollitrault 2008), et n'étant pas parvenue aux transformations économiques, sociales et écologiques revendiquées à la base (Robineau 2020). Le militantisme pour le climat dans les pays industrialisés, apanage des classes plus élevées (Robineau 2020) a connu un rebond en 2019 avec les manifestations des jeunes pour le climat. Après la période du COVID-19, il n'y a plus eu de manifestations aussi massives qu'en 2019 (BUSSLINGER 08.04.2022). De nouvelles mobilisations ont eu lieu, empruntant parfois à des dynamiques anciennes. Les Soulèvements de la Terre ont cherché depuis 2021 à articuler les luttes climatiques récentes, les mobilisations de type ZAD et les luttes paysannes (Monk 2023, p.47). Au sein du mouvement écologiste, les enjeux de l'agriculture ne sont pas récents. L'organisation de la Via Campesina, depuis la fin du 20ème siècle, s'est opposée au modèle agro-industriel en proposant d'autres modèles comme la souveraineté alimentaire (VIACAMPESINA, 15.01.2003). Son antenne française est la Confédération paysanne et le mouvement Uniterre en Suisse. Des mouvements comme les paysan·ne·s sans terres (MST) au Brésil ou les zapatistes du Chiapas ont soulevé la question de conflits entre des visions de l'agriculture, pendant qu'en Europe, des conflits d'aménagement ont mêlé paysan·ne·s et activistes comme la ZAD de Notre-Dame-des-Landes ou le plateau du Larzac (Barbe 2016 ; ALBRAND 26.04.2021). Depuis quelques années, un engouement dans le mouvement écologiste a lieu autour des «luttes locales», comme en témoigne une étude qui a recensé des données sur les luttes locales contemporaines, dans «Les David s'organisent contre Goliath» (Vacher, 2021). L'auteur défend l'hypothèse d'un mouvement qui s'ignorerait, et susciterait en partant des territoires une «*écologie patrimoniale, spontanée et ancrée dans le territoire, qui renvoie à la question paysagère, à la protection des ressources naturelles ou encore à la pérennisation de l'emploi*» (CHOLEZ, 18.11.2021). En France, une lutte locale a fait parler d'elle en 2023 : le conflit autour de la construction de bassines de retenues d'eau dans la région du Marais Poitevin, le long du bassin versant de la Sèvre Niortaise soulève un débat sur la gestion de l'eau en période de réchauffement climatique, et entre des visions de l'agriculture. Pour les militant·e·s, le conflit symbolise un «*antagonisme entre deux visions de l'agriculture et in fine du vivant*» (SOULÈVEMENTS DE LA TERRE 2022). Dans la presse, on peut lire que les figures du mouvement ont des profils variés, d'un paysan anciennement irrigant et porteur du projet à un vieil écologiste (MOULLOT, 15.11.2022). J'ai eu envie de comprendre comment des personnes variées, ayant en commun d'habiter la région du conflit, rejoignent, se mobilisent ou soutiennent cette lutte. Cette interrogation à la base de mon travail traduit donc un questionnement plus général sur les mobilisations écologistes. En m'intéressant aux individus qui s'opposent aux bassines de la Sèvre Niortaise, j'ai cherché à comprendre comment des riverain·e·s en viennent à s'engager dans un conflit qui se déroule au coeur de leur lieu de vie.

J'ai voulu comprendre ce que ce conflit localisé fait à la trajectoire des opposant·e·s. Je me suis demandée en quoi la dimension de proximité d'un conflit agit sur l'engagement. J'ai interrogé de quelles manières cette dimension du conflit autour des bassines de la Sèvre Niortaise participait aux trajectoires militantes des opposant·e·s habitant la région.

## ÉTAT DE LA LITTÉRATURE

Les questionnements abordés ci-dessus soulèvent à la fois des questionnements dans le champ de la sociologie de l'action collective et de l'engagement individuel, et des questionnements dans la géographie des mouvements sociaux. Dans ce chapitre, j'ai donc cherché à synthétiser les apports de ces champs respectifs qui étaient le plus pertinent pour mon travail, que je présente en deux sous-chapitres.

### **SOCIOLOGIE DES MOUVEMENTS SOCIAUX**

Dans ce chapitre, je retrace des débats dans la sociologie des mouvements sociaux, sous-champ des sciences sociales, «à l'intersection des sciences politiques, de la sociologie et de l'histoire moderne et contemporaine» (Fillieule et al. 2020, p.17), qui prend son essor dès 1970 en France. Un questionnement demeure sur la définition des notions de *mouvements sociaux* et d'*actions collectives*, dont Cefai a souligné la difficulté de définir des concepts au croisement de notions comme *identité*, *collectif* ou *action*. Le chercheur définit l'*action collective* comme la « tentative de constitution d'un collectif, plus ou moins formalisé et institutionnalisé, par des individus qui cherchent à atteindre un objectif partagé, dans des contextes de coopération et de compétition avec d'autres collectifs » (2007, p.8). S'il est difficile de les définir, le *Dictionnaire des mouvements sociaux* (2020) en retrace une histoire, qu'il me paraît nécessaire de relater pour encadrer ce travail. Les mouvements sociaux étaient auparavant analysés dans les sciences sociales francophones, «en termes de phénomènes irrationnels répondant à des frustrations» (Fillieule et al. 1993, p.14), et les protestataires qualifié·e·s d'émotif·ves pour démontrer leur irrationalité (Sommier 2020, p. 217). Les théories du comportement collectif de l'école de Chicago (Cefai, 2007) ont catégorisé de déviantes les mobilisations sociales. S'opposant à ces théories, des chercheuses et chercheurs ont voulu démontrer la rationalité des protestataires, comme le courant de la «mobilisation des ressources» et du «choix rationnel» qui ont placé le contexte politique de la mobilisation, ses structures et organisations mobilisatrices au cœur de l'analyse (Chazel 2020, pp. 398). Des critiques ont été formulées à l'encontre de la théorie de la «mobilisation des ressources», dont la priorité accordée à une notion utilitaire des ressources a été perçue comme réductrice (Chazel 2020, p.401).

À partir des années 1970 apparaît la théorie des «nouveaux mouvements sociaux», concept formulé pour définir les mouvements de ces années qui s'emparent de questions culturelles, comme les mouvements de défense des sans-papiers et sans-logements, le mouvement écologiste et le mouvement féministe. Ces mouvements portent d'autres rapports au politique que les mouvements sociaux ouvriers précédents, en misant sur la construction d'espaces d'autonomie, et en mettant en avant d'autres principes identitaires que l'identité de classe (Neveu 2019, p.58-60). Pour Fillieule (2020), ce courant de «nouveaux mouvements» est tronqué en ce que les questions économiques et de classe sociale n'avaient pas disparu des mobilisations pour l'emploi et les causes économiques et sociales. Pour Neveu (2019, p.60), ces mouvements porteurs de nombreuses attentes ont déçu, là où les théoricien·ne·s de la théorie des nouveaux mouvements sociaux y voyaient une relève porteuse de transformations sociales. Très institutionnalisés, les mouvements n'ont pas abouti aux transformations initialement revendiquées, dans le sens des analyses d'Ollitrault (2008) sur les orientations institutionnelles prises par le mouvement écologiste ou de Sawicki (2003, p.2) dans son étude sur une de défense de l'environnement, dont les membres perçoivent qu'«en entrant dans le jeu politique, les Verts

*leur semblent avoir perdu toute autonomie et n'être plus en mesure de lutter efficacement contre la pollution*». Ces apports permettent de comprendre l'ancrage des mobilisations écologistes dans une histoire où le mouvement a connu une institutionnalisation qui a conduit à la déception de certains groupes. En dépit des critiques apportées à la théorie des nouveaux mouvements sociaux, elle a permis d'aborder des thématiques délaissées par d'autres courants, comme les propriétés sociales des activistes (Sawicki 2003), que j'inclurai dans mon travail de recherche. Je vais maintenant dégager les apports précis de la sociologie de l'engagement individuel.

### **Sociologie de l'engagement individuel**

La sociologie de l'engagement militant a connu depuis les années 1990, en France et dans le monde anglo-saxon, un regain d'intérêt et le renouvellement de ses questionnements (Sawicki et Siméant 2009). C'est en 1993 que Filleule et Péchu explicitent que l'étude des «*facteurs permettant de passer de la mobilisation individuelle à la mobilisation collective*» sont une lacune de l'étude des mouvements sociaux (1993, p.194). Ce sous-champ de l'étude des mobilisations a eu comme objectif de proposer un modèle «*d'intelligibilité de l'activisme*» (Agrikoliansky 2017). La littérature a depuis lors été foisonnante, et a permis de s'intéresser à une «*conception du militantisme comme activité sociale inscrite dans le temps, et qui articule des phases d'enrôlement, de maintien de l'engagement et de défection (...)*» (Filleule 2020, p.91).

Pour Filleule (2020, p.91), le concept de carrière militante relève de la dimension objective des réalisations, statuts ou emplois définis, tout comme de la dimension subjective, soit les changements dans la perspective d'une personne qui en interprète la totalité et le sens. L'intérêt du concept est de travailler les questions de «*prédispositions du militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements tout au long du cycle de vie*», incluant le désengagement (Filleule 2020, p.92). Sawicki (2003) utilise la notion de *trajectoire militante* en synonyme du terme de *carrière militante*. Je choisirai d'utiliser le terme de *trajectoire militante*, moins connoté au terme de carrière professionnelle (LAROUSSE ; CARRIÈRE). Faire ce choix me paraît justifié au regard de l'utilisation des deux termes avec similarité par certains chercheurs sur la sociologie de l'engagement.

Pour poursuivre dans le développement de cette notion, Filleule défend que celle-ci permet d'étudier les «*conséquences biographiques de l'engagement*», qui renvoient à «*la manière dont l'expérience du militantisme peut transformer le rapport au monde des individus*» (2020, p.138). Il s'agit d'étudier par quels processus l'engagement est socialisateur, et influence les représentations et les pratiques individuelles. La recherche sur la socialisation aurait rarement étudié ces effets socialisateurs de la participation à des événements ou à des organisations, alors que «*les organisations de mouvement social et les événements protestataires doivent aussi être étudiés comme des vecteurs de socialisation explicites et implicites*» (Filleule 2020, p. 139). Je souhaiterais prêter attention à cette dimension de la socialisation par l'engagement dans le cadre de mon étude. Le contexte de ces processus dans les conflits de lieux a été peu étudié et paraît essentiel à documenter, comme l'étude du désengagement et des effets socialisateurs de l'engagement sur les pratiques et représentations individuelles. Je vais maintenant détailler les apports des études sur le mouvement écologiste en France, notamment les contributions sur la sociologie de l'engagement dans ces mouvements, ceci afin d'ancrer mon étude dans l'histoire qui la précède, et pour identifier les spécificités de la sociologie de l'engagement en milieu écologiste.

### **Sociologie du mouvement écologiste**

Dans *Militer pour la planète, sociologie des écologistes*, Ollitrault (2008) synthétise des enquêtes menées depuis la fin des années 1980 pour comprendre les motivations des acteurs et leurs modes d'action au sein des Verts de Bretagne (2008, p.13). Replaçant son champ d'étude dans la catégorie des «nouveaux mouvements sociaux», la sociologue met un accent sur la logique

d'articulation des enjeux locaux aux enjeux globaux, qui anime l'engagement des écologistes. Cette dimension se trouvera interrogée dans mon travail de recherche, qui s'inscrit dans l'étude d'une mobilisation locale portant divers enjeux globaux. Un autre apport d'Ollitrault (2008) est son travail sur l'institutionnalisation du mouvement écologiste. Elle a démontré comment les individus plus radicaux dans les mouvements écologistes de l'époque ont été écartés de manière à laisser la prédominance à des profils d'expert·e·s au sein des partis et ONGE par exemple. Ces profils, disposant de plus de ressources, ont conduit à l'institutionnalisation du mouvement écologiste (2008, p.23). Ce constat permet de saisir le contexte qui entoure les nouvelles mobilisations écologistes, telle que celle que j'étudie. Les déceptions à l'encontre d'un mouvement écologiste qui s'est institutionnalisé et n'est pas parvenu à aboutir aux revendications portées, permettent d'ancrer la compréhension de ce que Robineau appelle le «*pôle écologiste radical*» (2020). Au moment de la réussite de cette écologie «*aux modalités entrepreneuriales*» (2008, p.130), Ollitrault décrit déjà la montée en parallèle d'une «*forme de contestation de l'ordre capitaliste libéral mondialisé*» des groupes plus jeunes (2008, p.130). Ollitrault a étudié l'axe de l'identité individuelle articulée avec l'identité collective. Elle démontre que les écologistes ont majoritairement des profils d'intellectuels, et met en évidence les itinéraires à dominante *politique*, passé par une pluralité d'espaces politiques ou syndicaux ; les itinéraires *scientifiques* plus spécifiquement orientés sur la défense de la nature ; les *itinéraires à dominante réactive*, dont les militants réagissent en raison d'un sentiment d'injustice articulé «*à un vécu intime (perte, altération d'un environnement proche)*», des militants qui ne «*s'étaient pas déjà engagés et ou n'avaient pas de cursus scientifique*», «*venus par la pratique*» (2008, p.32). Ces résultats sur les propriétés sociales des militant·e·s, corroborés par ceux de Waldvogel à propos des profils associatifs en France (2011), me permettent un référentiel pour l'étude des propriétés sociales des enquêté·e·s.

D'autres études sur les mouvements écologistes, notamment en littérature anglophone, se sont intéressées aux mouvements antinucléaires (Jasper 1990, Miller 2000) démontrant comme ce mouvement est parvenu à «*brought [the] policies out from behind closed doors*». D'autres études sur le mouvement d'action directe Earth First ! ont discuté des façons dont le mouvement, par ses actions, a travaillé à rejeter la dichotomie entre la nature et la culture (London, 1998), complexifiant des qualifications médiatiques réductrices. Des études dès 1970 se sont intéressées aux spécificités des mouvements en dehors des démocraties occidentales. Des études ont porté sur l'environnementalisme «*of the poor*», et ont analysé des mouvements comme le collectif Chipko, démontrant que ces mobilisations ont en partie émané de personnes en lien avec la destruction de leurs conditions de vie, d'alimentation ou de survie, comme le bois dans le cas du mouvement Chipko (Alier-Martinez 2002). Les profils de ces mouvements, portés par des personnes en situation de grande pauvreté, divergent des mobilisations portées en Europe occidentale. Aux États-Unis, des luttes ont été portées depuis longtemps par des peuples autochtones sur les questions des espaces colonisés (Desbiens et Hirt 2017), en particulier sur le sujet de l'eau (Broad et Cavanagh 2021). Il est intéressant de cerner que ces mouvements ont en commun avec le mouvement que j'étudie, qu'ils émanent tous deux des espaces de vie – ou de survie – qui se retrouvent en danger d'altération – bien que les contextes politiques et historiques soient incomparables en raison par exemple de l'histoire coloniale.

En résumé, le lien entre les enjeux globaux et locaux qui animent les écologistes, et les résultats autour des profils sociaux des écologistes, sont des bases à partir desquelles je réaliserai ce travail. Il est intéressant qu'Ollitrault observait déjà que des militant·e·s écologistes le deviennent par «*la pratique*», un engagement vécu dans l'intime, différent des militant·e·s aux profils intellectuels. Ollitrault n'opère pas d'analyse des processus de l'engagement de ces militant·e·s, alors que les études sur la sociologie de l'engagement ont préconisé d'étudier non seulement les processus d'engagement, mais également les effets socialisateurs et biographiques de l'engagement. Les études sur l'environnementalisme *of the poor*, dans un contexte social, géographique et économique autre, ont permis de démontrer une analyse divergente des profils

militants. Cette analyse me permet de préciser, dans le contexte de ce travail, que les mouvements écologistes étudiés le sont dans leur contexte et situation historique propre et ne sauraient conduire à une sociologie homogène à l'échelle du globe du mouvement écologiste. La dimension de l'institutionnalisation du mouvement écologiste ayant conduit à des déceptions permet par ailleurs de saisir en partie l'émergence des mobilisations écologistes à l'origine de l'objet que j'étudie. Cela étant dit, je vais maintenant discuter des contributions sur les mobilisations récentes pour le climat.

### ***Mouvements pour le climat de la dernière décennie***

Les mobilisations de Fridays For Future prennent leur essor à la fin de l'année 2018 avec la figure de Greta Thunberg et sont portées à différents endroits du monde par des jeunes, parfois encore à l'école (RTS, 2020). Extinction Rebellion se fait connaître à la même période par des formes de désobéissance civile spectaculaires alertant sur l'extinction de la biodiversité. Ces mobilisations marquent l'étude francophone des mouvements écologistes. Dès 2020, des chercheuses et chercheurs étudient ces formes du mouvement écologiste et cherchent à en discerner les trajectoires militantes (Allan 2020 ; Delage et Grisoni 2020 ; Robineau 2020, Gaborit 2020, Abajo-Sanchez 2022). Les participant·e·s de ces mobilisations ont un capital culturel élevé, et l'engagement désobéissant n'est pas à la portée de tous les groupes sociaux (Abajo-Sanchez 2022). Robineau (2020) met en avant la *disponibilité biographique* dans l'analyse de la mobilisation des jeunes amené·e·s à prendre des risques car ils feraient moins face à des ruptures personnelles. Il identifie la «*faiblesse de liens sociaux*» comme facteur de disponibilité, en raison de la situation de jeunes finissant leurs études, sans famille à charge ni responsabilité professionnelle. Ce serait ces paramètres personnels de disponibilité, et des situations peu contraignantes, qui faciliteraient l'engagement. La sociologie des nouveaux et nouvelles militant·e·s pour le climat ne semble pas différer des précédentes études sociologiques sur les écologistes, qui détiennent des capitaux culturels importants. À l'appui de ces constats, je pose l'hypothèse que la mobilisation que j'étudie n'en diffère pas totalement, mais apporte une plus grande diversité de profils sociologiques. La notion de «*disponibilité biographique*» sera à nuancer dans mon travail, puisque les militant·e·s étudié·e·s sont en partie des personnes qui ont des responsabilités professionnelles ou une famille. Mon cas d'étude s'inscrit dans la «*sociologie des écologistes radicaux*» définie par Robineau (2020), puisque certaines pratiques et discours des opposant·e·s aux bassines s'inscrivent dans la définition qu'en donne Robineau (2020). Je vais désormais consacrer un état de la littérature autour de la géographie des mouvements sociaux, dimension centrale à mon travail.

## **GÉOGRAPHIE DES MOUVEMENTS SOCIAUX**

Je m'intéresse aux dimensions spatiales de l'étude des mouvements sociaux, et discute également dans ce chapitre de contributions qui mettent en relation la notion de trajectoire militante précédemment étudiée, avec les enjeux autour des conflits spatiaux. Ripoll (2008) défend que, dans le développement de l'intérêt pour l'étude de l'action collective dès 1990, la dimension spatiale a été délaissée, alors qu'elle fait intégralement partie des mobilisations sociales (Ripoll 2008). En effet, «*tout événement a nécessairement lieu quelque part, et doit donc être replacé dans son contexte non seulement temporel/historique mais aussi spatial/géographique*» (Ripoll et Pailloux 2019, p.2). Miller et Martin (1998), dans le champ anglophone, ont approfondi ces réflexions spatiales sur l'action collective dès 2000, avant qu'elles ne gagnent un intérêt dans le champ francophone. Plusieurs auteurs ont désormais appelé à s'intéresser à la dimension spatiale de l'étude des mouvements sociaux en France (Auyero 2005, Hmed 2008, Sawicki et Siméant 2009, Combes et al 2015). Des travaux précédents avaient anticipé cette dimension (Tilly 1971, Castells 1983). Pour Hmed (2020, p.240), la référence à l'espace continue aujourd'hui d'occuper une place secondaire dans l'analyse des mouvements sociaux, jouant rarement un rôle explicatif de l'engagement. Si l'étude

du rôle de l'espace dans l'étude des mobilisations est appelée dans la littérature francophone depuis les années 2000, à l'appui de travaux anglophones précédents, Ripoll et Pailloux (2019) ont défendu récemment l'émergence d'une géographie des mouvements sociaux, liée au «*renouveau des pratiques militantes*». Ceux-ci envisagent de «*rendre visible l'existence, encore dispersée dans le monde francophone, d'une géographie des mouvements sociaux et plus largement de l'action collective*» (2019, p.1). Ils en défendent l'approche «socio-géographique» et s'appuient sur l'émergence de récentes publications à propos des conflits de lieux, où la dimension spatiale est liée au sujet même de la contestation. Dans le chapitre qui suit, je m'intéresse précisément à ces travaux.

### **Les conflits de lieux**

Pour Ripoll, la mondialisation de l'économie et des marchés financiers n'a pas contribué à pacifier les rapports sociaux et géographiques mais a plutôt augmenté les inégalités, conduisant à des contestations de l'appropriation de la surface terrestre et de ses ressources. Pour lui «*l'appropriation militaire et économique de la surface terrestre et de ses ressources*» est par conséquent forcément un enjeu des mouvements sociaux contemporains (2005, p.2). La littérature sur ces contestations s'est rassemblée autour de la dénomination de «conflits de lieux» (Ripoll et Pailloux 2019). Il s'agit de «conflits d'aménagement» (ruraux ou urbains), d'usage ou environnementaux. L'espace s'y retrouve enjeu, stratégie et ressource de ces mobilisations «*dans, par et pour l'espace*» (Ripoll 2005, Dechézelles et Olive 2019a). Pour Ripoll (2005) l'appropriation de l'espace est une dimension constitutive des conflits de lieu : «*très logiquement, le répertoire d'actions [de ces mouvements] est nettement dominé par des formes d'appropriation collective de l'espace, à la fois matérielles et symboliques*» (2005, p.7). C'est le cas par exemple des formes d'occupation d'un lieu, comme par le modèle des «zones à défendre». Ripoll s'interroge : ces luttes «*relèvent [elles] d'une volonté de s'approprier l'espace ? Ou, au contraire, de contester son appropriation ?*» (2005, p.6).

### **ZAD (Zones à Défendre)**

De nombreuses contributions dans l'étude des «conflits de lieux» portent sur les Zones à défendre (ZAD). La première ZAD apparaît en France entre 2007 et 2009 à Notre-Dame-des-Landes contre un projet d'aéroport. Ces espaces de lutte mêlent proximité et préoccupations écologiques en général, et sont pour Subra (2017) la continuité du mouvement altermondialiste, pour qui il n'est plus question «*d'occuper pendant quelques jours ou quelques semaines*» mais de s'implanter dans la durée dans des territoires pour y construire d'autres modes de vie. Le mouvement contre les bassines, qui n'est pas une ZAD, prend appui dans son répertoire d'action sur des formes d'appropriation de l'espace, comme l'établissement de campement d'action dans des champs à proximité des projets de bassines. Les militant·e·s de la lutte contre les bassines vivent, habitent, travaillent et mènent différentes activités dans un territoire rural concerné par des projets de bassines. Ils et elles ne vivent pas sur une ZAD, mais leur environnement quotidien de vie est directement concerné par un conflit spatial, c'est pourquoi ces études sont intéressantes pour ce travail. La diversité des modes de vie qui se déploient dans les ZAD relève pour Pruvost (2021) d'une critique en actes dans la vie quotidienne. Des travaux se sont concentrés sur cette dimension d'un conflit incarné au quotidien. Barbe (2016) a développé le concept de l'habiter «en conscience d'habiter», de «*faire de la politique avec son corps, avec sa vie*», et des relations aux lieux stratégiques, enracinées ou mobiles (2016). Il sera intéressant de cerner en quoi le conflit des bassines, alors qu'il ne prend pas la forme d'une ZAD, relève ou non de l'habiter «en conscience d'habiter». Corroyer (2019), à propos de l'occupation du Bois-Lejuc à Bure (conflit contre le stockage de déchets radioactifs), écrit que «*les militants-habitants de la ZAD et de Bure ont développé un régime de territorialité réflexive par lequel la critique de la métropolisation s'éprouve et se manifeste depuis une vie quotidienne accordée à l'action collective*». Ce régime de territorialité émane d'un «régime d'engagement en familiarité» (Thévenot 1994), notion développée plus tard dans ce travail. Dechézelles (2017) a relevé

l'accessibilité compliquée à ce type d'occupation, épuisante pour les militant·e·s, car c'est un mode de lutte exigeant physiquement et biographiquement. Elles décrivent à propos des ZAD, que l'occupation offre toutefois un espace de « *citoyenneté vécue comme accomplie, indexée à un agir politique* » (2019), permettant de transformer le sentiment d'injustice en action. Elles plaident l'intérêt à se pencher davantage sur les trajectoires des militant·e·s, afin d'en comprendre la pluralité la complexité.

Pour Subra (2017), les ZAD traduisent une « *radicalisation de la contestation environnementale* », qui aurait des chances de durcir de nombreux conflits, même sans occupation, et de s'opposer aux projets de développement. Dans le sens de Robineau (2020), la sociologie militante sur les « *écologistes radicaux* » (2020) paraît nécessaire pour complexifier la compréhension de ces phénomènes, notamment dans le contexte de qualifications politiques d'« *écoterrorisme* ».

### ***Du lieu ordinaire au haut-lieu***

En marge des notions de conflits de lieux localisés sur un espace, suscitant un engagement en *régime de familiarité*, il est question dans la littérature sur les lieux dans le cadre des mobilisations, de lieux ordinaires qui deviennent des « *lieux extraordinaires* » (Combes et al 2015, p.9). Les haut-lieux sont des « *éléments rassembleurs du référentiel habitant qui, garants d'une continuité virtuelle et d'une structure symbolique, ancrent profondément le sens du lieu et l'identité de ses habitants en les particularisant* », qui portent une « *spatialité symbolique* » (Bédard 2002). Ripoll (2005) cite l'exemple du Larzac, situé en périphérie et parvenu en son temps à concurrencer la capitale française comme haut-lieu symbolique des mobilisations altermondialistes. Le village de Sainte-Soline est devenu, dans le temps de ma recherche, « *haut-lieu* » de la contestation écologiste, paysanne et sur le sujet de l'eau. Je n'étudierai pas spécifiquement le passage d'un « *lieu ordinaire* » à un lieu extraordinaire dans ce travail, mais la constitution de haut-lieu aura probablement joué un rôle dans les processus d'engagement.

Pour conclure, il est intéressant d'inscrire l'étude des conflits de lieux dans une observation plus large de leur émergence, comme le fait Ripoll (2005) qui interprète l'origine de ces conflits comme une réaction aux injustices produites par la mondialisation économique constatées et vécues depuis les territoires. Ce détour permet d'inscrire les conflits de lieux et leurs acteurs et actrices dans un contexte. Ensuite, la temporalité des conflits de lieux dans le quotidien, fait émerger ce que des chercheurs appellent une *critique en acte* au quotidien ou un *habiter en conscience d'habiter*. Ces formes de contestation, qui produisent des territorialisations particulières, ont été peu étudiées sous l'angle de la sociologie militante. Pourtant, la littérature encourage à en enrichir la compréhension. La notion de *régime de familiarité* (Thévenot 1994) est invoquée comme référence, ce qui m'amène à discuter des contributions qui s'intéressent à ce *régime de familiarité*, et à ses implications sur les trajectoires militantes. Je m'intéresse donc dans le chapitre qui va suivre aux concepts de *proche* et d'*attachements aux lieux*.

## CONCEPT

Deux concepts principaux ont émergé des dossiers de Dechézelles et Olive (2016;2019b) à propos des trajectoires militantes dans le contexte des conflits de lieux, dimension peu étudiée. Dans ce chapitre, je cherche à clarifier les enjeux autour des concepts de *proche* – à ne pas confondre avec la dénomination de la « *proximité* » - et d'*attachement aux lieux*, qui seront mobilisés dans mon travail.

### **LE CONCEPT D'ATTACHEMENT AUX LIEUX**

Le concept d'*attachement aux lieux* se définit selon Low et Altman (1992) comme le lien affectif qui s'instaure entre un individu et un lieu. Pour Caro (2019) et Sébastien (2016), le concept a

été peu présent en littérature francophone. La notion a pourtant été au cœur d'études anglo-saxonnes en psychologie et en géographie humaine sur les liens entre l'espace et les sociétés depuis une quarantaine d'années. Initialement, le concept a été utilisé en sociologie urbaine, dans l'analyse de relations de voisinage (Young et Willmott 1957, Coing 1976, Fried 1973). Le concept a majoritairement été utilisé pour décrire les rapports positifs des individus à leur espace de vie (Allen, 2007 ; Guérin-Pace, 2007). L'attachement au lieu se manifesterait négativement (tristesse, manque) si celui-ci est dégradé ou perdu (Mesch et Manor 1998). Les travaux anglophones ont mis l'accent sur la dimension sociale des attachements (Hinds et Sparks, 2008), ou sur leurs dimensions spatiales (Stedman, 2003), quand certains ont souligné les interactions entre ces dimensions (Brehm et al., 2013). Sébastien (2016) écrit que la littérature actuelle s'intéresserait moins à la place de l'environnement, tels que les savoirs écologiques, les attachements aux territoires et les dimensions spatiales. Sébastien (2022) propose une lecture de trois dimensions constitutive des attachements aux lieux. Il s'agirait de la dimension individuelle, soit l'attachement d'un individu avec un ensemble de lieux constituant le patrimoine identitaire géographique individuel (Guérin-Pace 2006) ; la dimension sociale relèverait de l'importance de l'environnement social pour soutenir les liens émotionnels avec les lieux, proche du concept anglo-saxon d'«attachement communautaire» (Hummon 1992), soit les dimensions socio-culturelles des lieux ou des sentiments d'appartenance à un groupe sur un espace donné. Troisièmement, la dimension spatiale serait l'étude des liens entre l'individu, l'espace et l'environnement non-humain (Raymond et al 2010). Sébastien (2016) a précisé la notion de lien différentiel, qui permet de mesurer si l'attachement à des entités rapproche l'acteur·ice des ensembles non-humains (autres entités, lieux, environnement) *via* des savoirs et des pratiques. Par rapport à l'engagement dans un conflit de lieu, Sébastien (2013;2016;2017;2022) et Dechézelles et Olive (2016;2019) ont décrit la notion de l'attachement au lieu comme étant un moteur d'engagement. Un des résultats de l'étude de Sébastien (2016) est que l'attachement au lieu, s'il n'amène pas directement à des formes de mobilisation collective, mène des acteur·ice·s à critiquer les groupes qui dégradent le lieu, créant un rapport social conflictuel. Dechézelles et Olive (2016) ont quant à elles étayé l'idée de relation de réciprocité entre un conflit et l'attachement au lieu : elles défendent que les conflits cristallisent et enrichissent l'attachement au lieu, par la redécouverte des attachements à travers le conflit. Sébastien (2016) a étudié la constitution d'un attachement individuel à un attachement collectif, qui découle sur la création d'une identité collective. Ces dimensions seront des outils importants pour décrypter les phénomènes de l'engagement dans le *proche*.

Sébastien fait également le constat (2016) que les engagements pour les lieux de proximité transforment l'attachement local à une mobilisation plus globale, s'inscrivant dans un débat sur la notion de *montée en généralité*. Des auteur·ice·s (Bell et al. 2013) ont écrit que le conflit localisé n'amènerait pas un positionnement politique pertinent car il contribuerait à dissimuler de grands rapports politiques. Des auteur·ice·s (Batel et Castro 2015, Sébastien 2016) ont argumenté que les militant·e·s des causes locales évoluent dans le temps et défendent des idées globales. Melé et Neveu (2019) se sont positionné·e·s contre cette séparation et appellent à complexifier la vision qui consiste à séparer les intérêts particuliers d'intérêts plus généraux. Ils critiquent l'idée de «*montée en généralité*» de Sébastien (2016), car le concept admettrait que la généralité serait la «*seule*» figure de légitimité des mobilisations. La citoyenneté devrait dans cette perspective être dégagée d'«*intérêts particuliers*» (Melé et Neveu 2019) pour être légitime. Leur position me paraît intéressante à discuter dans ce travail.

Sébastien a développé la notion de *résistance éclairée* (2013;2017) pour étudier les dynamiques engendrées par les conflits, les savoirs acquis et échangés, les attachements acquis et échangés

ou la politisation des groupes. Cette approche s'inscrit dans l'étude des implications socialisatrices – et productrices de territorialisation – de l'engagement. Sébastien (2017) propose l'analyse des transformations issues de la mobilisation localisée, par les notions de capital politique (l'analyse de la capacité des militants à rendre visible et audible l'existence d'un conflit), de capital social (ensemble de ressources qui reviennent à un individu ou un groupe vis-à-vis d'un réseau de relations sociales et de reconnaissances mutuelles) ; de capital cognitif (l'ensemble de connaissances acquises ou échangées à propos des lieux dans le processus de résistance – connaissances scientifiques, techniques, juridiques, procédurales, vernaculaires ou institutionnelles) et de capital patrimonial, soit l'ensemble des attachements au territoire dans l'espace (la nature) et dans le temps (tradition). Le capital patrimonial se rapproche du concept de *capital d'autochtonie*, utilisé dans des études auprès des classes populaires de territoires ruraux par Chamboredon dans les années 1980. Il est défini par Renahy (2010, p.22) comme le capital symbolique de l'ordre de la ressource sociale issue de l'ancrage local, «l'ensemble des ressources que procure l'appartenance à des réseaux de relations localisés », ressources symboliques en ce qu'elles tiennent d'une « *notoriété acquise et entretenue par et sur un territoire singulier* » (2010, p.9). Ce concept a été mobilisé par Dechézelles et Olive (2019c) dans une étude sur les opposant·e·s aux éoliennes de grande taille. Elles interrogent le rôle que peut jouer l'*autochtonie* comme ressource positive ou contrainte disqualificatoire dans l'action collective. Ce concept sera utilisé dans ce travail, de même que les notions de *capitaux* définis par Sébastien (2017) dans son travail sur la *résistance éclairée* comme outils pour réfléchir aux conséquences biographiques de l'engagement dans un conflit de lieux, auxquelles je m'intéresse particulièrement dans ce mémoire.

## POLITISATION DU PROCHE

Dechézelles et Olive (2019) définissent le concept de *proche* comme l'«*ensemble des êtres (humains ou non humains, présents ou passés) spatialement situés qui occupent, objectivement ou subjectivement, une place spécifique dans les trajectoires des personnes et des groupes en ce qu'ils s'intègrent à un vécu, ordinaire ou non, participant à des opérations d'identification et de subjectivation*». Ce concept est à distinguer de la simple désignation de «proximité», décrivant le pourtour d'un conflit. Le concept de *proche* est à relier au *régime de familiarité*, régime de justification de l'engagement décrit par Thévenot pour qui l'évolution dans un régime de familiarité s'opère «*à partir de repères locaux*» (1994, p.97). Dechézelles et Olive (2019b) défendent, par l'utilisation du concept de *proche* en référence au *régime de familiarité*, que les espaces familiers sont des espaces d'où émergent des critiques sociales et des revendications politiques. Elles critiquent que ces espaces familiers aient été «évités» par les chercheurs qui ont favorisé des études à des échelles et des processus supranationaux. Elles plaident pour reconnaître le *proche* comme outil d'analyse, comme «*espace de politisation en circuit court*» (2019b, p.263-265). Il s'agit pour les chercheuses d'une «forme à part entière d'expression politique légitime» (2019a, p.9). Le concept serait «*à mi-chemin de l'intime et du public* » et les expériences dans le *proche* supports et enjeux de relations qui y sont vécues et perçues potentiellement comme «*extraordinaires en raison de l'intensité de l'investissement affectif (...) ou de la solidité des ancrages dont il constitue le socle*» (2019b, p.263-265). Le concept évoquerait des «*connotations familiales et géographiques*» (2019b, p.263-265). Il m'intéresse d'utiliser cet outil pour étudier les phénomènes d'engagement dans un conflit à proximité, en étudiant les dimensions sociales («familiales») et spatiales («géographiques») du *proche*. Ce concept me paraît pertinent pour étudier les phénomènes de l'engagement à proximité. Pour mieux en comprendre les principaux apports, je m'intéresse aux conclusions de leurs études sur le *proche* : les thématiques principales qui émergent du dossier sur les conflits de lieux (Dechézelles et Olive 2016) sont celles des attachements aux lieux, ressource et limite à l'action collective, que j'utiliserai dans ce travail en référence à Sébastien (2022); la thématique des

(re)qualifications spatiales qui entourent les lieux disputés, thématique utile pour étudier les effets socialisateurs – et les effets spatiaux, soit la territorialisation – découlant de l'engagement ; la construction d'identités sociales collectives, également propice à comprendre les conséquences biographiques de l'engagement dans la proximité ; la production et la diffusion de connaissances, «*l'enrôlement des savoirs savants et des connaissances expertes*» présentées comme ressource déterminante des conflits de lieux ; et finalement, thématique de l'articulation entre des mobilisations dans des enjeux spatiaux et des mobilisations plus «*frontalement politiques*» (2016:12). Ces thématiques structureront mon étude sur les processus d'engagement dans le *proche*.

En résumé, je souhaite étudier les dynamiques dans le *proche* qui ont une implication sur l'engagement individuel, l'axe des trajectoires militantes dans les études des conflits de lieux étant peu étudié (Dechézelle et Olive 2016, 2019b). L'étude de la sociologie de l'engagement m'a permis d'intégrer dans ce travail les conséquences biographiques de l'engagement et l'attention aux processus de désengagement. En effet, je souhaite dans ce travail comprendre l'engagement comme un processus d'enrôlement, de socialisation, de désengagement et qui comporte des conséquences biographiques (Sawicki et Siméant 2009, Fillieule 2020), à la fois socialisatrices mais également vectrice de territorialisation, ce que ne mentionne pas Fillieule (2020). En m'inscrivant dans cette perspective de la recherche sur l'engagement, je chercherai comment l'engagement se déroule dans le *proche*, dimension lacunaire. Les contributions de Sébastien sur l'*attachement aux lieux* ne permettent en outre pas d'étudier les implications globales de l'engagement, comme le désengagement, le registre du concept d'attachement aux lieux tournant autour de la distinction «positif/négatif». J'utiliserai le concept de *proche* comme outil pour étudier les implications sociales et spatiales du *proche* sur l'engagement. Il me paraît nécessaire de ne pas supposer d'effets «positifs» de l'engagement dans le *proche*, ceci afin d'en rendre compte avec exactitude. Sébastien (2022) invite à étudier d'autres aspects de l'engagement dans le *proche*, comme les processus développés dans l'engagement, par la notion de *résistance éclairée*, qui me sera utile dans ce travail pour cerner d'autres dimensions de l'engagement. Dans ce travail, j'étudie les implications du *proche* dans une lutte menée *dans, par et pour* l'espace (Dechézelles et Olive 2019a), en le distinguant dans ses dimensions spatiales et sociales («géographiques et familiales»).

## QUESTION DE RECHERCHE

Je souhaite donc, dans ce travail, interroger les potentielles implications d'un conflit de lieu à proximité sur l'engagement des opposant·e·s aux bassines.

Je chercherai de quelles manières la proximité d'un conflit d'usages de l'eau influence la trajectoire militante des opposant·e·s aux bassines.

### **DIMENSION SPATIALE DU *PROCHE***

Il s'agira dans cette partie de comprendre les dimensions spatiales du *proche* en lien avec la trajectoire militante. Je chercherai comment le rapport aux lieux dans ses dimensions spatiales crée ou transforme les processus d'engagement. Les dimensions suivantes seront approfondies : le rôle de l'attachement aux lieux dans l'engagement (Sébastien 2016); les processus de requalification spatiales par l'engagement (Dechézelles et Olive 2016) ou la production de connaissances des lieux en lien avec l'engagement (Sébastien 2022, Dechézelles et Olive 2016). La dimension de l'attachement aux lieux (Sébastien 2022) s'appuie sur la conceptualisation de trois dimensions de l'attachement aux lieux : identitaire, spatiale et sociale. Pour Melé et Neveu (2019), les conflits de proximité sont par ailleurs des moments de production et d'intensification, de (re)mobilisation de la relation à l'espace, qu'il s'agira d'étudier de même que le *lien différentiel* (Sébastien 2022) comme processus de transmission de l'attachement aux lieux.

## **DIMENSION SOCIALE DU *PROCHE***

Il s'agira dans cette partie d'étudier les dimensions sociales du *proche*, dont la dimension sociale des attachements aux lieux (Sébastien 2022). Dechézelles et Olive (2019a), pour qui les conflits de lieux transforment une identité collective, s'intéressent à la «*constitution de réseaux et d'amitiés durables*» qui reposent sur la solidarité, le partage des émotions, et renforcent le militantisme. Pour Dechézelle et Olive (2019a), «*divers éléments tenant aux caractéristiques sociales des lieux sont susceptibles de constituer des leviers à l'action collective, pour peu qu'elles soient présentes et activées dans une optique contestataire*». C'est le cas des réseaux actifs d'interconnaissance, des sociabilités familiales ou associatives, des proximités de voisinage, de l'entraide vécue dans les lieux, ou encore d'une «*mémoire locale des luttes sociales ou politiques, un sentiment d'appartenance marqué, parfois doublé d'un jugement spatialisé d'injustice, de ségrégation ou de discrimination constituent autant de ressources potentielles à l'action collective*». Il s'agira d'étudier ces processus et de prêter attention aux limites à l'engagement dans la dimension sociale du proche, dimension lacunaire de ce champ d'études.

# **MÉTHODES, POSITIONNEMENT**

## **CONTEXTES DU TERRAIN**

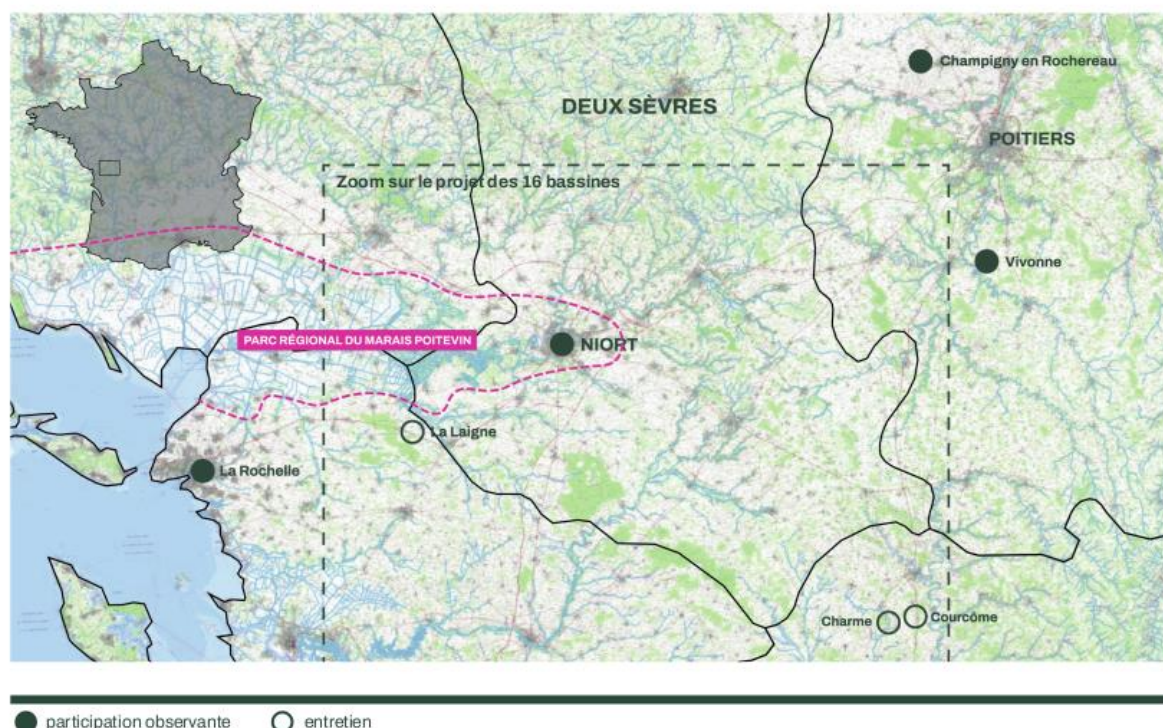
Pour Dechézelles et Olive (2019b), situer le *proche* socialement et géographiquement est un moyen de ne pas le «*réifier ou de prédéfinir ex ante*». Pour elles, «*ce n'est qu'à cette condition que [le proche] permet d'explorer ce que les engagements doivent à la publicisation et à la politisation des ordres privés ou intimes*». Dans ce chapitre, j'informe donc des contextes de mon terrain.

### **LE PROJET DE SEIZE BASSINES DE LA SÈVRE NIORTAISE**

Les premiers projets de bassines de stockage d'eau pompée dans les nappes phréatiques ont vu le jour dans le Sud de la Vendée, où vingt-cinq bassines ont été construites entre 2007 et 2017 (CHAUVEAU, 24.03.2023), sans contestation visible.

Le projet à l'origine de la contestation que j'étudie est celui du bassin de la Sèvre Niortaise, porté par la Société Coopérative Anonyme des Deux-Sèvres (Coop de l'eau 79). Ce projet, dont les ouvrages se situent surtout dans le département des Deux-Sèvres, consiste en la réalisation de 16 bassines dans le but de stocker 6,2 millions de m<sup>3</sup> d'eau d'ici 2025. Ce «*Contrat de territoire du bassin de la Sèvres Niortaise*» concerne les départements de Deux-Sèvres, Charente-Maritime et Vienne. Le bassin de la Sèvre niortaise s'étend de la source de la Sèvre niortaise à une trentaine de kilomètres de Niort jusqu'à son estuaire dans la baie de l'Aiguillon, et inclut la partie Est du Marais Poitevin, dont la Sèvre niortaise est l'axe hydraulique principal d'alimentation en eau. La surface agricole autour du bassin représente 35'000 ha, dont 9600 ha des terres sont irriguées. 71% des surfaces agricoles sont dédiées aux grandes cultures : de céréales à paille, de maïs grain et de fourrage (COOP DE L'EAU 79, PÉRIMÈTRE DU PROJET).

## Situer le projet des 16 bassines du bassin-versant de la Sèvre-Niortaise



**Figure 2 Cartographie de l'emplacement des seize bassines**

La notion de bassin versant a été abordée dans les espaces militants (Schaffner et al, 2021) comme angle d'approche pour discuter de la gestion de l'eau. La Revue «Terrestres», en soutien au collectif militant «Stop Carnet», republiait le poème de Gary Snyder, *Accéder au bassin versant* : «Le bassin-versant ne répond pas à la dichotomie ordonnée/désordonnée, car ses formes sont libres, mais d'une certaine manière inévitables. La vie qui se développe à l'intérieur du bassin-versant constitue la première forme de communauté» (TERRESTRES, 02.09.2020). La réhabilitation sur la scène militante de cette notion de bassin versant, qui se retrouve dans les paroles de plusieurs militant·e·s dans ce travail, est en lien avec le courant du bio-régionalisme, qui vise à mettre en avant les «frontières naturelles au détriment des frontières administratives», ceci afin de penser de nouvelles relations (CELNIK, 26.02.2020). Mais le modèle du bassin-versant est une réalité depuis la fin du 20ème siècle en France, dans les instances gouvernementales (Ghiotti 2006). La gestion de l'eau en France est pensée selon un découpage hydrographique : les instances de bassin regroupent des comités de bassin et des agences de l'eau. Le projet de bassines sur le bassin de la Sèvre Niortaise est lié au bassin hydrographique Loire-Bretagne et à la circonscription administrative associée : le comité de bassin Loire-Bretagne et l'agence de l'eau Loire-Bretagne, ciblée par une occupation en août 2023 (CONTRE-ATTAQUE, OCCUPATION DE L'AGENCE DE L'EAU, 26.08.2023). Après l'échec d'un premier contrat pour la période 2013-2017 pour des raisons de complexité de mise en œuvre, un contrat portant sur la période 2018-2022 est validé par le conseil d'administration de l'agence de l'eau en 2017 et par la Commission locale de l'eau de la Sèvre niortaise Marais Poitevin, et signé en 2019 (PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, 20.07.2020). Quand arrive le projet de bassines dans le Marais poitevin, au moment de l'enquête publique en 2017, il y a déjà des groupes formés comme les collectifs Eau79, NE17 ou l'association « L'Éveil » qui facilitent la création, en 2017, du collectif Bassine Non Merci 79. Des militant·e·s s'opposent à ces réserves de substitution de 10 hectares en moyenne, remplies par le pompage dans les nappes

phréatiques en hiver, dans le but d'irriguer en été. Leurs critiques portent sur l'impact sur les milieux de vie, l'eau potable, et les pratiques agricoles soutenues par ce projet (BASSINES NON MERCI). Des organisations de la Confédération paysanne, Greenpeace, Europe Écologie Les Verts, LFI à la CGT s'opposent aux bassines (REGNIER 24.11.2021). En 2019 a lieu une ZAD temporaire à La-Grève-sur-Mignon (GÉRARD, 26.07.2019), et dès 2021 sont organisées des manifestations avec les Soulèvements de la Terre dès 2021. En mars 2022, une action de destruction de tuyaux a lieu à 7000 personnes à La Rochénard. En octobre 2022, une manifestation de 10'000 personnes pénètre dans l'infrastructure d'une bassine, débouchant sur des affrontements entre police et manifestant·e·s à Sainte-Soline (BASSINES NON MERCI). L'État met en place une stratégie de rhétorique autour de l'écoterrorisme (BEHERLET 15.11.2022). Le 25 mars 2023, une manifestation de 20'000 personnes a lieu à Sainte-Soline, réprimées avec une violence extrême (BARROUX, 29.03.23). C'est depuis cet événement que l'État parle de dissolution des Soulèvements de la Terre. Par cet événement, la lutte contre les bassines devient un lieu symbolique de la contestation contre l'agro-industrie, point d'alerte sur les conflits d'usage de l'eau, ou encore lieu de dénonciation de la mal-adaptation au réchauffement climatique.

Dans mon travail, j'ai été consciente de ces enjeux qui traversent les processus de l'engagement que j'étudie. Cela n'a pas été au cœur de mon analyse, puisque j'ai voulu comprendre les implications de l'engagement dans le *proche*. Par ailleurs, les luttes qui se déroulent dans le contexte européen n'ont pas de points de comparaison avec des mouvements écologistes dans d'autres contextes, où les enjeux de survie ou les menaces de répression sont autres. Le dire me paraît pertinent comme un recul sur les implications scientifiques de ce travail.

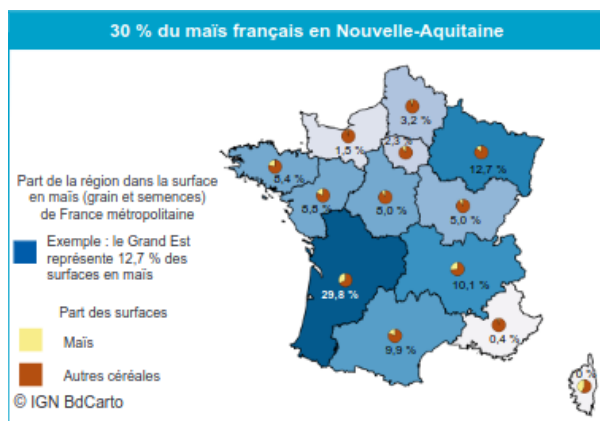
## **HISTOIRE AGRO-INDUSTRIELLE**

Entre 1955 et 1975 a lieu en France une grande opération de remembrements liée à l'accélération de la modernisation de l'agriculture. La loi qui instaure cette opération date du 9 mars 1941, et c'est en 1954 qu'apparaît le terme d'aménagement foncier dans la loi. L'opération vise à regrouper le parcellaire dispersé des exploitations, en faisant «disparaître les obstacles à la mécanisation» tels que les bosquets et les haies (GEOCONFLUENCES, 02.2022). Selon de récents travaux de journalistes, *«aucun livre d'histoire critique ou de sociologie n'a été consacré au remembrement. Pourtant dans les campagnes, on s'en souvient comme d'un épisode traumatique. Car les échanges de parcelles, la destruction des haies, ont été menées de façon autoritaire par l'État. Faisant fi de l'attachement des paysans à leur terre et à leurs habitudes»* (LÉRAUD, RADIOFRANCE, 23.01.23). Récemment, des recherches en histoire ont émergé avec l'objectif de comprendre cet événement historique d'un point de vue critique (RADIO KREIZ BREIZH, 6.10.2022).

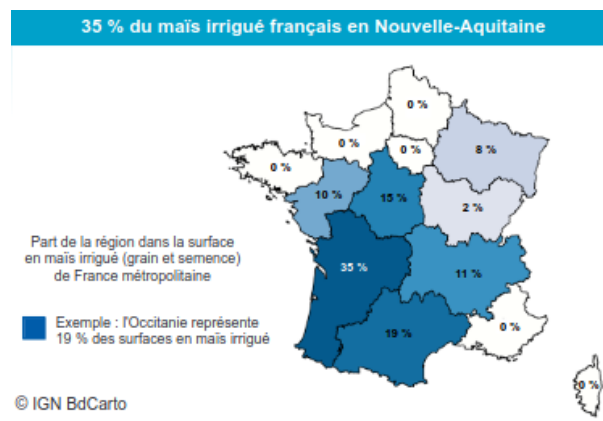
La région administrative de la Nouvelle-Aquitaine, où se situe le bassin versant de la Sèvre niortaise, a été sujette aux remembrements. Plusieurs opposant·e·s interviewé·e·s mentionnent leurs souvenirs de cette époque. Dans cette réorientation de l'agriculture vers de plus grandes exploitations céréalières, pour correspondre à l'orientation exportatrice que prend la France, on retrouve l'arrivée du maïs, plante demandeuse en eau et dénoncée par les militant·e·s comme étant la culture principale bénéficiaire de l'irrigation à l'origine des projets de bassines. Dans l'ancienne région de Poitou-Charentes (ancienne région administrative désormais fusionnée avec l'Aquitaine et le Limousin pour former la Nouvelle Aquitaine), qui regroupait les quatre départements concernés par le projet des seize bassines de la Sèvre Niortaise, les grandes cultures occupaient en 2000 près de 45 % de la surface agricole utile (SAU) : ces grandes

cultures utilisaient 86 % des surfaces irriguées, dont majoritairement le maïs. À cette époque, l'eau d'irrigation provient à 50 % des forages et à 30 % des pompages en rivière, les retenues ne constituant que 10 % des ressources (Amigues et al. 2006). Le projet des bassines de stocker l'eau pompée en hiver dans les nappes phréatiques pour irriguer en été, correspond à la continuité de ces transformations agricoles. En 2019, au niveau de l'aménagement du territoire, 52% du territoire français était composé de surfaces agricoles et les grandes cultures (céréales, oléagineux, protéagineux, betteraves) en représentent 45 %.

Dans le contexte de ces grandes cultures, le maïs est régulièrement invoqué par les militant·e·s comme étant la principale raison des projets de bassines (BASSINES NON MERCI). Je me suis interrogée sur la place du maïs dans cette région : 30 % du maïs français est produit en région de Nouvelle Aquitaine et d'après la chambre d'agriculture des Deux-Sèvres, les surfaces de maïs, après avoir culminé à 67 000 hectares en 2013, diminueraient depuis de 3000 hectares par an en moyenne. 50 % de l'irrigation dans le bassin de la Sèvre niortaise – où les bassines sont prévues – serait destinée au maïs (DEUX-SÈVRES, CHAMBRE D'AGRICULTURE). Selon la filière des syndicats de la production de maïs en France, *«avec une superficie de 427 780 hectares de maïs, la région se situe au premier rang national (...) C'était, en surface, la première culture céréalière dans la région en 2010, mais les surfaces ont diminué ces dix dernières années (- 91 200 ha). Le maïs grain représenterait aujourd'hui 11 % de la surface agricole utilisée des exploitants (13 % en 2010)»* (INTERCÉRÉALES). Si les surfaces de maïs grain irrigué ont reculé dans le département, l'irrigation s'est de plus en plus concentrée sur le maïs fourrage. Un économiste à la chambre régionale d'agriculture énonce dans la presse que les surfaces de maïs fourrage irrigué auraient doublé entre 2002 et 2017 dans les Deux-Sèvres (ROUZIES, 19.08.2019). Le maïs grain est par ailleurs la deuxième céréale la plus exportée de Nouvelle-Aquitaine après le blé tendre, en direction à 90 % de l'Union Européenne, transitant par les ports de Bassens et de Bayonne (AGRESTE NOUVELLE AQUITAINE, 2018). La Nouvelle-Aquitaine est la première région productrice de maïs semence en France. D'autre part, depuis 1970, l'essentiel du maïs produit en France sert à nourrir les animaux d'élevage, sous forme de maïs fourrage (ou ensilage) ou de maïs grains. L'arrivée du maïs correspond à une « révolution de l'élevage », alors nourri à l'herbe ou au foin (LEROY, 11.08.2022). Trois millions d'hectares seraient alloués aujourd'hui au maïs en France, dont 1,4 million d'hectares de maïs fourrage (alimentation animale), 1,53 million d'hectares de maïs grain (alimentation animale), 85'000 hectares de maïs semences (alimentation animale) et 24'100 hectares de maïs doux (alimentation humaine). À l'échelle française, le maïs serait la principale culture irriguée en France, représentant près de la moitié des surfaces irriguées (41 % pour le maïs grain-semence et 7 % pour le maïs fourrage) (CET EPI M'ÉPATE).



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle (2017 semi-définitive)



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle (2017 semi-définitive)

**Figure 4 Part du maïs français en Nouvelle-Aquitaine**

**Figure 3 Part du maïs irrigué français en Nouvelle-Aquitaine**

D'autre part, la France est le premier producteur européen de maïs, avec près de 15 millions de tonnes chaque année, assurant en 2020 23% de la production européenne de maïs grains en parallèle de 27 % de la production de blé (LA FRANCE DANS L'UE, 20.10.2021). En résumé, la France se positionne comme la principale force productrice de maïs – destiné à l'élevage animal – de l'Union européenne. C'est un secteur majeur de la place de la France dans le marché alimentaire et la plante est par ailleurs la principale culture irriguée en France, qui a une place spéciale dans la région Nouvelle-Aquitaine sujette au conflit sur les bassines. Il convient d'inscrire ces informations dans le contexte de l'industrie agroalimentaire, secteur excédentaire stratégique en la France. La France est première productrice de produits agricoles de l'UE. En 2019, avec 77 milliards d'euros (18% de la production européenne agricole) la France affichait la plus forte production agricole totale parmi les États membres, suivie de l'Allemagne (58,2 milliards d'euros), de l'Italie (57,8 milliards) et de l'Espagne (51,7 milliards), des Pays-Bas (29,1 milliards), de la Pologne (26,4 milliards) et de la Roumanie (19,0 milliards). Les céréales et les produits céréaliers sont en 2021 le second poste de l'excédent commercial agro-alimentaire de la France (INTERCÉRÉALES). L'excédent commercial, solde commercial dans lequel la valeur des exportations dépasse la valeur des importations, et une entrée de devises pour le pays, générant emplois et croissance (EUROFISCALIS). En résumé, l'exportation du maïs est un enjeu majeur du secteur agro-alimentaire français, secteur excédentaire parmi les plus stratégiques pour la croissance économique et la place de la France dans l'UE.

## ZOOM SUR L'EAU

Si le maïs est la principale culture irriguée de France, l'agriculture est la première consommatrice d'eau douce en France, avec 45 % du total de la consommation, devant le refroidissement des centrales électriques (31 %) ou la production d'eau potable (21 %). Selon le ministère de l'Écologie, cette part monte à 80% sur la période de juin à août (MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, 11.07.2023). Sans procéder à une revue exhaustive de la littérature, je me suis intéressée à des contributions scientifiques sur les projets de bassines. Pour Habets et al (2018, p.31), « *it is assumed that small reservoirs have a large impact on sediment trapping (Yang et al., 2011) and river channel (Petts and Gurnell, 2005). The impacts on some biochemical components can accumulate according to the discontinuity distance (Bergkamp et al., 2000). The impacts on biodiversity (especially fishes) from large reservoirs are rather well known (Poff and Zimmerman, 2010)* ». D'après une étude de Wan et al (2018), les aménagements

hydrauliques comme les bassines peuvent réduire la sécheresse agricole de 10 % mais conduire à l'augmentation de la durée et de l'intensité des sécheresses hydrologiques jusqu'à 50 %. Une étude sur les sécheresses survenues en Espagne a montré que les bassins versants qui comportaient le plus de barrages connaissent également plus de sécheresses en aval (Vicente-Serrano et al., 2017). Ces contributions scientifiques alertent sur le fait que la construction de bassines a des conséquences sur le cycle de l'eau. Pour Christian Amblard, spécialiste des milieux aquatiques «un réseau hydrographique qui s'assèche, c'est tout un écosystème, puis tout un climat local qui s'en retrouvent modifiés. C'est un début de désertification» (LAVOCAT, 18.09.2020)

Ces données arrivent dans un contexte où le changement climatique cause une perturbation globale de la ressource en eau, puisque selon le World Resources Institute (WRI), «*le monde fait face à une crise de l'eau sans précédent, exacerbée par le changement climatique*» (VALO, Le Monde, 16.08.23). Ces données permettent de situer l'objet étudié dans un contexte bio-géo-physique plus large.

## MÉTHODES ET DONNÉES

### CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

J'ai cherché dans ce travail à préconiser les méthodes mises en avant dans les études sur la sociologie de l'engagement et sur les conflits de lieux. Fillieule (2001) invite à une «*analyse processuelle de l'engagement individuel*». L'approche longitudinale paraît nécessaire, mais dans le temps limité qui m'était imparti, je n'ai pu réellement procéder à une telle approche d'étude sur le temps long. Pour inclure ce temps long, j'ai procédé à la méthode des «*récits de vie*» (Bertaux 2001), préconisés par Robineau (2020) dans son étude sur les écologistes radicaux. Dans mes entretiens, j'ai premièrement laissé la narration à la personne interviewée sur son parcours de vie, et sur les étapes importantes de celui-ci. J'ai poursuivi les entretiens avec des questions autour d'axes spécifiques en lien avec mes objectifs de recherche, dans le sens de Sébastien (2016) qui a préconisé, dans son étude sur les attachements aux lieux, des entretiens semi-directifs en cela qu'ils permettent de cibler des thématiques. J'ai réalisé seize entretiens entre une heure et demie et deux heures et demie, en mêlant une partie de récit de vie et en intervenant avec des questions spécifiques en deuxième temps des entretiens.

Robineau (2020) invite par ailleurs à investir les observations pour comprendre ce que les pratiques disent des processus enquêtés. Selon Dechézelles et Olive (2016), «*c'est donc dans la saisie de moments fugaces, in situ, grâce aux côtoiements réitérés que peuvent surgir des expressions, informations ou traductions plus spontanées de la proximité sensible*». J'ai donc fait en sorte de participer à des moments informels, comme participante observante (Gold 1958), c'est à dire que j'avais pour commencer un rôle de participante et que je prêtais attention aux processus en train de se faire. Ces observations m'ont permis de récolter des données. Concrètement, dans un terrain exploratoire entre le 27 et le 31 octobre 2022 et dans un terrain entre le 31 décembre et le 13 janvier 2023, j'ai participé à plusieurs moments avec les enquêté·e·s. En octobre, il s'agissait de distributions de tracts, une réunion pour discuter de comment faire attention aux habitant·e·s aux abords de la manifestation, et la manifestation. En hiver 2023, j'ai assisté à trois réunions du collectif BNM79 et une réunion du collectif BNM Aume-Coûture, participé à deux journées de procès ayant eu lieu aux tribunaux de la Rochelle et de Niort en janvier 2023. J'ai participé à une marche autour d'un projet de bassine dans la Vienne, et à des soirées de conférences en marge des procès. J'ai participé à des moments informels : j'ai été invitée à la fête de Nouvel an 2023 et j'ai passé des moments du quotidien chez Jean-Jacques, militant qui m'hébergeait. Il m'a emmenée plusieurs fois en tour d'observation des bassines de sa région (lecture commentée du paysage). J'ai passé d'autres moments informels, en voiture pour aller en réunion, ou entre mes entretiens, avec différent·e·s

enquête·e·s. J'ai partagé avec elles et eux des moments de la vie quotidienne (partage de repas, balades, visites guidées de bassines). J'ai été témoin de deux soirées clandestines de détournement illicite de rivières. Participer à ces moments, publics ou intimes, m'a permis de récolter d'autres données en marge des entretiens, d'autant que l'engagement dans le *proche* est un engagement dans le quotidien. Partager de nombreux moments quotidiens m'a donc donné accès à des interactions, des moments qu'il m'aurait été impossible de documenter autrement. Mes entretiens ont été enregistrés, annotés, réécoutés et retranscrits. J'ai procédé au codage thématique de mes retranscriptions d'entretien, en les classant dans des documents. J'ai pris des notes vocales sur mon téléphone en marge des observations, et des notes, que j'ai réécoutées et retranscrites, de même que pour mon carnet de terrain, que j'ai gardé avec moi tout au long de mes observations et que j'ai retranscrit en rentrant. J'ai également pris des notes de discussions informelles. J'ai enregistré les sons de la manifestation dans la Vienne. Par ces retranscriptions, j'ai pu faire émerger progressivement mes résultats, que j'ai par la suite travaillés grâce à l'analyse rigoureuse du matériel récolté.

### **ÉCHANTILLON D'ENQUÊTÉ·E·S**

Le périmètre géographique choisi pour ce travail est le périmètre du projet des seize bassines du bassin de la Sèvre Niortaise. À la Rochénard en 2022, j'ai été marquée par une diversité des profils réunis autour de l'action. J'ai cherché à représenter la diversité des opposant·e·s que j'avais constatée dans des articles, dans mon échantillon d'entretien, non sans difficultés. Pour ce faire, j'ai rencontré des personnes qui habitent les lieux depuis toujours, depuis très longtemps ou moins longtemps ; des personnes impliquées dans les luttes environnementales et contre les bassines depuis très longtemps ou dont il s'agissait du premier engagement ; j'ai interrogé des militant·e·s du collectif Bassines Non Merci, et des personnes qui se rendent aux événements sans faire partie du collectif, ou qui sont opposant·e·s mais ne vont pas aux manifestations. J'ai cherché à représenter divers âges, genres et profils socio-professionnels.

Les enquête·e·s ont été rencontrées par la méthode «boule de neige», limitée en cela qu'elle ne m'a pas permis de trouver beaucoup d'individus à l'écart du groupe principal BNM79. J'ai rencontré des personnes à l'écart de ce groupe par l'intermédiaire d'événements publics auxquels j'ai participé. J'ai pris contact avec des opposant·e·s en lisant à leur propos dans les journaux, comme les maraîchers. Mon intérêt se situant dans l'étude des mouvements sociaux écologistes, j'ai choisi d'étudier les opposant·e·s aux bassines. Toutefois, il convient de mentionner, pour comprendre les interactions des enquête·e·s, que se trouvent impliqué·e·s dans ce conflit des irrigant·e·s, représenté·e·s dans les négociations par la Société Coopérative Anonyme de l'Eau des Deux-Sèvres (Coop de l'Eau 79), la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricole (FNSEA) ou la Coordination rurale.

Un premier groupe d'enquête·e·s est constitué de plus ancien·ne·s militant·e·s, qui ont depuis le début du projet de bassines chercher à s'opposer. On y retrouve Frédéric ou Jean-Jacques, nés dans le département et ayant depuis longtemps des engagements écologistes. On y retrouve aussi Julien, porte-parole de BNM79. Ces personnes incarnent les figures locales de l'opposition. Il y a des personnes récemment engagées depuis deux à cinq ans, qui ne sont pas originaires de la région, comme Georges, Manuel, Sophie, Louise, René, Laura, Elsa ou encore François, pour qui les bassines étaient leur premier engagement. Il y a ensuite les personnes pour qui l'opposition aux bassines représente leur premier engagement depuis cette année : c'est le cas de Lory et José, qui ne viennent pas de la région, ou de Jérôme et Jimmy, qui ont grandi là. J'ai rencontré trois agriculteurs : Merlin, originaire des lieux et ancien membre de la Coop de l'Eau 79, Samuel et Pedro, deux maraîchers du département des Deux-Sèvres qui ont fait partie d'un groupe de maraîchers qui se sont opposés publiquement aux bassines en automne 2022, et ne viennent pas de la région. Léon, finalement, fait partie d'un groupe antifasciste de la région et

se forme à l'agriculture, originaire des lieux. Il s'engage contre les bassines depuis peu. Dans mon travail, cet ensemble est nommé « les opposant·e·s » ou « les militant·e·s ».

## LIEUX DE VIE DES ENQUÊTÉ·E·S ET EMPLACEMENTS DES PROJETS DE BASSINES

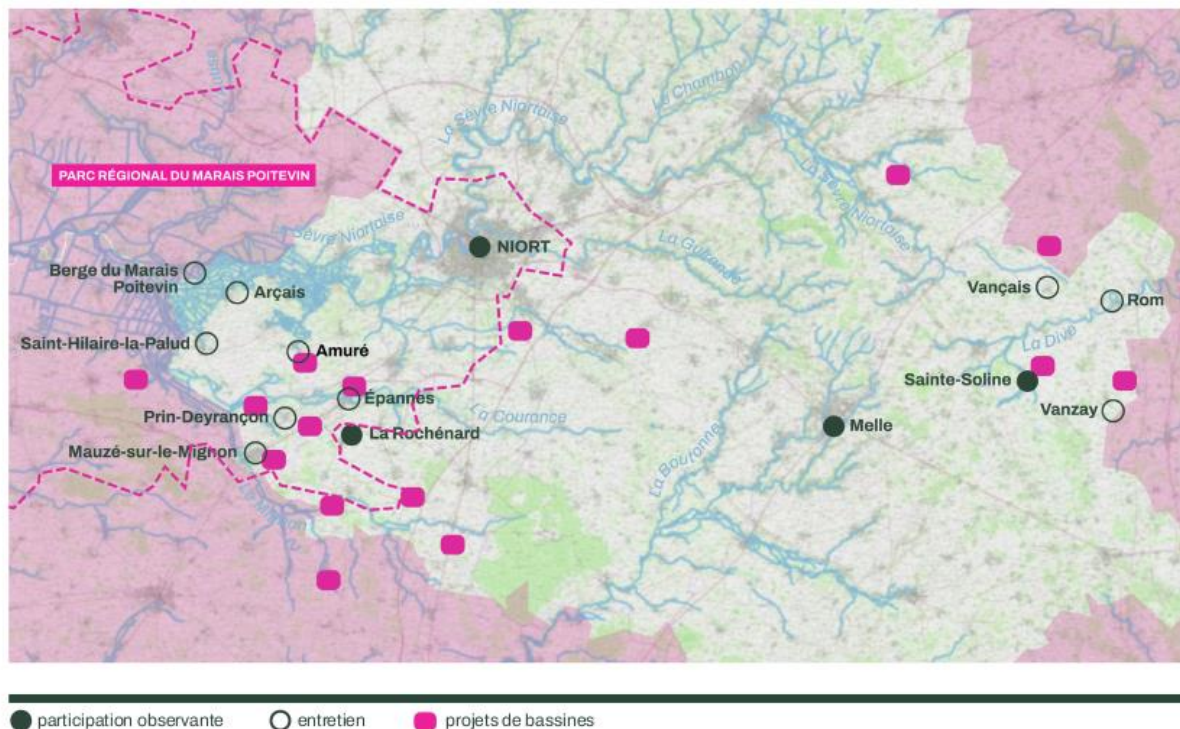


Figure 5 Situer les projets de bassines et les entretiens et observations

## POSITIONNEMENT

Différents travaux sociologiques se définissent comme le produit de « chercheuses militantes » tel que l'ouvrage dirigé par Shukaitis et Graeber (2007) qui considèrent la pratique comme un moyen de comprendre les faits sociaux. N'étant pas militante contre les bassines ni originaire de cette région à 800 kilomètres de chez moi, je ne dispose pas d'une connaissance « *pratique et incarnée* » du sujet d'étude (Juris 2007, p.166). Je suis à la base étrangère à ce terrain tout comme à son contexte historique, géographique et politique. Au sein des sciences sociales, le débat sur ces types de rapports au terrain de recherche a été décrit par l'antinomie « *outsider/insider* » par Wiederhold (2015). Wiederhold a souligné les différences entre le fait de posséder des traits en commun avec les enquêté·e·s et le fait de partager une histoire personnelle, un réseau social et un investissement commun dans les lieux, communément appelé dans la littérature les « *at home research* » (2015, p. 601). En ces termes, je ne me considère pas comme une chercheuse « *à la maison* ». Toutefois, je me considère dans une certaine mesure comme une « *insider* » selon Wiederhold (2015) du point de vue du milieu militant écologiste et de ses codes que je connais par ma propre implication militante. Ma position est hybride : à la fois celle de la « *non-at home researcher* », mais je partage avec les enquêté·e·s un univers référentiel commun des luttes écologistes. Les milieux militants auxquels je participe et qui me socialisent sont des espaces où on reconnaît par certains codes les militants et j'estime avoir été *reconnue*. C'est par ma participation à des événements militants en tant que jeune militante écologiste radicale (Robineau 2020) suisse, que j'ai pris connaissance du sujet et choisis de l'étudier. Ce travail est donc indivisible de ma position de militante et se

caractérise comme un travail situé, « *marqué de ma sensibilité politique et pensé à destination des personnes engagées dans des luttes et des mouvements contestataires* » (Verdier, 2021). En effet, mon intérêt pour ce sujet a été possible par mon intérêt de comprendre les phénomènes sociaux et géographiques d'un milieu militant que je connais, en Suisse depuis 2015 et en France depuis 2021. Ici, reconnaître le recours à la subjectivité comme matériau pour la production de connaissance, est appuyé par des épistémologies féministes du « point de vue » (Hartstock 1983), qui ont contribué à faire reconnaître que « *tout savoir est situé et partiel* ». À ce propos, Ripoll plaide qu'« *il est (...) très difficile d'imaginer ce que pourrait être un chercheur qui ne serait pas "militant" ou "engagé" d'une façon ou d'une autre (...) il n'est pas de chercheur dépourvu de subjectivité, de passé, de préjugés, de valeurs ou d'idéologie* » (2006, p.1-2). Il évoque une frontière entre les chercheurs conscients de leurs propres catégories de perception et d'évaluation (préjugés, valeurs, idéologies), tirant des conséquences dans leurs pratiques de recherche, et des « *chercheurs plutôt « naïfs », mystifiés par leur croyance en leur neutralité à toute épreuve, reprenant par exemple tels quels les problèmes constitués et reconnus comme tels par le reste du monde social* » (Ripoll, 2006, p. 3). Il convient d'une part de conscientiser ma propre position, affinitaire à la lutte des bassines, qui a pu entraver une neutralité complète de la recherche et qui m'a poussée, par exemple, à observer avec distance les « *discours médiatiques* » (Ripoll, 2006, p.3) portés par certain·e·s militant·e·s habitué·e·s ; j'ai cherché, chez certain·e·s militant·e·s, à aller au-delà des discours déjà fabriqués, en privilégiant les discussions informelles autant que les entretiens formalisés ; il s'agit également de reconnaître que ces militant·e·s détiennent une connaissance et une réflexivité unique de leur propre mouvement et de leur propre situation.

Ce travail est «situé» car mon intérêt pour l'étudier prend ses sources dans ma participation à la manifestation contre les bassines au printemps 2022, où j'observe un public varié, au nombre de milliers, qui opère des types d'acte peu habituels (destruction de la bassine). C'est en été 2022 que je définis vraiment ce sujet comme mon travail recherche, dans le contexte où je choisis d'abandonner un projet de recherche sur un cas d'étude de militantisme qui m'impliquait personnellement. Je rencontre peu de temps après des personnes impliquées dans le collectif Bassines Non Merci 79 lors d'une rencontre militante. Mon accès au terrain a été facilité par la rencontre de ces personnes, qui s'est avérée possible par le « capital militant » (Matonti et al. 2004) dont je dispose par ma socialisation dans les mouvements sociaux et écologistes. C'est par cette première rencontre que j'ai préparé ma première venue sur les lieux entre les 29 et 30 octobre. N'ayant pas de liens proches avec toutes les personnes rencontrées, à l'inverse d'autres terrains sur lesquels les personnes enquêtées étaient des ami·e·s, cela m'a donc demandé un certain temps pour créer des liens de confiance. Pour porter un regard réflexif sur mon projet de recherche, je me suis efforcée de chercher à rencontrer des militant·e·s qui ne faisaient pas partie des premiers cercles rencontrés et ne m'étaient pas suggéré par les militant·e·s. Cela m'a permis de saisir des dimensions de l'engagement dans le proche, auprès de personnes enquêtées qui ne sont pas au centre des collectifs officiels. Pour les rencontrer, j'ai insisté sur ce critère de profil auprès des personnes déjà rencontrées, et j'ai cherché à en rencontrer lors d'événements ou de réunions publiques.

Ma propre identité en tant que jeune femme cisgenre blanche, ayant grandi en Suisse, étudiante à l'Université, participante à des mouvances écologistes voisines de celle étudiée, a été décisive dans l'orientation de mon intérêt et mon choix pour cette étude, mais cela a pu également jouer un rôle auprès des enquêté·e·s. Je pense avec du recul que cela m'a en partie permis d'accéder à un certain nombre de moments informels qui étaient importants pour ma collecte de données. J'ai essayé d'étudier sans porter de préjugés ni orienter mon regard dans le justifier, les dimensions de l'engagement, par mes observations, discussions informelles, entretiens formalisés, notes, enregistrements et photos. Le fait d'être étrangère au terrain et aux militant·e·s – tout en étant identifiée comme militante – m'a aidé à garder un statut de «chercheuse» auprès des personnes, qui pouvaient identifier ma démarche et ma position avec ma présence. Je ne prenais pas le risque de la position que j'ai trouvée difficile dans d'autres travaux, qui est celle de la militante chercheuse, amenée à réfléchir et négocier constamment

sa position et son rôle. En deça de ces dimensions méthodologiques, j'ai conservé un malaise quant aux attentes non officialisées des militant·e·s quant à ma recherche, enjeu lié au fait d'incarner de certaines manières la figure « *parachute researcher* » décrit par Sehrsweeney et Robertson (2018) comme les scientifiques qui arrivent sur leur terrain, extraient les informations nécessaires et retournent à l'institution pour analyser et communiquer des résultats. Cela me pose un problème par rapport aux personnes enquêté·e·s qui m'ont donné de leur temps. Pour des questions de temps à disposition, je n'ai pas fait une démarche d'aller-retour entre mon travail et les enquêté·e·s, or c'est un regret de ce travail. Ils n'ont pas à proprement parler pu participer à réfléchir à cette recherche, bien que leurs idées, et leurs impulsions m'ont permis de la penser. Par volonté éthique et idéaliste d'une recherche qui ne serait pas que « *parachutée* », aussi parce qu'il me paraît qu'un de ces dangers serait d'interpréter faussement ou de manquer de comprendre des dimensions d'une lutte dont la recherche est étrangère, j'ai décidé de restituer ce travail sous une forme accessible une fois que le travail académique sera terminé. Je souhaite réaliser soit un journal imagé avec les apports de ma recherche, ou une série de podcasts comportant des extraits des enregistrements que j'ai réalisés, auxquels j'ajouterais mes réflexions et des extraits de ce travail de Mémoire. Par ailleurs, j'ai cherché à rencontrer des personnes pour leur parler de l'état de ma recherche lors d'événements de l'été 2023, en me rendant deux jours au Convoi de l'Eau 2023. Il me paraît personnellement indispensable de prendre ce temps de restitution du travail sous une forme accessible, même si je ne prouve pas ici que je vais le faire. Une dimension finalement importante liée à ce travail est la dimension répressive. Au moment de mon terrain en hiver 2023, nous étions dans la phase entre la première manifestation d'octobre 2022 à Sainte-Soline et la préparation de la manifestation de mars 2023. Le gouvernement avait qualifié d'écoterroristes les militant·e·s, et il était sorti dans la presse quelques jours avant mon arrivée qu'une note des renseignements territoriaux épiait les activités du collectif et les analysait. Par mes questions autour de la sociologie militante, j'avais l'impression d'être une envoyée spéciale des renseignements territoriaux. Si mon propre lien avec le militantisme n'avait pas existé, il y a de fortes chances que ce terrain n'ait pas été possible dans cette période. Je le saisis comme une opportunité riche d'avoir pu, outre cela, étudier ce collectif et cette lutte en train de se faire. En revanche, je compte supprimer les données enregistrées dès que j'aurais terminé ce travail. J'ai été attentive à ne pas révéler dans ce travail d'informations non-nécessaires, qui pouvaient mettre en danger les enquêté·e·s. J'ai respecté l'anonymat des personnes qui le souhaitaient, et également de celles qui ne souhaitaient pas l'anonymat, à l'exception de Jean-Jacques et Julien, porte-paroles très facilement identifiables, qui se retrouvent cités nommément. J'ai anonymisé un événement qui impliquait deux individus en dehors de l'échantillon ci-dessus. Finalement, ce travail a amené en soi une transformation de ma propre trajectoire, en me permettant d'acquérir un questionnement critique et analytique sur les phénomènes en train de se faire, transformant ma compréhension de l'engagement en conflits de lieux. Les rencontres et observations de ce terrain m'ont stimulée et ont nourri mon propre travail militant en dehors du cadre académique. Il s'agit pour moi d'un travail de recherche militante, m'alignant à Rancière pour qui il n'y a pas d'opposition « *entre la transformation du monde et son interprétation* » (2022). Pour lui en effet, « *il y a des textes, des pratiques, des interprétations des savoirs qui s'articulent les uns sur les autres et définissent le champ polémique dans lequel la politique construit ses mondes possibles* ». Il s'agit de saisir la portée scientifique d'un travail de réflexion sur le militantisme. Le fait d'être initialement distante et étrangère de mon terrain mais d'en comprendre les codes et d'en être acceptée, m'a aidée dans ce travail, tout en restreignant mon indépendance à l'égard des phénomènes étudiés. Ainsi, cela m'a demandé de distinguer constamment ma position dans un travail scientifique, et l'inscription de mes résultats dans le cadre d'une documentation scientifique des phénomènes étudiés, de ma propre position de militante. J'ai également dû être particulièrement attentive lors du terrain, au biais d'être hébergée chez un vieux militant devenu ami, et de prendre de la distance pour réaliser ce terrain. En respect de l'anonymat, il me paraît important, dans une publication publique, d'anonymiser les lieux et les photos des enquêté·e·s présentes dans ce travail.

Résultats

---

**EN LUTTE POUR L'EAU**

## 1. DIMENSIONS SPATIALES DU PROCHE

« *Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines c'est la rivière de notre enfance* » – Didier Barbelivien, chanté par Jean-Jacques.

Ainsi que développé dans mon cadre théorique, j'articule mes résultats en deux chapitres distingués par Dechézelles et Olive (2016) qui me permettront d'aborder à la fois les dimensions spatiales du *proche* dans l'engagement, à savoir les liens entre l'individu et les espaces et leurs conséquences sur l'engagement ; et les dimensions sociales du *proche* en lien avec l'engagement en conflit de lieux.

Dans ce chapitre, je présente comme les relations spatiales des militant·e·s aux lieux peuvent être un mobile d'engagement, et de quelles manières l'engagement transforme les rapports aux lieux des militant·e·s. Il s'agira de détailler ici les dimensions spatiales du *proche*, entendues comme l'étude des liens avec le territoire et l'environnement non-humain (Raymond et al 2010). Pour Sébastien (2016), la littérature sur l'attachement aux lieux s'est très peu intéressée à la place de l'environnement, comme les savoirs écologiques, les attachements aux territoires et aux aspects spatiaux spécifiques d'un lieu. C'est pourquoi je m'intéresse aux dimensions spatiales de l'engagement dans le *proche*.

### 1.1. LIEN ENTRE L'ATTACHEMENT AUX LIEUX ET L'ENGAGEMENT

Dans ce sous-chapitre, je présente comment le rapport d'attachement aux lieux peut être un mobile d'engagement, propre et transmis, et comme l'engagement transforme l'attachement aux lieux des militant·e·s. J'insiste sur les dimensions de reconfiguration du lien aux lieux que l'engagement génère. Je vais m'intéresser aux manières dont l'attachement aux lieux rapproche l'acteur « *d'ensembles non-humains (autres entités, lieux, environnement)* » (Sébastien 2022) en ces lieux.

#### 1.1.1 L'ATTACHEMENT AUX LIEUX COMME DÉPART DE L'ENGAGEMENT

« *La terre d'ici c'est ma peau, les haies la tenaient fermement, ell' s'envol'ra avec le vent, ell' se dissipera dans l'eau (...) c'est la faute au remembrement si l'eau disparaît des fontaines, c'est la faute au remembrement si plus rien n'arrête le vent* » Remembrement, chanson du groupe breton Tradart

Le lien intime de certains militant·e·s aux lieux disputés est le point de départ de leur engagement. Les opérations de remembrements des années 1955-1975 sont invoqués par plusieurs enquêté·e·s comme une période structurante de leur lien aux lieux. Par exemple, Frédéric évoque : « *nés sur le territoire de l'eau on a connu plein de choses quoi (...) on a vu se transformer les paysages, la suppression des haies, l'agrandissement des parcelles, la destruction des fermes d'élevage, le labour de toutes les prairies* ». Il poursuit : « *j'ai vécu une enfance ici dans des paysages très particuliers pis qui ont disparu. Donc ben au fil des années ben on est devenus militants* ». L'expérience sensible de la dimension environnementale des lieux est le point de départ de l'engagement de Frédéric, en particulier de par la « *menace d'altération* » entendue par Sébastien (2022) comme point de départ d'indignation, aboutissant à la protestation. Pour Frédéric, c'est également le départ de sa conscience de problématiques de l'agro-industrie. D'autres militant·e·s évoquent également leur attachement aux lieux comme origine de leur militantisme. Jean-Jacques dit par exemple avoir vu « *[son] enfance partir en*



*je pense que c'est carrément autre chose qu'être urbanisé, le vivre par transposition à la télé, ces choses-là c'est pas la même chose. Je pense que quand on a un ancrage vraiment sur le territoire ça touche plus personnellement (...) en étant ancré dans le territoire en me disant ben voilà il faut défendre ben voilà les ruisseaux, les cours d'eau la biodiversité la faune la flore». Ce témoignage montre qu'en vivant définitivement auprès des espaces, il décide de s'engager pour préserver ceux-ci. Le *proche*, dans ce conflit, est renforcé, car conscientisé, par l'enjeu de danger écologique qui l'entoure. Dans les espaces agricoles comme dans le marais poitevin se jouent des enjeux environnementaux, de biodiversité ou de préservation de l'eau. Ainsi, les attachements pré-existants, sont des facteurs de prise de conscience des dégradations écologiques, au plus près de leur déroulement. Le *proche* n'est pas que le «*lieu aimé*» par des attachements passés au sens de la nostalgie (Caro 2019) : le *proche* vecteur d'attachements au lieu ne relève pas uniquement d'un discours de préservation du patrimoine (Sébastien 2016), car la perte des lieux est liée à des enjeux écologiques globaux, qui renforcent les sentiments d'attachement aux lieux. D'autres types d'attachements sont au départ d'engagements contre les projets de bassines. Pour Samuel, maraîcher près de Sainte-Soline, son lien au lieu tient d'un rapport de nécessité :*

« ce qui me fait peur c'est que Sainte-Soline c'est en amont de ma source, donc les probassines me disent mais Samuel on va sécuriser ton eau l'été comme on va pas pomper t'auras de l'eau l'été vu qu'on est en été. Ok, peut-être. Une année comme on a eu la 2022. Ça fait deux hivers secs. Là on attaque le troisième hiver sec. Il est pas fini hein. Le peu d'eau qu'on a eu la ça a pas remonté les nappes. Moi mon puits quand il est plein il déborde, là c'est une bonne année, il a encore 8 mètres à faire. Et qu'est-ce qu'il me dit, si mon puits il est à sec on fait comment? J'suis foutu » Samuel

Pour Samuel, le lieu correspond au caractère d'une « *ressource pour satisfaire des objectifs* » (Raymond et al 2010), suscitant une « *relation de dépendance* » (Williams 2014). Il entretient un rapport de nécessité physique aux lieux, impactés par les projets de bassines auxquels il s'oppose en raison de ce lien. S'il me paraît difficile de simplement comparer un mouvement *of the poor* avec un mouvement en France, ancienne puissance coloniale, il est intéressant de voir ici que le mécanisme à la base de l'engagement de Samuel est la menace autour d'un espace qui est un enjeu de survie, en cela que cet espace est également outil de travail et de subsistance. Les mobilisations à partir des espaces liés à la subsistance, contiennent dans le contexte européen un potentiel d'engagement écologiste, parfois sans relation avec un profil écologiste classique. Merlin, également paysan, est le profil type d'une personne sans expériences militantes ni écologistes ni sociales au préalable, qui s'engage *par la pratique* (Ollitrault 2008).

L'attachement aux lieux agit comme point de départ de l'engagement, principalement car les lieux sont menacés. Les opposant·e·s lient cette menace d'altération des lieux auxquelles ils tiennent, à des enjeux écologiques globaux. Cela a comme effet de consolider leur volonté de défendre ces lieux, de protéger la biodiversité et de préserver l'eau. Sébastien (2013;2016;2017;2022) et Dechézelles et Olive (2016;2019) ont décrit la notion de l'attachement au lieu dans le cadre de mobilisations localisées en tant que moteur d'engagement. En complément de leur constat, j'ajouterai que la constitution de lien entre des attachements viscéraux aux lieux, une menace directe d'altération et le lien avec une dimension d'enjeux environnementaux globaux, consolide cet engagement. Le *proche* mêlé à des enjeux écologiques a donc pour conséquence de renforcer le lien entre *proche* et engagement, dans l'optique pour les individus de le préserver.



**Figure 7 La Sèvre Niortaise, Niort, janvier 2023**

### 1.1.2 TRANSMISSIONS DE L'ATTACHEMENT AUX LIEUX

Dans un certain nombre de cas, ce n'est pas le lien personnel d'attachement aux lieux qui est le départ de l'engagement, mais la transmission de cet attachement. Pour Pedro, c'est la mémoire de ses grands-parents qui alimente son rapport au *proche* et crée son attachement : « *c'était ma grand-mère, ma grand-mère elle avait cinq six chèvres elle prenait ses chèvres elle allait les promener le long des haies et c'était les chèvres qui grignotaient les ronces. Le jour quand y a un tracteur qui est arrivé et qui a commencé à tout couper avec ses lamiers là... Mon grand-père a dit c'est la mort. Il a dit c'est la mort. Et il m'a toujours dit : tu verras un jour Pedro il y aura la guerre de l'eau* ». Cette transmission s'opère ici en partie dans la conscientisation d'une perte par le discours de son grand-père, qui sensibilise Pedro ; mais Pedro consolide son propre lien d'attachement aux espaces en se remémorant le lien que son grand-père avait avec les lieux.

Lory dit avoir pris conscience de la « *richesse des lieux* » par son compagnon qui a grandi dans les Deux-Sèvres, qui lui a partagé sa sensibilité aux lieux et par qui elle dit se retrouver liée aux lieux. Quant à Manuel et Sophie, qui ne sont pas originaires des Deux-Sèvres et se disent peu attaché·e·s à cet espace, iels évoquent leur volonté de s'engager contre les bassines parce que leur fils Jimmy, qui a grandi près du marais poitevin et des rivières poitevines, est passionné du marais et de la nature. Dans ces cas, les individus se font communiquer par leur entourage *des* attachements aux lieux. Sébastien (2022) a décrit que « *lorsqu'on cherche à faire partager à autrui l'expérience de son attachement, cela permet un agrandissement de l'attachement personnel aux dimensions d'une communauté* ». En effet, les attachements personnels aux lieux, dans le cas d'étude, sont portés à l'échelle collective par leur transmission, ce que Sébastien appelle la constitution d'un « *lien identitaire* » et qui a pour effet de passer d'un attachement au lieu à la « *traduction politique* » de cet attachement (Sébastien 2022). Le rôle de Julien auprès de Jérôme, son neveu, est en ce sens important dans la sensibilité de Jérôme : « *je me souviens, on se pose, il monte une ligne, on la met à l'eau, il s'allume une cigarette, il me montre des*

*libellules, des [autres insectes] qui se baladent et quelques instants après on attrape une perche soleil, qu'on met dans une boîte en plastique qu'on a remplie d'eau et il m'explique les écailles, il m'explique les branchies il m'explique les couleurs, et ça c'est le premier lien que j'ai vraiment avec le marais, l'eau, la pêche, les poissons, et donc ensuite m'est venue la passion de la pêche (...) tonton il se balade depuis 30 piges dans le marais ça fait 30 piges qu'il voit les libellules disparaître, qu'il voit les herbiers disparaître, qu'il voit les grenouilles disparaître, qu'il voit les hérons disparaître* ». Il est intéressant de noter à nouveau comme un danger environnemental altérant le *proche*, modifie le sens que celui-ci peut revêtir et l'engagement à son égard.

Dans mon terrain, j'ai constaté le rôle de personnalités locales et porte-paroles du mouvement, comme Jean-Jacques ou Julien dans la transmission de l'attachement aux lieux. Pour Georges, « *tous ces gens engagés depuis des années : rien que pour eux aussi pour eux non on peut pas les laisser tomber ces gars-là* ». Pour Elsa et François, qui n'avaient précédemment pas eu d'engagement dans des causes environnementales, la présence de Jean-Jacques ou Julien est cruciale. Julien ou Jean-Jacques détiennent un ancrage à la fois spatial – leurs propres attachements aux lieux –, un lien connaisseur et sensible aux espaces, tout comme une connaissance des dimensions administratives, légales et politiques qui les structurent. Cela confirme l'observation selon laquelle des individus qui disposent d'un ensemble de ressources sociales et culturelles en plus de leur attachement aux lieux permettent un passage à l'engagement dans des conflits autour des espaces : « *ces acteurs facilitent les mobilisations impliquant des groupes a priori très éloignés des modalités les plus légitimes de la protestation sociale – ceci, grâce à un ensemble de ressources : une sédimentation d'expériences de l'engagement, une connaissance des rouages administratifs et politiques, une proximité à l'égard des institutions susceptibles de répondre à leurs griefs* » (Dechézelles et Olive 2019c). Cela permet de préciser la notion de Sawicki (2003) selon laquelle la présence de militant·e·s multi-casquettes soutient l'engagement.

En conclusion, la transmission d'attachement aux lieux (« *lien identitaire* ») a pour effet de renforcer un sentiment collectif d'attachement aux espaces, en particulier par l'intermédiaire de l'entourage. Les portes-paroles très visibles, militant·e·s multi-casquettes, ont un rôle dans la diffusion d'un attachement collectif, ce qui fait passer des attachements aux lieux à la traduction politique et à leur défense.

### **1.1.3. DÉVELOPPEMENT D'ATTACHEMENTS AUX LIEUX PAR L'ENGAGEMENT**

Si la relation au lieu des opposant·e·s agit de différentes manières comme moteur d'engagement, l'engagement au sein du conflit est également porteur de reconfigurations des liens aux lieux. Il s'agit dans ce sous-chapitre de comprendre comment s'opère la coproduction entre engagement et liens au *proche*. Dans la plupart des cas, les opposant·e·s aux projets de bassines transforment leurs relations aux lieux par leurs engagements. Cela commence par des éléments de définition identitaire, comme pour Laura au détour d'une discussion informelle dans une manifestation, qui se définit comme venant : « *du bassin de l'Aume et de la Couture* ». Ou José, pour qui « *c'est un signe d'habiter en bas du chemin de l'outarde canepetière* » (un des oiseaux les plus menacés des plaines cultivées de France, symbole mis en avant dans les manifestations). Les symboles non-humains mis en avant dans les manifestations, comme les 29-30 octobre 2023, à Sainte-Soline, transforment le lien des opposant·e·s aux ensembles de non-humains qui se trouvent en leurs lieux. En mobilisant, dans les manifestations, des symboles non-humains appartenant aux espaces, l'engagement produit dans le quotidien un rapprochement des opposant·e·s aux éléments non-humains des lieux. Les processus « *de constitution du sens des espaces, lieux et territoires* » (Melé et Neveu 2019) se donnent

particulièrement à voir dans la temporalité du conflit localisé quotidien. Toutefois, le rôle des moments médiatisés, comme la manifestation d'octobre 2022 mettant en valeur l'outarde canepetière ou la loutre dans les cortèges de la manifestation, ont une influence sur la production des espaces et des identités militantes relatives. Elsa et François soutiennent qu' *« on est tellement sensible à ça, à cette lutte, tu vois plus les choses de la même façon. Le paysage tu le regardes plus pareil »*. Iels prennent « pleinement conscience des qualités des lieux » par leur engagement (Dechézelles et Olives 2019a, p.10).



**Figure 8** Chemin de l'Outarde Canepetière

Le développement de la conscience et de l'attachement aux lieux par l'engagement a des conséquences sur les trajectoires de vie des opposant·e·s. Eric, investi dans le collectif depuis récemment et rencontré lors d'une réunion de BNM79, évoque avoir fait le choix un emploi temporaire dans une association dont le travail est d'aller discuter avec les agriculteur·ice·s pour prévenir de la présence d'oiseaux en voie de disparition. Il s'agit pour lui d'investir autrement sa relation aux lieux, en affirmant sa présence dans le territoire, par un emploi qui permettra de créer du lien entre la préservation des espaces et les agriculteur·ice·s. Il modifie donc sa trajectoire de vie parce que son engagement l'a sensibilisé aux lieux.

Pour Léon, en formation d'agriculteur à Melle, le fait de participer au collectif BNM79 lui a permis de réfléchir à d'autres configurations des lieux qu'il connaît et où il travaille : *« c'est surtout dernièrement que j'ai réussi à débloquer dans ma tête le fait que le territoire a pas toujours été comme ça. Que ça pouvait être vachement plus beau, et vachement plus sympa à vivre et vachement moins agro-industrialisé »*. À travers l'engagement, Léon change sa perception sur les façons dont il serait possible de travailler l'espace : *« ça m'a fait me dire que si je devenais paysan j'allais replanter des haies, j'allais essayer de reconstituer un peu, enfin j'allais avoir une envie de reconstituer ce paysage un peu perdu quoi »*. L'engagement dans des lieux du proche reconfigure le sens que revêtent les lieux pour les militant·e·s, mais également leur propre relation, parfois d'ordre pratique, à ces lieux. Cette reconfiguration des lieux par la mobilisation est intéressante car elle modifie la trajectoire des individus, mais également la production de l'espace. En cela, *« si l'individu est façonné par l'espace dans lequel il s'inscrit (...) l'espace est aussi marqué et construit par les individus, par leurs pratiques sociales, leurs engagements, leurs intérêts ou encore leurs représentations »* (Caro, 2019). Si Léon n'a pas encore transformé les lieux ainsi qu'il le souhaite, il s'oriente dans cette perspective en ayant fait le choix de cette formation agricole. L'étape de son inscription à cette formation coïncide avec son début

d'engagement à BNM79, ce qui permet de conclure sur les conséquences biographiques de l'engagement.

Pour certain·e·s opposant·e·s, l'engagement permet le développement des relations aux lieux car ceux-ci deviennent des espaces de ressourcement émotionnel, renforçant leurs attachements aux lieux. Pour Julien, « *j'ai encore plus besoin du Marais aujourd'hui pour équilibrer avec la tension que peut générer la lutte (...) C'est là que je vais pour retrouver le fondement, la motiv' à agir, ouais* ». L'événement de la descente de la Sèvre niortaise en été 2022 a été construit comme espace de ressourcement émotionnel et a renforcé, chez Jérôme, Elsa ou François, leur attachement aux lieux, et leur intérêt pour la rivière et ses fonctionnements. Depuis, Jérôme a décidé de monter un projet en lien avec la Sèvre niortaise: « *je suis en train de monter un projet avec l'association Éco-avenir pour défendre notre eau du Marais poitevin, la Sèvre niortaise, puisque je vais descendre la Sèvre niortaise en intégralité à la nage, sur 160 km à peu près, de sa source à côté de chez moi à Sevray dans le Mellois jusqu'à la Ber, l'embouchure directement dans la Baie de l'Aiguillon, voilà !* ». C'est un autre exemple de comment les lieux du *proche* sont investis de nouvelles significations depuis que les opposant·e·s s'engagent, et des conséquences que cela a sur leurs trajectoires.

Comme démontré jusqu'ici, l'inscription d'individus dans une opposition aux bassines génère de nouvelles relations aux espaces. Cela reconfigure les trajectoires militantes, la production de l'espace et modifie le sens que revêt le *proche* pour ces personnes. Ces constats confirment que l'engagement produit une « *territorialité réflexive, produite dans et par le conflit* » (Dechézelles et Olive 2016). Ces situations permettent d'observer qu'« *au lieu mathématisé de l'aménageur (topos) et de l'élu visionnaire, est substitué, articulé, arrangé, opposé par une grande partie du mouvement, le lieu existentiel et relationnel (chôra)* » (Barbe 2016). La lutte dans, pour et par le *proche* implique la modification de la socialisation des individus en lien aux lieux, transformant leur manière d'être au monde, leurs interprétations et leurs pratiques dans le *proche*, ce qui rappelle le phénomène d'*habiter en conscience d'habiter* (Barbe 2016) qui décrit une forme de « *conscience politique particulière investissant la relation aux lieux* ». Il apparaît que le développement de nouvelles relations aux espaces depuis l'engagement est renforcé par la conscience des enjeux écologiques autour des lieux, ce qui m'apparaît une réponse à la « *crise de la sensibilité* » décrite par Morizot (2020) : « [un] appauvrissement de tout ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre, et tisser comme relations à l'égard du vivant. Une réduction de la gamme d'affects, de percepts, de concepts et de pratiques nous reliant à lui. (...) Cet appauvrissement de l'empan de sensibilité envers le vivant, c'est-à-dire des formes d'attention et des qualités de disponibilité à son égard, est conjointement un effet et une part des causes de la crise écologique qui est la nôtre ». Par le biais de l'engagement dans et pour le *proche*, en particulier au sein d'espaces sujets à l'altération, l'engagement permet donc de développer de nouvelles relations aux êtres vivants non-humains, augmentant la « *gamme d'affects* » (Morizot 2020) des militant·e·s. L'engagement dans une lutte de défense de l'espace proche renouvelle donc également la sensibilité au vivant, et peut être perçue en contraste avec le constat de « *crise de la sensibilité* » de Morizot (2020). La reconfiguration des liens et des attachements aux lieux comme conséquence du militantisme en conflit de lieux, génère une conscience écologique des enjeux environnementaux depuis le *proche*. Pour Léon, Valentin ou José, s'engager développe un rapport sensible au *proche*, et transforme leurs relations aux vivants.

#### 1.1.4. L'EAU, ENJEU PARTICULIER DU *PROCHE*

« crr zrr « les sanglots longs des rivières poitevines » crr zrr... je répète ! crr zrr, « les sanglots longs des rivières poitevines crr zrr... « Blessent mon cœur, d'un assec d'automne » extrait audio de « Méga-radio, la radio qui lutte contre les méga-bassines », Soulèvements de la Terre, 25.03.23.

Dans ce cas d'étude, le conflit de lieux est un conflit sur les usages de l'eau. Le concept de « *territoire hydrosocial* » (Boelens et al., 2016) reconnaît l'existence d'un « *pluralisme territorial* », soit la superposition de visions différentes du territoire par différents groupes sur un même espace (Hoogesteger et al., 2016). Ce concept sensibilise à l'existence simultanée de différents « *régimes et imaginaires hydro-territoriaux* » (Rouillé-Kielo et al 2022). Je m'intéresse aux représentations et aux imaginaires de l'eau dans les relations au *proche* des opposant·e·s, ainsi qu'au rôle particulier de l'eau dans leur engagement. Comme je le présenterai ci-dessous, l'eau est perçue ici à la fois comme une ressource, une rivière amie ou un argument politique, au coeur du lien aux lieux des opposant·e·s.

Tout d'abord, les opposant·e·s trouvent pour certains l'inspiration de lutter, car iels connaissent l'état des rivières et de leur assèchement en l'observant : « *avant le ruisseau alimentait les tourbières, le canard qui allait vers le nord ils l'ont orienté vers le sud. Chaque rivière a plusieurs biefs (...) cette observation-là, y en a pas beaucoup qui l'ont, à y aller avec leurs gros tracteurs là* » explique Jean-Jacques. L'eau est ce qui lui permet de repérer la transformation du territoire : « *le bruit de la source, l'eau qui coule, j'entends... C'était le 10 janvier. Le 20 janvier, il y avait plus d'eau l'année passée. Dès le 20 janvier on entendait plus la source déborder et ça y est, on commençait la descente. L'eau est revenue le 20 janvier 2022 et là j'attends qu'elle revienne mais c'est pas sûr qu'elle revienne* » explique Jean-Jacques. L'eau et les rivières ont une signification viscérale dans le quotidien, accordant « *vie quotidienne à l'action collective* » (Corroyer 2019). José met en place des tours du bief à pied pour filmer le phénomène d'assec (état d'une rivière ou d'un marais qui se retrouve sans) ; Laura fait chaque été un tour en kayak de la rivière de la Courance, hissant la relation à l'eau à l'échelle de pratiques quotidiennes d'attachements et de relations. Pour Jimmy, l'eau est la principale raison de son engagement :

« *moi là où j'habite y a un ruisseau qui passe juste à côté, et puis toutes les fermes qui sont autour de chez moi c'est, production intensive avec de l'irrigation et moi je fais le lien parce que y a des périodes où ça peut durer plus d'un an où j'ai plus d'eau dans mon ruisseau ou y a plus rien ou tout est à sec et quand j'étais petit y avait de l'eau dans le ruisseau toute l'année et euh plus j'avance dans le temps moins y a d'eau et... et puis moi je fais le lien entre le fait que eux vont prélever de l'eau et donc cette chose-là, le fait de voir que l'environnement autour de moi est complètement modifié à cause de ça, plus le fait que moi plus tard je vais devenir agriculteur* ». Jimmy.

L'eau, enjeu de la mobilisation, incarne la rencontre entre l'élément intime et le registre politique de l'eau « à protéger », ce qui va dans le sens des chercheurs qui appellent à ne pas opposer le local au global (Melé et Neveu 2019). À travers l'icône de la manifestation de Sainte-Soline qu'ils mobilisent dans leurs actions et dans leurs prises de paroles médiatiques, les militant·e·s reconfigurent par ailleurs leur identité militante avec le statut de « défenseur·e·s de l'eau ». Cette rhétorique date des mobilisations nord-états-unienne sur le sujet de l'eau, dont les mobilisations autochtones contre les pipelines, comme la mobilisation « Standing Rock » depuis l'été 2016. Ces étapes ont grandement participé au mouvement environnemental nord-états-unien autour de l'eau (LaDuke,2020).



**Figure 9 Toile représentant « Sainte-Soline des défenseur·e·s de l'eau », février 2023**

Parfois, les rivières sont au cœur d'un engagement viscéral comme pour Salva, qui a comme pratique de se rendre illégalement détourner la rivière qui fut autrefois détournée de son écoulement naturel par des agriculteur·ice·s. J'ai été témoin à deux reprises d'une scène où sous le clair de lune, elle ajoutait des planches dans le lit de la rivière pour que l'eau ne s'écoule plus et inonde le champ d'un agriculteur irrigant. Une autre fois, elle creusait une épaisseur de terre bâtie autrefois par des agriculteur·ice·s pour empêcher l'eau de s'écouler. Elle riait et chantait « à l'évail ! » (période de l'année, habituellement en hiver, où le marais et les zones humides sont inondées) ou « on libère l'eau ». Une ambiance de guérilla de l'eau s'agitait au crépuscule dans les contrées rurales du Marais poitevin. Dans cette scène, la militante développe une « critique en acte » (Pruvost 2021) des aménagements hydrauliques et de leurs liens avec les pratiques agricoles, critiques qui s'opèrent depuis une « vie quotidienne accordée à l'action collective » (Corroyer 2019). Se faisant guerrière de l'eau dans l'espace de la rivière à proximité de chez elle, Salva développe son identité de « défenseure de l'eau ». Nous retrouvons par ailleurs ici la notion d'*habiter en conscience d'habiter* au sens du développement de relations « enracinées » aux espaces (Barbe 2016) qui se produisent dans les circonstances de l'engagement dans un conflit de lieux. La relation aux rivières et à l'eau présente dans le territoire, est à la fois vécue comme mobile de l'engagement, mais aussi comme renforcement de celui-ci.



**Figure 10 Débit de rivière détournée, janvier 2023**

Pour Laura, la lutte des bassines permet par ailleurs de prendre conscience des différents aspects du rôle de l'eau : « avec ce petit truc on veut pas de bassines on s'aperçoit que si on s'arrête pas maintenant de consommer, enfin il faudrait en consommer que ce qui tombe chaque année, pas plus. Pour que les réserves décennales, centennales et millénales restent dans la terre, pour la fois où y aurait deux années de sécheresse de suite. Voilà. Donc les bassines nous permettent d'avoir une meilleure vision de la réalité de l'eau sur notre secteur et elle n'est pas enthousiasmante, voilà ». Le conflit modifie la conscience de Laura que l'eau va venir à manquer par l'assèchement et la pollution. Chez Jérôme, l'engagement modifie son imaginaire «hydrosocial» (Boelens et al. 2016) : «cette eau qu'on a tant diabolisée par les crues par les maladies qu'elle pouvait véhiculer comme quoi c'était un vecteur pas forcément de vie alors qu'au contraire c'est le premier vecteur de vie, c'est une des raisons pourquoi les premiers habitants du marais sont venus habiter le marais c'est parce qu'en fait y avait de l'eau et quand y a de l'eau y a de la vie». De ce constat, il alimente des pratiques en lien avec l'eau, comme son projet de sensibiliser aux valeurs écologiques de la Sèvre niortaise en la descendant à la nage. Julien, bûcheron de profession, diffuse également un imaginaire de l'eau en sensibilisant, par les tours avec la pigouille qu'il propose aux touristes, au réseau hydraulique du Marais poitevin.

« Je prends conscience assez tôt c'est ces effets de bassins versants, que la rivière est le milieu de récepteur et donc qu'il faut penser plus largement le territoire que le Marais lui-même. (...) Cette continuité hydraulique et que l'entité concrète à partir de laquelle on peut penser un territoire, en particulier quand il s'agit de l'eau, c'est le bassin versant». Pour Edy, intervenant lors d'une marche dans le département de la Vienne également : « La source de la Palud, en aval, il y aura encore moins d'eau, au niveau du Clain, au niveau de la Vienne il y aura moins d'eau, c'est pourquoi qu'il y a vraiment une histoire de solidarité de bassins-versants à penser » Julien.

Depuis leur engagement, les opposant·e·s reconfigurent donc leur représentation et leur rapport à l'eau. Pour Jean-Jacques «l'eau est un fil conducteur» qui permet de rallier «car derrière l'eau se joue des conflits de pouvoir, des conflits sociaux, des rapports d'injustice». Il confirme depuis son récit, une idée conceptualisée autour de la notion de *waterscape* qui consiste à voir autour

de l'eau la reproduction d'inégalités structurelles (Rouillé-Kielo et al 2022). La dimension intime et quotidienne et la dimension globale de l'eau est le propre à un conflit hydro-spatial dans le *proche*. Dans mes résultats, l'eau est un élément concret, contenu dans des bouts de rivières, parfois détournées et vengées par ceux qui luttent en inondant les champs de leurs ennemi·e·s. Mais l'eau est également au cœur des politiques publiques questionnées par leur combat, à savoir les orientations données aux usages de l'eau. À l'échelle de la guérilla de coin de champ, comme à l'échelle des manifestations, les opposant·e·s visibilisent un conflit «hydro-territorial» et questionnent les usages de l'eau, dont ils combattent la destinée agro-industrielle.

En conclusion de ce premier chapitre sur les liens entre attachements aux lieux et engagement, mes résultats confirment que les attachements aux lieux, quand ceux-ci sont altérés, sont moteurs d'engagement (Dechézelles et Olive 2016). La particularité est ici que le lieu est lié à des dangers écologiques qui le menacent, en lien avec des causes écologiques comme la perte de la biodiversité et de la ressource en eau. L'engagement de *proche* permet d'activer un engagement pour une cause écologiste plus globale. La transmission des attachements est constitutive d'attachements collectifs qui se traduisent par des engagements politiques pour défendre les lieux. L'engagement pour les lieux suscite et transforme de nouvelles relations aux lieux. L'accroissement de la conscience écologique depuis les lieux peut être interprétée comme une conséquence biographique de l'engagement dans le *proche*. L'accroissement des liens aux lieux a pour effet de renouveler une *conscience d'habiter* (Barbe 2016) et de nouvelles relations aux éléments non-humains des lieux. Cela contraste et répond au constat de la « crise de sensibilité » de Morizot (2020). Et finalement, j'ai pu démontrer que l'eau a un rôle particulièrement important dans ce processus de coproduction entre attachement et engagement dans le *proche* en conflit.

Si les profils des enquêté·e·s ne diffèrent pas énormément des profils majoritairement intellectuels des écologistes (Ollitrault 2008), plusieurs enquêté·e·s, comme Pedro ou Merlin ne viennent pas d'un milieu intellectuel et s'engage *par la pratique*, en raison de leurs attachements à des lieux menacés.

## 1.2. LIENS ENTRE CONNAISSANCES DES LIEUX ET ENGAGEMENT

Je démontre ici comment les opposant·e·s développent des attachements différents aux lieux en augmentant leurs connaissances à propos. La connaissance est centrale aux processus des conflits de lieux (Dechézelles et Olive 2016). Qu'il s'agisse de pratiques portées par les militant·e·s, de la connaissance des lieux utilisée comme rhétorique et comme pratique, ou de la connaissance acquise par les militant·e·s qui participent à la lutte, ces formes d'augmentation de la connaissance sur les lieux soutiennent la mobilisation et transforment les significations que revêt le *proche* pour elleux. Je vais revenir maintenant plus en détails sur les différents phénomènes de développement de la connaissance des lieux, en lien avec les trajectoires militantes des opposant·e·s. Les savoirs sont à la fois un mobile et enjeu de l'engagement, et les savoirs acquis changent les trajectoires militantes des individus et la production des espaces.

### 1.2.1. LA CONNAISSANCE DES LIEUX COMME RESSOURCE D'ENGAGEMENT

Dans mes résultats, les ancien·ne·s militant·e·s ont compris que leur connaissance des lieux et le fait d'en venir, légitime leur position d'opposant·e, comme Frédéric : «*Les écolos c'est pas des charlots, c'est pas des bobos des villes, c'est ça qui les ont emmerdés au départ*». Cette connaissance à long terme des lieux est utilisée pour affirmer leur légitimité à défendre une autre vision du territoire. Iels se souviennent du remembrement, de l'arrivée du maïs ou de l'histoire de luttes menées dans la région du Marais poitevin en lien avec l'eau. Iels disposent de

la mémoire des lieux, de leurs transformations et des conflits ayant eu lieu. Jean-Jacques et Frédéric parlent d'une lutte contre un barrage ou un site d'enfouissement nucléaire qui les a réunis dans le passé, et Jean-Jacques s'exclame : « *puis arrivent les bassines : je vois la merde arriver !* ». Pour Frédéric, « *la catastrophe sur la flotte est arrivée : plus d'eau nulle part, pis donc eh bah eh les exploitations agricoles qui avaient basé leur économie sur 95 % du maïs irrigués. Et donc ils sont tous allés pleurer, la FNSEA devenait puissante dans ces temps-là* ». Dans les médias, cette légitimité est reconnue : « *je pense que c'est une de mes forces : mon ancrage dans le territoire et mon métier, ben faut pas qu'ils viennent me chercher sur la biodiversité ou le fonctionnement de l'eau dans le marais poitevin, donc je leur coupe un peu l'herbe sous le pied* » selon Julien. Jean-Jacques le dit : « *pas besoin d'aller voir le piézomètre de Sainte Hilaire, ça fait 80 ans que je vois le niveau d'eau* ». La connaissance des lieux leur permet d'ancrer leur présence et de se revendiquer d'être des « *autochtones* », ce qui agit comme « *ressource de l'action collective* » (Dechézelles et Olive 2016). L'ancienneté associée à la connaissance des enjeux liés aux lieux est pour certain·e·s un ressort d'admiration et de confiance, comme pour Elsa, qui dans une discussion informelle, évoque avec de l'admiration : « *Jean-Jacques, il sait quand ils ont pompé de l'eau, il le voit à l'étang dans sa maison* ».

Le conflit renforce donc le sentiment d'être des lieux, car les opposant·e·s doivent utiliser ce discours comme rhétorique argumentative. Venir des lieux permet un sentiment de reconnaissance entre opposant·e·s et d'appartenance commune aux lieux : « *Je viens de la campagne moi* », dit Merlin dans une conversation informelle lors d'un procès au tribunal de Niort, ce à quoi Jean-Jacques répond : « *Moi aussi* ».

Les maraîchers ont par ailleurs conscience de leur position particulière « *d'autochtonie* » par la relation de travail quotidien et « *productif* » aux lieux, qui leur confère une connaissance des propriétés physiques des lieux. Pour Pedro, « *Nous on fait du légume pour nourrir, moi je nourris à peu près 300 familles à moins de 20km de chez moi et pour me battre contre ces bassines c'est ce que je montre. Je dis moi j'ai besoin d'eau pour nourrir mes 300 familles à 20km de chez moi. Et eux, Paillard ils sont en train de se servir de ça en disant regarde on fait du haricot pour nourrir la population. C'est carrément différent, tu fais du haricot c'est pour cacher que tu vas faire du maïs à côté. Parce que six hectares de haricots sur Paillard ils ont 500 hectares, c'est une peanuts* ». Il revendique sa connaissance des lieux et de leurs propriétés physiques, ce qui lui donne la possibilité de critiquer l'agriculture défendue par la Coop de l'Eau. Il dit : « *c'est ça que je veux montrer aux gens (...) Nous on prend de l'eau, OK on la stocke pas, nous c'est pour nourrir des gens ici quoi arrêtons d'arroser du maïs qui a même pas sa place ici parce que la preuve y en a qui font ça dans les plaines ils arrosent y en a qui font ça dans le marais ils arrosent pas et ils ont plus de rendement* ». Samuel, démontre le poids argumentatif de sa connaissance du territoire : « *j'ai eu nombre de journalistes qui sont venus et qui ont dit mais les bassines c'est génial c'est pour arroser les céréales. Mais t'arroses quoi comme céréale au 14 juillet ? Ah bah du blé ? Mais le blé le 14 juillet il est fauché y en a plus il est moissonné le blé. Le seul truc qui reste c'est du maïs. Et la Coop de l'eau joue là-dessus aussi c'est normal, les journalistes ils y connaissent plus rien ils connaissent pas notre réalité* ». Si la Coop de l'Eau a pu dans le passé amener ces éléments médiatiquement, la participation à la mobilisation de personnes qui connaissent le territoire comme Samuel qui en possède une connaissance pratique, a permis de mettre en perspective les débats. En plus d'être un outil argumentatif, le fait de venir des lieux et de les connaître est un enjeu de pouvoir par rapport à la communication faite autour de la lutte. Dans d'autres cas, la connaissance des lieux donne aux opposant·e·s des outils pour la préparation des manifestations, par une maîtrise tactique du territoire, de l'ordre de la relation « *stratégique* » aux lieux du *proche* (Corroyer 2019). Jean-Jacques relate

des expériences de manifestation où sa connaissance des lieux lui a permis d'aiguiller le chemin des manifestant·e·s : « *Voler [en parapente] dans le coin, ça aide. Quand on te dit y a les flics à Pers, moi je sais directement où c'est. Et dans la minute, pas dans l'heure* ». Par cette fière évocation, il démontre à quel point sa connaissance des lieux, mise au service des manifestations organisées, est rétribuée dans le militantisme, et son *autochtonie* valorisée par les militant·e·s. L'expérience de terrain est par ailleurs valorisée dans des événements publics par des personnes externes, comme la juriste engagée Cécile Guenon, intervenue dans une conférence appelée « *Outiller nos luttes* ». Elle considère que : « *la vraie expertise c'est l'expérience du terrain* », contribuant par ses propos à valoriser la connaissance *autochtone* des lieux. Les connaissances des lieux des militant·e·s sont des outils et ressources *d'autochtonie* dans ce conflit.

### 1.2.2. DÉVELOPPEMENT DES CONNAISSANCES PAR L'ENGAGEMENT

De plusieurs manières, l'engagement développe les connaissances à propos des lieux. Par exemple, l'acquisition de connaissance est l'objet de pratiques engagées par le collectif en tant qu'outil de lutte. Les pratiques d'« enquêtes » menées par les collectifs BNM, prennent la forme de randonnées ou de balades pour s'intéresser à une région, y documenter les espèces, les cartographier, documenter le niveau de l'eau et gagner en compétences sur ces espaces, pour mieux les comprendre et en être expertes. L'engagement précise l'expertise, lui donnant impulsion, direction et objectifs. Lors d'une manifestation que j'ai suivie dans le département de la Vienne, le guide de la manifestation Edy résume :

*« Alors vous pouvez voir malgré les pluies de ces dernières semaines, la Liaigue une des sources de la Palud est complètement à sec (...) il n'y a pas la ressource disponible pour remplir leur bassine. La Liaigue et la Palud ce sont normalement des rivières à débordement... La normalement en hiver c'est débordé (...) c'est la réalité de ce territoire, donc ce sont pas juste des fantasmes des écologistes c'est la vérité qui est dure, donc on peut être inquiet pour la réalité de notre territoire. Si les bassines se font ça va juste aggraver ce phénomène d'assec »* Edy.

Ces démarches d'enquête permettent de diffuser des informations et d'augmenter la connaissance des enjeux du *proche* en dispute. Des scientifiques, naturalistes ou hydrogéologues, sont invités à ces événements dont l'objectif est d'accroître les connaissances collectives. Ici aussi, « *la réalisation d'inventaires naturalistes participatifs, destinés à « passionner les gens » et à leur faire découvrir les richesses de l'espace occupé, participe de cette démarche de construction d'une communauté de soins et d'échanges, indexée à des pratiques quotidiennes à travers lesquelles se construit un rapport à la fois affectif et raisonné au lieu. Ici encore, la production et le partage de connaissances par l'expérience sensible des lieux peuvent être vus comme des manières de faire (et de faire faire) de la politique « sans en avoir l'air »* (Le Gall et al. 2012 dans Dechezelles et Olive 2016) ». Cela démontre également la « re »sensibilisation au vivant qui s'opère.

Ces enquêtes permettent par ailleurs également de renseigner sur les porteurs des projets et d'augmenter le « *capital politique* » (Sébastien 2017) collectif :

« Là-bas sous le nuage c'est la ferme de la famille Sureau, 800'000 m<sup>3</sup> d'eau à l'OIGC. C'est les plus gros accapareurs des bassins de l'Ozance et de La Palud. Ils ont un méthaniseur, au niveau de Cicé, ils seraient raccordés à au moins deux ou trois bassines dont une à Champigny-en-Rochereau (...) Ils sont extrêmement investis dans ce projet de bassines (...) C'est pas du tout des agriculteurs, ce sont des agro-business men (...) à qui il va falloir faire comprendre que ce projet ne passera pas » Edy.



**Figure 11 Anne-Morwenn Pastier, invitée à la manifestation en Vienne, janvier 2023**

D'autre part, il est fréquent que les opposant·e·s mandatent des scientifiques pour construire des contre-expertises. L'hydrogéologue Anne-Morwenn Pastier, par ailleurs également invitée lors de la manifestation « enquête » que j'ai suivie dans La Vienne, a fait un travail de « déconstruction » des arguments du BRGM (service géologique national), en en détaillant les lacunes scientifiques (TOURON, 30.01.2023). La déconstruction des savoirs officiels est utilisée pour renforcer l'opposition, et les militant·e·s s'entourent de ce type de profil et de compétences. Cela contribue à leur donner confiance dans leur engagement, comme de Lory, récemment engagée, qui se dit rassurée par le « sérieux des arguments ». D'autres pratiques visant à développer les connaissances des lieux ont une influence sur les processus d'engagement et modifient la trajectoire des militant·e·s. Léon s'est mis à cartographier les lieux avec l'outil *Remonterletemps.ign.fr*, pour comparer les domaines agricoles entre 1950 et aujourd'hui. Il dit le faire pour « voir le vrai impact du remembrement (...) Quand t'imagines le paysage qu'il pouvait y avoir y a cinquante ans, ça avait rien avoir avec maintenant c'était du petit bocage, super joli, des milliers de kilomètres de haies, une biodiversité qui devait être incroyable, des petits chemins sinueux vachement joli alors qu'aujourd'hui t'as des grosses lignes droites en chemin de remembrement ». L'engagement contre les bassines a stimulé cette pratique, qui lui permet de devenir expert de l'histoire des territoires où se situe le conflit.

Dans le collectif BNM Aume-Couture, José n'est pas seul à filmer le lit des rivières : « *J'avais fait une vidéo y a une année, je marchais dans le lit du bief. De Salle-De-Ville-Fagnan jusqu'à Courcômes c'était à sec (...) un collègue Micaël avait fait une petite vidéo sur l'Aume quand y avait plus d'eau, on essaie de marquer les événements dans le temps pour ensuite se dire voilà à tel époque y avait pas d'eau* ». Les collectifs s'emparent de ces pratiques quotidiennes de documentation. Des militant·e·s mettent également en avant leurs connaissances des lieux dans le cadre des manifestations, comme Julien : « *Je suis de ceux qui est capable en pleine manif de prendre le mégaphone et faire un cours de géo ou hydrologie aux flics qui toutes façons sont bloqués ils ont que ça, nous écouter. Ce que ça sème derrière j'en sais rien... mais je sais que c'est pas anodin, aussi parce qu'on est sur des petits territoires et qu'il y a plein d'interactions, le cousin... on sait que localement les gendarmes ils en ont ras-le-bol d'être aussi mobilisés sur un truc en fait en réalité ils savent bien qu'ils bossent pour un intérêt privé quand ils passent 24h à garder la bassine* ». Au-delà de la sphère argumentative, c'est une fonction de la mobilisation qui est essentielle aux opposant·e·s, car il s'agit de diffuser les informations apprises et comprises autour du *proche*.



**Figure 12 Julien en interaction pédagogique avec une brigade de gendarmerie, Sainte-Soline, octobre 2023**

La défense des lieux par la diffusion des valeurs des lieux, révèle l'importance que revêt le *proche* pour les opposant·e·s au fur et à mesure que le conflit se déroule. En conséquence de ces pratiques, et parce qu'ils s'engagent, plusieurs opposant·e·s développent leurs connaissances des lieux et leur « *capital cognitif* » (Sébastien 2017) à propos de ces lieux, ce qui peut être interprété comme une conséquence biographique de l'expérience sociale de l'engagement. Pour José c'est la rencontre des ancien·ne·s de son village, parce qu'il s'engage qui lui fait découvrir des savoirs sur les lieux : « *voilà on a l'occasion de rencontrer des amis qui viennent discuter et pis on échange, et on pose les questions, moi maintenant étant un peu impliqué sur ces sujets ça m'intéresse de savoir comment c'était avant, avant y avait des, y'en le bief serpentait, y avait que des bois c'était une zone humide, faut imaginer ça que avec des frênes et une zone complètement humide avec le bief qui serpentait au milieu et puis, après il y a eu les drainages, on empêche le bief de serpenter (...) et puis voilà c'est une zone humide qui disparaît* ». Sa relation investie avec le voisinage, entremêlant les dimensions spatiales et sociales du *proche*, lui donne accès à une mémoire des lieux. Ce témoignage fait comprendre comme l'engagement dans une lutte est susceptible d'intensifier les relations sociales et spatiales aux

lieux du *proche* et les significations qui lui sont attribuées. Lory articule d'elle-même la relation produite entre l'acquisition de savoirs sur les lieux qui l'entourent, et sa volonté de les défendre :

« En fait depuis qu'on en parle je me rends compte je me suis jamais intéressée aux sites archéologiques que y avait dans le coin : sur les routes romaines, toute l'histoire en fait le patrimoine local, je me rends compte que tout ça j'ai jamais mis mon nez dedans, euh l'oiseau quoi les oiseaux du coin ; l'outarde canepetière fin du coup je l'ai jamais vue, en fait y a plein de trucs dont j'avais jamais entendu parler et je me dis en fait putain il y a l'air d'avoir un patrimoine de ouf quoi, tu vois le tumulus, il est à côté de chez moi ; jamais je suis allée le visiter, je sais même pas ce que c'est un tumulus. Fin tu vois. C'est plein de trucs ou tu te dis ouais en fait ça donne envie, voilà, de découvrir là où t'es quoi. Et voilà. Et donc de le défendre encore plus parce que je pense que ceux qui défendent le mieux notre territoire, quand y a quelque chose de viscéral qui t'accroche à ton territoire, à un paysage à une nature autour de toi, tu t'accroches encore plus. Quand le territoire a été dénaturé, c'est comme s'il t'appartenait déjà plus. Fin. Moi je suis pas d'ici donc c'est un peu bizarre de dire ça. Mais j' imagine que pour les gens d'ici y a un truc qui se joue comme ça. Peut-être que leur territoire on leur a déjà volé quoi, tu vois. Qu'est-ce qu'il reste de ces souvenirs d'enfance... Je sais pas si t'as lu cette BD d'une nana qui a grandi dans les Deux-Sèvres qui parle de ça du remembrement, des souvenirs de ces parents... C'est une journaliste. Moi par exemple ça m'a vachement sensibilisé » Lory



**Figure 13** Extrait de « Les grands espaces », Catherine Meurisse (2018), janvier 2023

La diffusion de supports culturels qui historicisent les lieux, renforce l'appartenance aux lieux par l'acquisition de nouveaux savoirs. Il est ici intéressant de constater à quel point « *les mémoires locales se réinventent et se consolident lors des conflits* » (Dechézelles et Olive 2016), et comme le conflit enrichit le *capital patrimonial* (Sébastien 2017). L'action collective produit une *territorialité spécifique* (Melé et al., 2013 p.15), au sens d'une relation changée aux espaces qui découle sur des actions qui en modifient la trajectoire. Jimmy, adolescent en formation d'agriculteur, évoque sa participation à une randonnée d'information comme un moment fondateur de son engagement contre les bassines: « *c'était une mobilisation je crois que c'était,*

*pour expliquer vraiment aux gens qui connaissaient pas ça, quel était le souci vis-à-vis de la ressource en eau. Ça m'avait marqué je sais plus le nom on s'était approché d'un lieu ou on avait fini la manifestation, c'était un endroit où ils faisaient un prélèvement en eau dans la nappe phréatique (...) Ben on avait appris plein de choses, parce que Julien était là et Jean-Jacques aussi et eux connaissent un tas de choses sur le sujet». C'est le souvenir qu'évoque Jimmy comme le plus marquant de son engagement quand je lui demande de m'en raconter un, démontrant la place et l'importance de ces pratiques de connaissances pour les personnes qui débutent leur engagement. Pour Elsa, « y a un côté pédagogique aussi parce qu'on apprend, on apprend moi j'ai appris beaucoup de choses sur le cycle de l'eau, sur le monde politique, sur l'agriculture, le monde agricole comment ça fonctionne (...) y a le marais qu'on a plus appréhendé aussi, grâce à Jul il nous a fait une lecture du marais son fonctionnement le tampon qu'il faisait entre la mer et la terre tu vois qui est un peu une réserve d'eau qui fait tampon, y a plein de trucs sur ma lecture du paysage... je faisais pas attention forcément avant». Cela va dans le sens du constat que l'engagement en conflit de lieux est susceptible de créer le *capital savant*, « ensemble des connaissances acquises (scientifiques, vernaculaires ou institutionnelles) au cours du processus de résistance » (Sébastien 2013, p. 153).*

En conclusion, il apparaît dans ce terrain que la connaissance des lieux, sous ses formes expertes comme profanes, stimule et renforce l'engagement, par la ressource d'«autochtonie». La connaissance des lieux agit comme ressource pour les opposant·e·s, et on observe que le passage d'un attachement au lieu à un engagement passe par un lien « différentiel », soit la « mobilisation de savoirs » et la « mise en œuvre de pratiques liées à la protection de ces entités sur le lieu » (Sébastien 2022). Mais l'engagement produit des connaissances chez les opposant·e·s qui se rendent expert·e·s des lieux engagés, par leur militantisme dans et par le *proche*. L'engagement dans le *proche* produit de nouveaux savoirs. Mes constats démontrent à quel point l'engagement dans une lutte pour les lieux du *proche* en accroît la connaissance théorique, institutionnelle et vernaculaire.

Pour Dechézelles et Olive (2016) « les acteurs engagés dans la défense d'un lieu ou pour la reconnaissance de ses usages sont toujours conduits à appareiller leur cause (...) l'enrôlement de savoirs et de connaissances apparaît, de ce point de vue, comme une ressource déterminante (...) Ces formes pratiques d'expertise résultent le plus souvent d'une fréquentation assidue ou ancienne des lieux, par expérimentation directe mais aussi, dans certains cas, par le souvenir transmis d'une génération à l'autre». C'est ce qui se donne à voir dans mon terrain dans les dimensions de transmissions mémorielle et d'autochtonie.

La défense d'espaces du *proche* a pour effet d'augmenter les connaissances à propos de ceux-ci, et les pratiques quotidiennes ainsi que les attachements au vivant qui s'y trouvent : c'est ainsi l'autochtonie même qui se reforme. Aussi, l'acquisition de connaissances des lieux transforme les rapports aux lieux des militant·e·s et influencent leurs trajectoires de vie, comme Léon ou Jimmy qui repensent leur projet de devenir agriculteurs (Fillieule 2020).

## 2. DIMENSIONS SOCIALES DU *PROCHE*

Dans ce chapitre, j'explicité les relations entre les dimensions sociales du *proche* et l'engagement. Un conflit dans le *proche* se déroule aux lieux où les individus habitent ou travaillent, dans le quotidien et la familiarité (Thévenot 2006). Parfois, ce quotidien est au cœur des tensions politiques : « *Un chercheur en visite chez Jean-Jacques raconte sa rencontre avec un pro-bassine : en lui demandant « Ils sont d'ici, les opposants ? », l'irrigante répond: « Ah bah oui, ils sont à Amuré ». Amuré est donc la commune où nous nous trouvons, chez Jean-Jacques. À un autre moment, Jean-Jacques nous informe que dans la rue d'à-côté vit Thierry Boudeau, président de la Coop de l'Eau, et nous invite à aller sonner chez lui »*, avais-je retranscrit dans mes carnets de terrain de janvier 2023.

### 2.1. DÉPART ET SOUTIEN DE L'ENGAGEMENT

La dimension sociale du *proche* agit comme porte d'entrée de l'engagement. Pour Lory, l'engagement dans la lutte contre les bassines est logique car « *à côté de chez nous* ». C'est par sa rencontre avec une amie de son compagnon très engagée dans BNM, Ludivine, qu'elle prend connaissance de cette mobilisation et mûrit sa réflexion sur le fait de s'engager. Les réseaux d'amitiés qui composent le *proche* facilitent l'engagement. L'investissement de militant·e·s de BNM79 dans des espaces sociaux locaux facilite également l'engagement d'autres. José évoque le souvenir d'une fête villageoise à laquelle il s'est rendu à son arrivée au printemps 2022 : « *C'est à ce moment-là que fortuitement j'ai rencontré Laura [silence]. Et la encore ça a été un espèce de déclencheur et de signe que c'était pour moi aussi une évidence (...) Si je n'étais pas allé à ce « brindailler » ben j'aurais probablement pas rencontré Laura à ce moment-là et après ben dans d'autres circonstances y aurait pas forcément eu ce cheminement (...)* ». René aussi, retraité et récemment engagé : « *Je connaissais Julien, je l'avais rencontré dans le cadre de mon travail y a longtemps (...)* ». L'inscription de militant·e·s dans des espaces culturels, professionnels ou associatifs locaux est le point de départ pour de nouveaux engagements. D'autres fois, le *proche* agit comme départ d'engagement par les médias locaux. Merlin, agriculteur ancien irrigant originaire des lieux, a décidé de rejoindre le collectif en entendant parler à la radio :

*« Ben un jour j'ai entendu dans le Poitou à la radio que y avait une réunion à Melle, préparatoire d'une manif ou d'un truc comme ça je me rappelle plus comment c'était intitulé. Ah bah j'ai dit tiens j'avais besoin d'exotisme je me suis dit ah je vais aller voir qu'est-ce qui s'y dit et qui c'est qui y est en général quoi. Pis euh je pensais pas que ça allait vraiment se concrétiser cette putain de bassine à Sainte-Soline. J'en entendais parler, mais je pensais pas que ça allait démarrer encore, parce que je me doutais que les dossiers étaient pas tous OK qu'ils devaient attendre pis en fait non. Et pis vu le problème que ça posait de pas avoir de terrain à disposition pour installer le départ a la manif c'est la que je me suis dit y a qu'à prendre mon champ, pour faciliter, clarifier la manif quoi. Pis voilà. Ainsi soit-il » Merlin*

Même s'il y a un processus long et complexe avant de le décider à cet engagement, le régime du *proche* permet de passer d'une invitation transmise à la radio à l'engagement, ceci car la réunion se passe dans les lieux connus et accessibles. Léon l'a vécu de cette manière : « *c'est à partir du moment que c'est vraiment arrivé dans le coin, y'a eu une réunion publique à Melle, que je me suis engagé là-dedans* ». Certains lieux agissent comme départ de l'engagement, car ils sont des espaces sociaux, comme le Bar de Melle, lieu de rencontre. Ce bar inscrit dans la culture culturelle locale, devient le point de rencontre des militants. Lory évoque comme un

autre élément déterminant de son engagement, le fait d'avoir croisé le collectif en se rendant à une soirée dans ce bar. Pour Samuel, c'est la rencontre avec Luce, représentante départementale de la Confédération paysanne, qui décide son engagement. « *Donc voilà 2019 c'est la rencontre, et j'ai remis un pied dedans quoi dans la Conf, à cause de Luce (rires). C'est le combat qu'elle menait pour la reconnaissance des maraîchers et maraîchères dans les Deux-Sèvres* », évoque-t-il comme souvenir de son entrée dans l'engagement. De ces différents exemples, nous pouvons comprendre comment le régime du *proche* facilite l'entrée en militance. Les réseaux militants sont ici notamment accessibles par l'inscription des militant·e·s dans les fêtes ou espaces sociaux locaux.

## 2.2. LUTTER ENSEMBLE : MILITANTISME ET RELATIONS

Dans différents cas, l'engagement dans le *proche* implique le mélange entre militantisme et relations habituelles du proche, soit le fait d'être voisin·e·s, famille, ou ami·e·s, ce qui a comme conséquence de soutenir à long-terme l'engagement. Georges et François, qui se sont connus par le collectif BNM, courent ensemble à Mauzé-sur-le-Mignon ou s'aident à réparer une barrière. Le voisin de Jean-Jacques vient le voir souvent, ils se prêtent des outils. La lutte est donc mêlée aux liens du *proche*. François se dit marqué par cette dimension affective du collectif militant : « *on va en vadrouille, on va à d'autres manifestations, on part des journées, on part des week-ends on organise des concerts des moments festifs donc ça aussi ça crée du lien y a pas que la lutte même si la lutte est toujours là mais y a des moments qui sont plus sympas que préparer une conférence de presse* ». Les réunions hebdomadaires d'organisation de BNM79 sont aussi un repère social et affectif. Pour Julien, « *c'est les copains, on se revoit, les anecdotes. On démarre jamais à l'heure. Tout ce temps nécessaire pour se raconter... Il a un espace à ce moment-là (...) un espace chouette et vivant, social* ». Pour Elsa : « *on est un peu une famille, c'est... moi je saurais pas l'expliquer autant on a fait partie d'un autre collectif où c'était très froid là on partage tout ! On partage de l'humour, on peut partager un repas (...) ça va vachement plus loin que la lutte. Y a une ambiance y a quelque chose* ». Sébastien (2022) décrit qu'« *en développant des réseaux de sociabilité dans le passage à l'action collective, cela donne à voir des solidarités peu habituelles et des proximités parfois peu ordinaires* ». Cette dimension extraordinaire des relations fortes est mise en avant par les personnes enquêtées.

René, interviewé quelques heures avant la réunion, exprime : « *tu vois là j'ai un besoin ce soir d'y être car ça me permet de retrouver les copains, voir où on en est...* ». Pour le compagnon de Lory, « *BNM, dans le marais, c'est vraiment un groupe de potes* ». Les espaces de lutte en dehors des temps de manifestation sont investis par ces dimensions d'amicalité, par ailleurs empreinte de régularité. Les espaces informels semblent soutenir l'engagement dans la durée ; « *Ah bah faut être motivée pour continuer de venir c'est qu'on s'y plaît !* », affirme Laura.

En me rendant à la fête de Nouvel-An de BNM79, événement privé et amical, j'ai remarqué la particularité des liens entre les militant·e·s, qui semblaient avant tout des ami·e·s. Certains déclarent retrouver un espace social : « *ça faisait longtemps qu'on avait pas passé de réveillon comme celui-là* » me dit Pascal. Le lendemain de cet événement festif et privé, une visite a été réalisée par le groupe vers la première tentative de construction de bassine dans la Vienne, à Vivonne. Les dimensions affectives sont mêlées à une expérience de lutte, comme lors de cette visite de l'ancienne bassine de Vivonne, renforçant par là l'identité militante du collectif. Plusieurs enquêté·e·s évoquent leur souvenir de la traversée de la rivière de la Sèvre, en été 2022, qui entremêlait amitié, découverte des lieux et militantisme. Une identité collective se construit dans la participation commune au collectif en conflit, mais également lors d'événements comme la

visite de Vivonne ou la traversée des Deux-Sèvres. L'identité collective découle ici de l'attachement au lieu, ancré socialement par la dimension de l'« attachement collectif » (Sébastien 2022), rendu possible notamment par sa transmission. L'engagement dans le conflit de lieux produit ici une « *sociabilité à fort ancrage spatial* » (Mele 2013), soit une forme de territorialisation dans le sens de production d'une inscription spatiale commune. En effet, une culture commune de rituels et de pratiques est liée aux lieux supports des activités, est vécue ensemble, enrichissant les liens du *proche* et les attachements aux lieux (Sébastien 2022). Si mon étude n'a pas été réalisée dans le temps long, les témoignages semblent confirmer que la dimension du lien aux lieux par la production d'une identité collective entremêlant militantisme et amitié, soutient à long-terme l'engagement. François et Elsa évoquent avoir ressenti le besoin de « *faire une pause* » après des événements forts en intensité. Iels disent avoir rapidement souhaité retourner au groupe et à l'engagement, témoignant de fortes attaches spécifiques au groupe. Pour certain·e·s opposant·e·s pour qui l'engagement implique des ruptures avec certains groupes sociaux, tel que pour Merlin avec les porteurs de projet de bassines qui étaient ses ami·e·s, la dimension sociale du *proche* est un soutien à l'engagement : « *autant je me suis écarté des cons dans le coin – les irrigants, pardon – que j'ai rencontré beaucoup de gens très intéressants, voilà* » affirme-t-il. Cela démontre comme la création de liens informels et amicaux permet dans ce conflit de soutenir les coûts de l'engagement, telle que la perte d'autres liens.



Figure 14 Soirée de BNM Aume-Coûtire, janvier 2023

### 2.3. LE QUOTIDIEN COMME TEMPORALITÉ DU *PROCHE*

Le mélange entre expériences du militantisme et expériences amicales que je viens de démontrer, ont ceci de particulier qu'ils se déroulent au quotidien. Le quotidien me paraît être la temporalité particulière du *proche*. Je distingue ici la temporalité du quotidien à celle des moments d'une intensité majeure, comme les manifestations de Sainte-Soline en mars 2023 et en octobre 2022, où les processus d'engagement sont différents. Le quotidien est l'occasion pour les militant·e·s de faire surgir des événements spontanés, déployant leur inventivité. L'organisation de ces événements tient à l'inscription du collectif dans des relations au quotidien. Iels organisent des actions en dehors des grandes échéances. Avant mon arrivée, à Noël, les militant·e·s avaient fait semblant d'organiser une grande manifestation, alors qu'ils ne furent que huit militant·e·s vers la bassine de Mauzé pour la manifestation « dinde VS poulet » (NOUVELLE RÉPUBLIQUE 2022). Selon un militant, cette farce (pour le coup) a pu être organisée car iels sont « *des potes* ».



**Figure 15 « Dinde VS poulets », Nouvelle République 2022**

Ces manifestations humoristiques, spontanées et dans le quotidien, soutiennent à long-terme leur engagement. Léon évoque un autre souvenir de manifestation dans ce même style : « *je me souviens un moment c'était incroyable, la grillade-party fin septembre et on se dit vas-y on va a Océalia on pèse la manif, y avait une grosse bascule agricole qui permet habituellement de peser les tracteurs, on est tous montés dessus, y avait 4.5 tonnes de manifestants et on était super contents tu vois. En vrai c'est des petits trucs comme ça ou tu te dis vas-y c'est incroyable. Ça c'est pour l'aspect fun sympa cohésion rassembleur, qui est pas à négliger c'est hyper valorisant et c'est dans ces moments-là que tu te dis vas-y ça peut que bien se finir et on va gagner* ». L'inscription sociale dans les lieux et la temporalité quotidienne donnent lieu à ce type de manifestations, ponctuelles et spontanées. Elles sont possibles par la dimension d'un groupe soudé et un usage de l'humour.

Une autre dimension du quotidien dans le *proche* en lien avec l'engagement est le lien avec les institutions locales, telles que des mairies, les gendarmeries ou médias ou les lieux de travail. La participation de Manuel ou Jean-Jacques comme maires dans le passé leur permet de comprendre les dimensions institutionnelles locales et de s'en indigner. Jean-Jacques documente les conflits d'intérêts entre les porteurs de projet de bassines et les élu·e·s : « *les premières bassines n'ont pas été choisies par hasard. La première bassine, Mauzé, fils du premier adjoint.*

À Prière, famille Boucherie, Madame le Maire veut une bassine pour ses deux enfants. Epannes, adjoint du conseil municipal précédent, président FNSEA 79 – donc il veut sa bassine. Ferryeres, Servant qui a sa bassine est président de la FNSEA17. Tous les présidents de syndicats ont leur bassine, normal. Et la plupart du temps ils sont dans les conseils municipaux. Sainte Soline, c'est le fils de l'ancien maire». Le maire-adjoint de Thierry était irrigant et cela lui a permis de comprendre certains enjeux locaux de l'application des bassines. Pour Merlin, « *le maire c'est ce genre de type qui accepte des repas aux restos avec les bassineurs* ». Sébastien (2013 p.158) analyse le *capital politique*, qu'elle décrit comme le fait de découvrir par l'inscription dans une opposition locale, les rouages locaux institutionnels. Mes résultats démontrent que l'engagement dans le *proche* fait découvrir les processus politiques locaux, ce qui a comme conséquence de mobiliser face à l'indignation ou encore de comprendre plus finement les enjeux.

Un autre rapport institutionnel dans le *proche* est le rapport particulier aux médias. Julien évoque : « *tu vois à la Zad [de Notre-Dame-des-Landes], les journalistes ça leur faisait chier et personne peut s'identifier à une tête de grenouille* ». Selon des témoignages, ce lien facile aux médias est possible car iels soignent ces liens : « *Ils sont écoutés !* » selon Thierry, et pour Julien, « *depuis le début on prend du soin à accueillir les journalistes et à leur donner les billes pour qu'ils maîtrisent leur sujet donc avec Jean-Jacques, ça fait 4 ans qu'on fait des demi-journées médias, aller sur une bassine, sur le terrain, sur un bateau pour qu'ils comprennent le lien entre le marais poitevin et ces projets de bassines* ». Ce travail est réalisé dans la quotidienneté du territoire habité, déterminante pour créer ce lien.

D'autre part, après les annonces du gouvernement en novembre 2022, Merlin « *[était] loin de penser qu'on pouvait baptiser des manifestants de Sainte-Soline que j'ai vus d'écoterroristes vraiment incroyable c'est bien trouvé hein et ça a bien marché au niveau national* ». Dans ce témoignage, il semblerait que la rhétorique gouvernementale fonctionne moins au niveau local, car les gens connaissent les militant·e·s. Sans pouvoir le vérifier, il semblerait que leur présence dans le quotidien des espaces sociaux et institutions locales permet d'atténuer les tentatives de décrédibilisation opérées par le gouvernement à l'échelle nationale.

Autre exemple de lien spécifique, dans le *proche*, aux institutions locales : le lien des militant·e·s avec la gendarmerie. Laura témoigne : « *à la gendarmerie de Ruffec, une copine était chez la femme du gendarme, le gendarme rentre chez lui et dit à sa femme : non, mais ils ont raison les anti-bassines* ». Cette proximité possible par les liens interpersonnels génère des effets de compréhension qui ne se passeraient pas de la même façon sans ces liens. Laura et Julien témoignent de liens proches avec des individus gendarmes, dont un qui a décidé de démissionner après avoir bu des cafés avec Laura, car il ne supportait plus de devoir s'opposer aux militant·e·s pendant les manifestations alors qu'il éprouvait de la sympathie. Certain·e·s opposant·e·s sympathisent avec les gendarmes locaux, à l'inverse de luttes où le rapport aux forces de l'ordre est conflictuel (Corroyer 2019).

Finalement, les opposant·e·s s'investissent dans la vie locale, constitutive du *proche*. Julien et des ami·e·s ont créé le bar associatif de Sainte-Hilaire-La-Palud. René s'engage dans le CIVAM, coopérative en lien avec le monde agricole, et y organise des projections de films pour sensibiliser à l'eau et à l'agriculture. La quotidienneté dans le local permet également à certain·e·s de rencontrer des personnes du camp opposé : « *Pedro il t'a pas raconté son histoire de l'équipe de foot? Il fait partie d'une équipe de foot, ils sont sept paysans. Au début ils étaient deux maraîchers à dire qu'ils étaient contre les bassines. Pis au fil du temps ben maintenant il a les éleveurs avec lui. Et maintenant y en a plus que deux qui sont pour, sur sept. Les deux céréaliers, raccordés à la bassine de Mauzé-sur-le-Mignon* », explique Samuel. La présence de

Pedro dans ce club influence la lutte. Ces exemples font voir comment l'inscription dans une vie sociale locale et les institutions politiques des militant·e·s renforce leur position. Georges, conducteur de travaux dans une entreprise, parle des bassines au travail : « *les gars je vais pas dire que c'est une grosse majorité mais y en a quelques-uns qui m'ont surpris, à me dire ouais en fait c'est vrai que ce qu'ils font c'est pas bon, ça craint, tu vois ils commencent à... donc tu vois comme quoi, alors moi voilà si les mecs viennent m'en parler, voilà j'ai même discuté avec un conducteur de travaux, pendant une heure il vient discuter avec moi il me dit Georges explique-moi... quand tu comprends bien le... le voilà la façon d'aller chercher la flotte dans les nappes parce que j'explique un peu on va la stocker après y aura des algues parce qu'ils sont pas au courant les gars et ils me disent tu vois tu m'expliques ça, je vois les choses différemment* ». Par la discussion dans son lieu de travail, il détient une possibilité d'influence locale. En étant identifié par ses collègues qui viennent lui poser des questions, il renforce sa propre identité militante d'opposant.

Ces exemples démontrent en quoi les situations inscrites dans la temporalité quotidienne, des manifestations spontanées à la présence dans les institutions locales, a pour effet de renforcer l'engagement dans le *proche* au long-terme.

## 2.4. LE DÉSENGAGEMENT DANS LE *PROCHE*

De plusieurs manières, la présence de la lutte localisée et au quotidien est synonyme de tension et facteur de désengagement. J'ai observé cette dimension en étant attentive aux facteurs de désengagement (Fillieule 2020), mais cette dimension sociale du *proche* m'est apparue lacunaire dans la littérature. Merlin, après avoir prêté son champ aux opposant·e·s aux bassines en octobre 2022, a passé quelques mois en retrait. Son cercle familial a difficilement supporté l'exposition médiatique. Il témoigne de tensions avec sa famille : « *Ma sœur nous parle plus et mon beau-frère non plus parce qu'il a loué ses terres à quelqu'un qui arrose* », dit-t-il. Pour Samuel, « *il y a de la défiance, les langues se sont déliées, les gens ont vu de quel côté les gens étaient, ça a creusé quelques fossés, c'était très tendu après et avant la manif de Sainte-Soline* ». José a également avoir arrêté de parler à ses beaux-parents, qui habitent les lieux, depuis qu'il s'engage.

Le voisin de Lory, lui aussi irrigant et avec qui elle organisait des événements dans leur village, ne lui parle plus depuis la manifestation d'octobre 2022. Lory évoque : « *À la fois j'étais dans une position très douloureuse de trahir mon voisin et à la fois si je lui dis pas ce que je pense je me trahis moi-même* », démontrant à quel point le *proche* en tension rend complexe son processus d'engagement. Cela lui apporte de l'hésitation dans sa motivation à s'engager : « *dans la rencontre avec l'agriculteur à côté de chez nous, raccordé aux bassines tu vois on a une très bonne entente avec lui, on a un affect avec lui c'est pas du tout un bizarre un con qui pense pas aux autres : il est toujours dans l'entraide avec le voisinage, il aime ses bêtes [...] c'est quelqu'un avec lequel on a des valeurs communes en fait* ». Ces tensions ont pour effet de remettre en question son engagement. Pour Jérôme, la présence du conflit autour des bassines dans la région « *a déchiré des familles* ». Certains opposant·e·s ne peuvent s'afficher en tant que tel·le·s, car iels travaillent avec des élu·e·s locales et ne peuvent ni ne veulent pas compromettre leur emploi. Pour René, « *ici si t'es BNM c'est difficile d'exister comme BNM dans d'autres organisations. Y a plusieurs personnes qui veulent pas s'afficher publiquement car ça va les rendre tricard dans d'autres mondes, donc ils préfèrent rester en dehors, pas trop s'engager* ». Elsa, travaillant dans un centre socio-culturel subventionné par l'État, ne souhaite pas s'afficher : « *Même si beaucoup de gens savent je m'affiche pas, je parle pas de ça au boulot par exemple* ».

*J'essaie pas de mettre en avant la lutte, ici. J'ai envie de rester, neutre, pour pouvoir continuer. Parce que si je m'engageais trop je pense que... je recevrais certainement beaucoup de remarques. Je pense*». Jimmy a souhaité me rencontrer en dehors du lycée agricole, craignant d'être visible comme anti-bassines. Il semblerait que la plus grande facilité de s'engager selon le facteur «disponibilité biographique» (Robineau 2020) ne suffit pas à expliquer le désengagement. La moins grande disponibilité biographique (emploi, famille) n'empêche ici pas l'engagement : il est en partie dissimulé pour certain·e·s. Mon hypothèse est que les dimensions sociales du *proche*, les soutiens affectifs et la culture du quotidien décrite ci-dessus, agissent en soutien à un engagement même s'il est dissimulé, ceci afin d'aller au-delà des «paramètres personnels» identifiés par Robineau (2020) comme les éléments déterminants de l'engagement dans le militantisme écologiste.

L'engagement dans le *proche* est toutefois coûtant. Julien le dit : *«Je me suis rendu disponible pour que mon emploi du temps me permette de répondre aux sollicitations (...) De toutes façons mon avenir professionnel est largement restreint* ». Il dit avoir été *«beaucoup impliqué personnellement. Cette année notamment, j'ai vécu une séparation. J'ai voulu le dire publiquement, que je parlais de la maison, car il y a déjà eu des attaques sur ma maison, pour éviter des attaques à mon ex-femme*». Quelque temps après la manifestation d'octobre 2022, Jérôme a été agressé par des personnes du camp opposé, qui lui ont dit *«il est beau l'anti-bassine*» après l'avoir roué de coups au visage. Il associe cet événement au fait d'avoir ramassé des déchets d'armes policières et les avoir exposées sur les réseaux sociaux. Des menaces sont vécues au quotidien : la boîte aux lettres de Jean-Jacques était cassée par des inconnu·e·s quand je suis arrivée sur le terrain. Dans le passé, des ragondins morts étaient déposés chez Frédéric. Pour Laura, *« le voisin d'à côté oui puisqu'il m'a fait des menaces puisque c'est celui qui a la bassine de Charmay*». Elle a déposé une plainte à la gendarmerie à la suite de ces menaces. Louise dit *« avoir peur pour son intégration »* et préfère ne pas afficher son appartenance à l'opposition des bassines. Le coût de l'engagement dans le *proche* a ses particularités dans la dimension de la temporalité quotidienne localisée. Ces dimensions du coût de l'engagement dans le *proche* sont peu analysées dans les travaux de Sébastien (2022) ou Dechézelles et Olive (2016,2019). Or, le fait d'habiter et de lutter d'un côté d'un espace en conflit n'est donc pas seulement un facteur linéaire d'engagement. Dans le sens de Sawicki et Siméant (2009), si *« les défis de la sociologie de l'engagement se trouvent dans la multiplication d'études de cas, l'exploration des processus de socialisation et d'enrôlement, ainsi que l'analyse des processus de désengagement et de reconversion*», il s'agit ici de comprendre que le lieu du *proche* en conflit peut être porteur et facteur de désengagement, et de comprendre de quelles manières. Cette situation de *proche* en tension suscite également pour certain·e·s des réactions, comme Lory qui a organisé une distribution de tracts auprès des habitant·e·s après les manifestations ou la réparation des éventuelles dégradations pour *«soigner le lien avec les habitants*», après les manifestations en octobre 2022. Le *proche* en conflit porte des tensions, découlant sur le désengagement.

La dimension sociale des lieux revêt, pour conclure ce deuxième chapitre, à la fois un caractère de mobile de l'engagement et de soutien à long terme de celui-ci. Cette expérience socialisatrice est rendue possible par la présence d'un réseau de lutte dans le quotidien. L'entremêlement de relations d'amitié avec des expériences militantes, a comme effet de renforcer une identité collective contestataire, soutenant l'engagement. Cela découle par exemple sur la création des mobilisations variées et originales, jouant avec les codes de l'humour. La temporalité quotidienne, par l'intermédiaire de manifestations spontanées rendues possibles par un groupe soudé dans le quotidien, ou par l'intermédiaire de leur présence dans des institutions locales et

espaces sociaux du *proche* au quotidien – les institutions politiques, le travail, les associations locales – a pour effet de renforcer leur engagement, au long-terme. Mais le *proche* en conflit est également porteur de désengagement, en cela que les voisin·e·s, collègues et familles se retrouve au coeur du conflit. Le *proche* est dans ces circonstances un espace de tensions, ressenties jusque dans l'intime. Cette dimension n'est que peu abordée dans les travaux de Dechézelles et Olive (2016/2019b) ainsi que Sébastien (2013/2022) sur l'engagement dans le *proche*. En outre, les arguments autour de la « *disponibilité biographique* » de Robineau (2020) ne sont pas entièrement confirmés ici : les dimensions du travail ou familiales ont un effet sur l'engagement de certain·e·s militant·e·s, mais ne le freinent pas, l'amenant plutôt à devenir secret et dissimulé. L'hypothèse de la présence activée d'une communauté affective de lutte permet à mon sens en partie de l'expliquer. La présence d'un groupe lié et soudé permet ici en effet d'infléchir la tendance décrite par Robineau (2020) à propos de paramètres personnels de la disponibilité biographique comme élément déterminant de l'engagement.

## Conclusion

---

## L'EAU, LE *PROCHE* ET LE CONFLIT

« En résumé, il semble que pour une lutte qui serait victorieuse, il faille avant tout une bande de bon·ne·s potes, quelques élus et saboteuses, une ou deux maîtres du bagou, des p'tits vieux/p'tites vieilles, de nombreuses petites mains et un lien très fin au territoire, de l'ordre de la maîtrise » (Carnet de terrain, 01.2023)

J'avais écrit cette phrase personnelle et peu scientifique dans mon carnet de terrain, qui me permet cependant d'introduire la conclusion de mes résultats.

Des auteur·ices (Beatley 2004, Casey 1997) se sont posé·e·s la question : le lieu revêt-il toujours du sens pour les individus à l'époque de la mondialisation ? Les mobilisations du *proche* démontrent comme le lieu « fait toujours sens », et qu'il est appelé à en retrouver par l'augmentation des conflits de lieux. Les sens que revêt le *proche* pour les individus est renforcé par les conflits, où les militant·e·s redéfinissent leur rapport aux lieux. Ce travail de mémoire m'a permis de détailler les implications du *proche* au sens de Dechézelles et Olive (2019b), dans les trajectoires militantes d'opposant·e·s aux bassines. Je résume ici mes résultats.

Sans en avoir fait une classification détaillée, car il ne s'agissait pas du seul axe de mon travail, les propriétés sociales des militant·e·s ne contredisent pas entièrement les constats en sociologie de l'engagement écologiste. En effet, les mobilisations écologistes dans les démocraties occidentales sont particulièrement portées par des profils intellectuels, que les opposant·e·s ont en partie. Mais une différence ici liée à la dimension du *proche* est que la mobilisation est rejointe par des profils comme Merlin, qui n'ont pas ce profil. Si la majorité des enquêt·e·s détenaient de diverses sensibilités aux enjeux environnementaux avant de s'engager contre les projets de bassines, la plupart d'entre eux n'avaient pourtant jamais été engagés dans un collectif ou une lutte auparavant. La présence d'un conflit dans le *proche* a, pour elles et eux, été un facilitateur et une porte d'entrée d'engagement. Pour certain·e·s d'entre elles et eux, comme les maraîchers où les personnes ayant une profession proche de l'environnement, l'engagement se crée en conséquence de l'altération d'un lieu qui tient de l'ordre de la dépendance physique aux lieux, rappelant les constats des mobilisations *of the poor*. Mais ici, le lien entre la menace d'altération des lieux et des notions globales de protection de la biodiversité est décisive pour que le *proche* soit constitutif d'engagement. Les attachements aux lieux sont de diverses manières un mobile d'engagement et la transmission de cet attachement est majeure dans la constitution d'un attachement collectif aux lieux. À ce sujet, le rôle de personnalités locales qui détiennent à la fois un attachement – reconnu – aux lieux et d'autres ressources culturelles et politique, est particulièrement important.

L'engagement a également pour effet de développer les relations sensibles aux lieux des opposant·e·s, qui « redécouvrent » leurs attachements aux lieux (Dechézelles et Olive 2016). Cette co-constitution entre engagement et attachements fait passer d'un mode d'indifférence aux éléments non-humain, à leur prise en compte dans un rapport de sensibilité et d'attention. En développant cette *conscience* des lieux, les militant·e·s modifient leur pouvoir de définition des espaces qui les concernent. Par exemple, iels redéfinissent de nouveaux projets agricoles. Cela reconfigure les trajectoires des opposant·e·s, leur lien aux lieux et à l'avenir de ces lieux. Devenant militant·e·s en même temps qu'iels développent leur conscience des lieux et des enjeux y étant relatifs, ils font se confronter le *topos* de l'aménageur au « lieu existentiel et relationnel » (Barbe 2016). Les attachements aux espaces, accroissant une sensibilité des opposant·e·s aux dimensions environnementales des lieux, est en contraste avec le constat de « *crise de la sensibilité* » au vivant des modernes décrit par Morizot (2020). Cette interprétation

apporte un angle aux études réalisées autour des dimensions environnementales de l'attachement aux lieux, dimensions faiblement étudiées (Sébastien 2022). L'engagement dans un conflit de lieu localisé donne donc à vivre d'autres relations aux lieux, « une vie réattachée au monde » (de Toledo 2022). Les « problématiques locales » sont ici loin d'être en contradiction avec le bien commun, qu'elles permettent au contraire de révéler (Dechézelles et Olive 2016).

L'eau joue un rôle particulier dans cette mobilisation dans le régime familial (Thévenot 1994). Elle s'imprègne dans une vie quotidienne accordée à l'action collective, dans les rivières que les militant·e·s filment, traversent en kayak ou détournent pour inonder les champs des agriculteur·ice·s irrigant·e·s. Elle est donc à la fois concrète et argumentative, comportant la dimension d'une lutte plus globale pour la défense d'un certain usage de l'eau qui ne serait pas destiné au développement agro-industriel. Les militant·e·s en font jusqu'à une identité, se désignant comme « défenseur·es de l'eau », en transformant l'image de Sainte-Soline en tant que Sainte défenseuse de l'eau, empruntant cet imaginaire à des mobilisations précédentes, comme les mobilisations nords-états-uniennes contre les pipelines (Standing Rock). Cette transformation de leur identité renforce leur détermination à s'engager pour l'eau, et leurs relations à l'eau dans le *proche*.

Dans mes résultats, les militant·e·s redéfinissent leur rapport à ces lieux en développant et en valorisant des savoirs variés sur les lieux, qui les légitiment ensuite. La connaissance des lieux et de la biodiversité y étant relative est une « *ressource d'autochtonie* » (Dechézelles et Olive 2019c) importante pour les opposant·e·s, légitimé·e·s dans le conflit. Cette ressource agit comme un mobile et un argument et contribue à développer les postures militantes et l'engagement. Elle est une ressource rhétorique dans un contexte rural où les écologistes sont souvent qualifié·e·s de « bobo des villes ». La connaissance des lieux est développée par des pratiques, qui ont pour conséquence de développer les savoirs profanes et experts des militant·e·s, renforçant leur identité militante étant expert·e·s des espaces en conflit. Ces connaissances ont cela de particulier que dans le *proche*, elles sont possibles par la temporalité quotidienne au long-terme.

Finalement, la dimension sociale du *proche* agit de différentes manières sur l'engagement. Elle soutient à long-terme l'engagement, dans la spécificité de temps informels au quotidien, et avec l'usage de l'humour dans des mobilisations spontanées. Des « *réseaux et amitiés durables* » locaux sont activés dans une « *optique contestataire* » (Dechézelles et Olive 2019c), construisant une communauté faite de militantisme et d'amitié, de *familiarité* (Thévenot 1994). L'ancrage local des militants leur permet de participer à des institutions, leur donnant une meilleure compréhension des enjeux et une plus forte influence. Alors que la dimension sociale du *proche* relève pour certain·e·s un départ de l'engagement, elle peut également être la raison de désengagements. Les relations tendues entre les individus du *proche* font hésiter à s'engager. Cette dimension est absente de la littérature sur le sujet. Le *proche* peut également être le lieu d'agressions, de menaces ou de biens détruits, sans que cela ne soit lié au désengagement, même si cela informe des coûts de l'engagement dans le *proche*. L'argument de la « *disponibilité biographique* » (Robineau 2020) comme facteur de désengagement est contrasté en cela qu'une profession à responsabilité ou des responsabilités familiales ne conduisent pas ici à freiner l'engagement, même s'il est parfois dissimulé. Malgré les risques, des personnes à priori non-disponible socialement pour les prendre, continuent de participer aux réunions et actions. Une communauté forte telle que décrite ci-dessus semble en être un moteur.

## BILAN, LIMITES ET OUVERTURES

J'ai travaillé en référence à la notion de trajectoire militante, qui permet de prendre en compte « *les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements tout au long du cycle de vie (défection(s) et déplacement(s) d'un collectif à l'autre, d'un type de militantisme à l'autre) et de la rétraction ou extension des engagements* » (Fillieule 2020, p.92). Fillieule a aussi dégagé l'importance d'étudier les « *conséquences biographiques de l'engagement* », qui renvoient selon lui à « *la manière dont l'expérience du militantisme peut transformer le rapport au monde des individus* » (2020, p.138). Bien que j'aie questionné la dimension de leurs parcours biographiques auprès de chaque enquêté·e, l'approche d'un entretien par individu ne m'a pas permis d'entrer dans les détails ni d'obtenir une analyse détaillée de leurs prédispositions biographiques. Pour un travail de l'envergure d'un mémoire, il aurait fallu en effet centrer le travail sur cette dimension pour véritablement en tirer des résultats satisfaisants. Une analyse processuelle (Fillieule 2001) sur le temps long, recommandée pour étudier les processus de l'engagement individuel, serait également indispensable pour comprendre en profondeur l'engagement, ce qui n'a pas été ici possible en raison du temps limité à disposition pour ma recherche. Un plus grand échantillon d'enquêté·e aurait été pertinent, ainsi que de classer méthodiquement les profils d'enquêté·e·s pour en saisir les différences. J'ai souhaité décrire les profils choisis pour la recherche, afin de les situer, mais les profils de l'échantillon ne m'ont pas semblé conduire à une classification si claire.

Par ma présence sur le terrain, mes recherches, et les contacts que j'ai eus sur place, j'ai pu rencontrer des personnes « en marge » des collectif ou récemment arrivées. Mon court temps sur le terrain a conduit à des biais dans le choix d'entretien auprès d'individus qui se connaissent entre elles et eux et sont donc, par ce biais, membres d'un même réseau. C'est un enjeu dont j'ai pris conscience en conduisant le terrain, sur un temps court, et qui a été difficile à inverser. L'échantillon rencontré m'a paru suffisamment intéressant de par la pluralité des profils représentés, et je suis satisfaite d'avoir pu rencontrer des profils en marge, par l'intermédiaire de rencontres publiques et d'événements auxquels j'ai assisté.

Il serait également intéressant pour la recherche d'élargir la recherche aux personnes qui vivent dans le lieu en conflit, soutiennent BNM, sans s'engager. Cela permettrait de cerner en quoi la présence d'un conflit dans le *proche* affecte les politisations, et d'approfondir la compréhension du désengagement dans les lieux du *proche*, enjeu dont la littérature sur les conflits de lieux ne s'est pas saisi.

L'angle du *proche* a été choisi, dans le cadre de la littérature sur les conflits de lieux, comme outil pour analyser et répondre aux questions de recherches dégagées dans l'introduction. La dimension de l'analyse des conflits sur les usages de l'eau est peu travaillée dans ce mémoire, or cet angle aurait été intéressant (Ghiotti 2006). Les réflexions sur les territoires hydrosociaux (Boelens et al. 2016 ; Rouillé-Kielo et al. 2022) évoqués dans le chapitre 1.1.4. seraient ici un angle d'approche complémentaire à celui que j'ai élaboré dans ce travail.

J'ai abordé la dimension globale de mon cas d'étude. Des effets de renforcement du militantisme et de valorisation des militant·e·s sont certainement liés à la portée désormais internationale de cette mobilisation dans le paysage écologiste. Mais pour un travail conséquent en vue de comprendre l'évolution du mouvement écologiste à travers l'angle de la sociologie de l'engagement, il s'agirait de pouvoir relier, dans le futur, un travail sur les dimensions du *proche* – amorcé par ce mémoire – et d'autres analyses sur les dimensions globales de cette mobilisation. La mobilisation contre les bassines articule en effet ces deux dimensions.

## Bibliographie

---

- ABAJO-SANCHEZ Camille. 2022. « Devenir activiste pour le climat: Formation à la désobéissance civile comme processus de socialisation chez les jeunes militants *d'Extinction Rebellion* à Paris », Centre Européen de Sociologie et de Science politique (CESSP), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris. URL : <https://ojs.up.pt/index.php/esc-ciie/article/view/359>
- AGRIKOLIANSKY Eric. 2017. *Les carrières militantes. Portées et limites d'un concept narratif*, dans Fillieule O.; Heagel F.; Hamidi C.; Tiberj V., *Sociologie plurielle des comportements politiques*, Presses de Sciences Po : Paris, p. 167-192
- Agreste Nouvelle-Aquitaine. 2018 : « Filière maïs grain » [En ligne]. 09.2018. [https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/zoom-mais\\_cle8178e5.pdf](https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/zoom-mais_cle8178e5.pdf). Page consultée le 17.08.2023.
- ALBRAND N. 2021 : « Histoire : la lutte sur le plateau du Larzac en Aveyron fête ses 50 ans ». *France 3* [En ligne]. Article daté du 26.04.2021. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/aveyron/rodez/histoire-la-lutte-sur-le-plateau-du-larzac-en-aveyron-fete-ses-50-ans-2061958.html>. Page consultée le 05.07.2023.
- ALIER-MARTINEZ Joan. 2002. *The Environmentalism of the Poor. A Study of Ecological Conflicts and Valuation*. Cheltenham UK, Northampton, MA Edward Elgar.
- ALLAN Jen Iris. 2020. *The New Climate Activism. NGO Authority and Participation in Climate Change Governance*. Toronto: University of Toronto Press.
- ALLEN B. 2007. « Le quartier à l'articulation d'enjeux spatiaux temporels », dans Authier J-Y, *Le quartier*, Paris, La Découverte, p.139-150. DOI : [10.3917/dec.bacqu.2007.01.0139](https://doi.org/10.3917/dec.bacqu.2007.01.0139)
- AMIGUES J.P., DEBAEKE P., ITIER B., LEMAIRE G., SEGUIN B., TARDIEU F., THOMAS A. (eds). 2006. « Sécheresse et agriculture. Réduire la vulnérabilité de l'agriculture à un risque accru de manque d'eau ». Expertise scientifique collective, Rapport, INRA (France). URL: <https://www.inrae.fr/sites/default/files/pdf/s%C3%A9cheresse%20rapport%20complet.pdf>.
- AUYERO Javier. 2005. « L'espace des luttes : Topographie des mobilisations collectives ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 160(5), 122-132. URL : <https://doi.org/10.3917/arss.160.0122>
- BARBE Frédéric. 2016. « La « zone à défendre » de Notre-Dame-des-Landes ou l'habiter comme politique ». *Noroi*. URL : <http://journals.openedition.org/noroi/5898>

- BARROUX, R. 2023. « Après le lourd bilan humain de la manifestation de Sainte-Soline, le temps des interrogations ». *Le Monde*. Article daté du 29.03.2023. [https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/03/29/apres-le-lourd-bilan-humain-de-la-manifestation-de-sainte-soline-le-temps-des-interrogations\\_6167387\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/03/29/apres-le-lourd-bilan-humain-de-la-manifestation-de-sainte-soline-le-temps-des-interrogations_6167387_3244.html). Page consultée le 01.07.2023.
- Bassines non merci : « Historique de la lutte » [En ligne]. <https://bassinesnonmerci.fr/index.php/historique-de-la-lutte/>. Page consultée le 17.07.2023.
- Bassines non merci : « Les bassines c'est quoi? » [En ligne]. <https://bassinesnonmerci.fr/index.php/les-bassines-cest-quoi/>. Page consultée le 17.07.2023.
- BATEL S., CASTRO P. 2015. *Collective Action and Social Change: Examining the Role of Representation in the Communication between Protesters and Third-party Members*. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 25(3), p. 249-263.
- BEATLEY T. 2004. *Native to nowhere. Sustaining home and community in a global age*. Washington : Island Press, 408 p.
- BEAUGUITTE Laurent. 2019. « Le Bois Lejuc occupé : éléments sur le fonctionnement d'une petite ZAD en Meuse (2016-2018) », *L'Espace Politique*, 37. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6393>.
- BECKER Howard. 2006. « Sur le concept d'engagement », *SociologieS*, Découvertes / Redécouvertes. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/642>.
- BEDARD Mario. 2002. « Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole ». *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 49-74. URL : <https://doi.org/10.7202/023019ar>
- BELL D., GRAY T., HAGGETT C., SWAFFIELD J. 2013. « Re-visiting the 'social gap': public opinion and relations of power in the local politics of wind energy ». *Environmental Politics*, 22(1), p. 115-135. DOI : [10.1080/09644016.2013.755793](https://doi.org/10.1080/09644016.2013.755793)
- BEHERLET M-S. 2022 : « Gérald Darmanin parle d'«écoterrorisme» pour qualifier les manifestants de Sainte-Soline ». *Les surligneurs*. Article daté du 15.11.2022. <https://www.lessurligneurs.eu/gerald-darmanin-parle-decoterrorisme-pour-qualifier-les-manifestants-de-sainte-soline/>. Page consultée le 16.07.2023.
- BERTAUX Daniel. 2001. *Les récits de vie: perspective ethnosociologique*. Paris : Nathan.
- BOELENS R., HOOGESTEGER J., SWYNGEDOUW E., VOS J., et WESTER P. 2016. « Hydrosocial territories: a political ecology perspective ». *Water international*, 41(1), 1-14.
- BRUSADELLI Nicolas et MARTELL Yannick. 2022. « Réformer le militantisme, relancer le mouvement climat. Sur la genèse d'Alternatiba ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 242, 2: 4-21.
- BROAD Robin et CAVANAGH John. 2021. *The Water Defenders : How Ordinary People Saved a Country from Corporate Greed*, Boston, Beacon Press.
- BREHM Joan, EISENHAUER Brian, STEDMAN Richard. 2013. « Environmental Concern : Examining the Role of Place Meaning and Place Attachment ». *Society and Natural Resources*. 26(5):522-538. DOI:[10.1080/08941920.2012.715726](https://doi.org/10.1080/08941920.2012.715726)
- BUSSLINGER B. 2022 : « Grèves pour le climat : « Les temps sont durs, mais il ne s'agit pas d'abandonner ». *Le Temps* [En ligne]. Article daté du 08.04.2022.

<https://www.letemps.ch/societe/greves-climat-temps-durs-ne-sagit-dabandonner>. Page consultée le 10.07.2023.

CASEY E. S., 1997. *The fate of place. A philosophical history*, Berkeley, University of California Press, 479 p.. DOI : [10.1525/california/9780520276031.001.0001](https://doi.org/10.1525/california/9780520276031.001.0001).

CHAUVEAU F. 2023 : « Agriculture. Comment fonctionnent les bassines en Vendées ? ». *Ouest France* [En ligne]. Article daté du 24.03.2023. <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vendee/agriculture-comment-fonctionnent-les-bassines-en-vendee-b2b7375c-c345-11ed-9554-cf54dc89cc00#:~:text=La%20Vend%C3%A9e%20compte%20parmi%20les,lisi%C3%A8re%20nord%20du%20Marais%20Poitevin>. Page consultée le 08.06.2023.

CHAPELLE S. 2023 : « Accro au maïs, la France subventionne un modèle agricole gourmand en eau ». *Basta* [En ligne]. Article daté du 14.03.2023. <https://basta.media/secheresse-accro-au-mais-la-france-subventionne-un-modele-agricole-gourmand-en-eau#nb1>. Page consulté le 07.07.2023.

CHOLEZ L-A. 2021 : « Luttés locales : qui sont ces David contre Goliath ? ». *Reporterre* [En ligne]. Article daté du 18.11.2021. <https://reporterre.net/Luttés-locales-qui-sont-ces-David-contre-Goliath>. Page consultée le 18.08.2023.

CASTELLS Manuel. 1983. *The city and the Grassroots : a cross-cultural theory of urban social movements*. University of California Press.

CARO Mathilde. 2019. « Éprouver l'attachement au lieu : l'épreuve d'un conflit de proximité », *L'Espace Politique*. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6696>.

CEFAÏ Daniel. 2007. *Pourquoi se mobilise-t-on ?*. Paris, La Découverte.

CELNIK N. 2020 : « Biorégions, et au milieu coule une frontière », *Libération* [En ligne]. Article daté du 26.02.2020. [https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere\\_1779711/](https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere_1779711/). Page consultée le 17.04.2023.

Cet épi m'épate : « La France, force de production » [En ligne]. <https://cetepimepate.fr/article-preuve-par-4/la-france-force-de-production/>. Page consultée le 18.08.2023.

CHAMBOREDON Jean-Claude. 1982. « La diffusion de la chasse et la transformation des usages sociaux de l'espace rural ». *Études rurales* 87-88, pp.233-260.

CHAZEL 2020. Dans Fillieule, Péchu et Mathieu ed. 2020. *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée*. Paris: Presses de Sciences Po.

COING H. 1976. *Rénovation urbaine et changement social. L'îlot n° 4 (Paris 13<sup>e</sup>)*, Paris Éditions ouvrières.

COMBES Hélène, GARIBAY David et GOIRAND, Camille. 2015. *Les lieux de la colère Occuper l'espace pour contester, de Madrid à Sanaa*. Paris, Karthala.

Coop de l'Eau 79 : « Le périmètre du projet » [En ligne]. <http://coopdeleau79.com/le-projet/perimetre.html>. Page consultée le 18.06.2023.

CORROYER Pablo. 2019. « Faunes sauvages » en politique. Tisser et mettre en scène un territoire contestataire : de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes à Bure ». *L'Espace Politique*, 37, URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6344>.

CONTRE-ATTAQUE. 2023 : «Orléans : Occupation de l'agence de l'eau contre les mégabassines». Article daté du 26.08.2023. <https://contre-attaque.net/2023/08/26/orleans-occupation-de-lagence-de-leau-contre-les-megabassines/>. Page consultée le 01.09.2023.

DARMON Muriel. 2003. *Devenir anorexique*, Paris, La découverte.

DECHEZELLES Stéphanie. 2017. « Une ZAD peut en cacher d'autres. De la fragilité du mode d'action occupationnel », *Politix*, n°117, pp.91-116. URL : <https://www.cairn.info/revue-politix-2017-1-page-91.htm>

DECHEZELLES Stéphanie, OLIVE Maurice. 2016. « Lieux familiers, lieux disputés – dynamiques des mobilisations localisées », *Noroi*, Presses universitaires de Rennes. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01799785>

DECHEZELLES Stéphanie, OLIVE Maurice. 2017. « Les mouvements d'occupation : agir, protester, critiquer », *Politix* (n° 117), p. 7-34. URL : <https://www.cairn.info/revue-politix-2017-1-page-7.htm>.

DECHEZELLES Stéphanie, OLIVE Maurice. 2019a. « Introduction. Les mondes familiers comme espaces de critique sociale et de revendication politique ». In S. Dechézelles et M. Olive (eds). *Politisation du proche. Les lieux familiers comme espaces de mobilisation*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 9-34.

DECHEZELLES Stéphanie, OLIVE Maurice. 2019b. « Conclusion. Le *proche* comme catégorie d'analyse et espace de *politisation en circuit court* ». Dans S. Dechézelles et M. Olive, eds. *Politisation du proche. Les lieux familiers comme espaces de mobilisation*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 263-265.

DECHEZELLES Stéphanie, OLIVE Maurice. 2019c. « Être du coin, défendre ses lieux. L'autochtonie protestataire dans l'engagement contre l'éolien de grande taille en France ». Dans S. Dechézelles et M. Olive, eds. *Politisation du proche. Les lieux familiers comme espaces de mobilisation*. Paris: Presses Universitaires de Rennes, pp. 239-262.

DECHEZELLES Stéphanie. 2022. «Occupations». Dans D. Fassin, ed. *La société qui vient*. Paris, Seuil, pp. 1013-1033.

DESBIENS Caroline, RIVARD Etienne, et HIRT Irène. 2017. « Nous nous souvenons du territoire : la géographie québécoise face aux mémoires autochtones ». *Cahiers de géographie du Québec* 61 (173): 293-313. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/2017-v61-n173-cgq03845/1049374ar.pdf>.

Deux-Sèvres, Chambre de l'agriculture. « Chiffres clés, l'agriculture des deux-sèvres » [En ligne]. [https://deux-sevres.chambre-agriculture.fr/fileadmin/user\\_upload/Nouvelle-Aquitaine/103\\_Inst-Deux-Sevres/Documents/Chambre\\_Agriculture/chiffres\\_cles/BD\\_2020\\_chiffres\\_cles\\_79\\_v2.pdf](https://deux-sevres.chambre-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/Nouvelle-Aquitaine/103_Inst-Deux-Sevres/Documents/Chambre_Agriculture/chiffres_cles/BD_2020_chiffres_cles_79_v2.pdf). Page consultée le 19.08.2023.

DELAGE Pauline, GRISONI Anahita. 2020. « Un mouvement mondial de la jeunesse : les grèves du climat. Entretien avec Nicolas Haeringer ». *Mouvements* 103: pp. 156-163.

DE TOLEDO Camille. 2022. « Préface » in Breteau, C. *Les vies autonomes, une enquête poétique*. Paris : Actes Sud.

EGON Axelle, LASLAZ Lionel. 2020. « La ZAD de Roybon face à Center Parcs. Occuper l'espace pour résister ». *Géocarrefour*, 94. DOI: 10.4000/geocarrefour.16396

Eurofiscalis : «Excédent commercial» [En ligne]. <https://www.eurofiscalis.com/lexiques/excedent-commercial/#:~:text=Le%20terme%20d'exc%C3%A9dent%20commercial,emploi%20et%20de%20la%20croissance>. Page consultée le 17.08.2023.

FILLIEULE Olivier. 2009. « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? ». *Politique et Sociétés*, 28(1), 15-36. <https://doi.org/10.7202/001723ar>

FILLIEULE Olivier. 1997. *Stratégies de la rue, manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po.

FILLIEULE Olivier. 2001. « Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel ». *Revue française de science politique*, 51(1), 199-215. <https://doi.org/10.3406/rfsp.2001.403613>

FILLIEULE Olivier ; PÉCHU Cécile. 1993. *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*. Paris, L'Harmattan.

FILLIEULE Olivier; PÉCHU Cécile et MATHIEU Lilian eds. 2020. *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée*. Paris: Presses de Sciences Po.

FILLIEULE Olivier, AGRIKOLIANSKY Eric, SOMMIER Isabelle (dir.). 2010. *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », p.327.

FRIED M. 1973. « Grieving for a lost home. Psychological cost of relocation ». Dans L.J. Duhl (Ed.), *The Urban Condition*, New York (NY), Basic Books, p. 151-171.

GABORIT Maxime. 2020. «Disobeying in time of disaster: radicalism in the French climate mobilizations». *Youth and Globalization 2*: 232-250.

GÉOCONFLUENCES 2022: «Remembrement» [En ligne]. 02.2022. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/remembrement#:~:text=En%20France%2C%20la%20grande%20p%C3%A9riode,agriculture%20entre%201955%20et%201975>. Page consultée le 03.08.2023.

GÉRARD E. 2019. «Face-à-face tendu entre les agriculteurs et le collectif Bassines non merci à La-Grève-sur-Mignon». *France 3* [En ligne]. Article daté du 15.06.2020. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/face-face-tres-tendu-entre-agriculteurs-collectif-bassines-non-merci-greve-mignon-1704170.html>. Page consultée le 11.08.2023.

GHIOTTI Stéphane. 2006. « Les Territoires de l'eau et la décentralisation. La gouvernance de bassin versant ou les limites d'une évidence », *Développement durable et territoires* URL: <https://journals.openedition.org/developpementdurable/1742#tocfrom2n3>.

GUÉRIN-PACE F. 2007. « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'Espace géographique*, 35(4), p. 298-308.

GOFFMAN Erving. 1991. *Les cadres de l'expérience*. Paris, Les Editions de Minuit.

GOLD Raymond L. 1958. «Roles in Sociological Field Observations», *Social Forces* 36(3), pp.217-33. Oxford University Press.

HABETS Florence, MOLENAT Jérôme, CARLUERD Nadia, DOUEZ Olivier, Delphine LEENHARDT. 2018. «The cumulative impacts of small reservoirs on hydrology: A review ». *Science of the Total Environment*, 643, pp.850-867. DOI:

\_x005F\_xffff\_10.1016/j.scitotenv.2018.06.188\_x005F\_xffff\_  
01905701\_x005F\_xffff\_

\_x005F\_xffff\_hal-

HARTSOCK Nancy. 1983. « The Feminist Standpoint: Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism. » Dans S. Harding (ed). *Feminism and Methodology. Social Science Issues*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press & Open University Press.

HMED Choukri. 2020. Dans O. Fillieule, C. Péchu et L. Mathieu ed. 2020. *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée*. Paris: Presses de Sciences Po.

HMED Choukri. 2008. « Des mouvements sociaux "sur une tête d'épingle" ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, n°84, pp. 145-165.

HOOGESTEGER J., BOELENS R., et BAUD M. 2016. « Territorial pluralism: Water users' multi-scalar struggles against state ordering in Ecuador's highlands ». *Water International*, 41(1), 91-106.

HUGUES Everett Cherrington. 1958. *Men and Their Work*, Glencoe, Free Press.

HUMMON D. M. 1992. « Community attachment. Local sentiment and sense of place ». Dans I. Altman et S. M. Low (eds.). *Place attachment*, New York/London, Plenum Press, p. 253-277.

HINDS Joe., et SPARKS Paul. 2008. « Engaging with the natural environment: The role of affective connection and identity ». *Journal of Environmental Psychology*, 28(2), 109-120. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2007.11.001>.

Intercéréales : « Le maïs ». <https://www.intercereales.com/le-mais>. Page consultée le 21.08.2023.

Intercéréales : «Export des céréales françaises». <https://www.intercereales.com/export-des-cereales-francaises>. Page consultée le 21.08.2023.

JASPER James M. 1990. *Nuclear Politics. Energy and the State in the United States, Sweden and France*. Princeton: Princeton University Press.

JURIS Jeffrey S. 2007. « Practicing Militant Ethnography with the Movement for Global Resistance in Barcelona », Dans : S. Shukaitis, D. Graeber, E. Biddle (éd.), *Constituent Imagination. Militant Investigations*, Collective Theorization, pp. 164-176. Oakland, Édimbourg, Virginie occidentale: AK Press. 336 pp.

LAHIRE Bernard, 2010. «La socialisation : cadres, modalités, temps et effets». Dans C. Robert et H. Michel (eds). *La fabrique des "Européens". Processus de socialisation et construction européenne*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 431-444

LADUKE Winona. 2020. *To Be A Water Protector : The Rise of the Wiindigoo Slayers*. Halifax : Fernwood Publishing.

LAJARTHE Fanny. 2020. «Désobéir en masse pour la justice climatique. Retours sur Ende Gelände». *EcoRev'*48, 1: 61-74.

LAJARTHE Fanny et ZACCAI Edwin. 2017. «Le mouvement de désinvestissement des énergies fossiles : une nouvelle phase de mobilisation pour le climat ?». *VertigO - la revue électronique des sciences de l'environnement*, <https://doi.org/10.4000/vertigo.18265>.

La France dans l'UE. 2021 : «L'agriculture française en quelques chiffres» [En ligne]. Article daté du 20.10.2021. <https://ue.delegfrance.org/l-agriculture-francaise-en-3038>. Page consultée le 15.07.2023.

LAVOCAT L. 2020 : «Les retenues d'eau aggravent la sécheresse, et la vulnérabilité de l'agriculture», *Reporterre* [En ligne], Article daté du 18.09.2020. <https://reporterre.net/Les-retenues-d-eau-aggravent-la-secheresse-et-la-vulnerabilite-de-l-agriculture>. Page consultée le 12.08.2023.

LAROUSSE : «Carrière» [En ligne]. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/carri%C3%A8re/13434>. Page consultée le 08.05.2023.

LÉRAUD Inès. 2023 : «Le grand remembrement», *Radio france* [En ligne]. 23.01.2023. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/le-grand-remembrement-7583513>. Page consultée le 18.08.2023.

LEROY T. 2022 : «Faut-il en finir avec le maïs, une plante tropicale devenue indispensable à l'élevage ?», *BFM TV* [En ligne]. Article daté du 11.08.2022. [https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/industries/faut-il-en-finir-avec-le-mais-une-plante-tropicale-devenue-indispensable-a-l-elevage\\_AV-202208110162.html](https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/industries/faut-il-en-finir-avec-le-mais-une-plante-tropicale-devenue-indispensable-a-l-elevage_AV-202208110162.html). Page consultée le 13.08.2023.

LOW S. M. et ALTMAN I. 1992. *Place attachment*. New York, Plenum, 336 p. DOI : [10.1007/978-1-4684-8753-4](https://doi.org/10.1007/978-1-4684-8753-4)

LONDON Jonathan K. 1998. «Common roots and entangled limbs: Earth First ! and the growth of post-wilderness environmentalism on California's North Coast». *Antipode* 30, 2: 155-176.

MATHIEU L. 2007. « L'espace des mouvements sociaux ». *Politix* 77(1), 131. <http://doi.org/10.3917/pox.077.0131>

MATONTI Frédérique, POUPEAU Franck. 2004. « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, (n° 155), p. 4-11. DOI : 10.3917/ars.155.0004. URL : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2004-5-page-4.htm>

MC ADAM Doug. 1964. *Freedom Summer. Luttés pour les droits civiques, Mississippi 1964*. trad., collection « L'ordre des choses », Marseille, Agone, septembre 2012.

MELÉ P. ; AZUELA A. ; GERMAIN A. 2013. « Analyser la productivité des conflits de proximité ». in P. Melé (dir.) *Conflits de proximité et dynamiques urbaines*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 389-428.

MELÉ Patrice et NEVEU Catherine. 2019. « Rapports à l'espace et formes d'engagement. Attachements, territorialisation, échelles d'action », *L'Espace Politique* [En ligne], consulté le 12 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/6681>

MESCH Gustavo, MANOR Orit. 1998. « Social Ties, Environmental Perception and Local Attachment. » *Environment and Behavior*, 30, 504-519. <https://doi.org/10.1177/001391659803000405>

MEURISSE Catherine. 2018. *Les grands espaces*. Paris: Dargaud.

MILLER Byron et MARTIN Deborah. 1998. « Missing Geography: Social Movements on the Head of a Pin? », papier présenté à l'Association of American Geographers.

MILLER Byron A. 2000. *Geography and Social Movements: Comparing Antinuclear Activism in the Boston Area*. Minneapolis: The University of Minnesota Press.

Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. 2023 : «Origine et gestion de la sécheresse» [En ligne]. Article daté du 11.07.2023. <https://www.ecologie.gouv.fr/secheresse>. Page consultée le 18.08.2023.

MONK Blue. 2023. « Composition ». In Les Soulèvements de la Terre, ed. *On ne dissout pas un soulèvement*. Paris : Editions du Seuil. pp.47-50.

MORIZOT Baptiste. 2020. *Manières d'être vivant – enquêtes sur la vie à travers nous*. Paris : Actes Sud.

MOULLOT P. 2022 : « Sainte-Soline : les visages de la lutte contre les bassines ». *Libération* [En ligne]. Article daté du 15.11.2022. [https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/sainte-soline-les-visages-de-la-lutte-contre-les-bassines-20221115\\_ULXCCMTRB5XGFLCEQDB565CY/](https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/sainte-soline-les-visages-de-la-lutte-contre-les-bassines-20221115_ULXCCMTRB5XGFLCEQDB565CY/). Page consultée le 01.10.2022.

NOUVELLE RÉPUBLIQUE 2022 : «Les anti-bassines offrent une manifestation de Noël aux gendarmes à Mauzé-sur-le-Mignon» [En ligne]. Article daté du 26.12.2022. <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/mauze-sur-le-mignon/les-anti-bassines-offrent-une-manifestation-de-noel-aux-gendarmes-a-mauze-sur-le-mignon>. Page consultée le 14.06.2023.

NEVEU Eric. 2019. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.

OLLITRAULT Sylvie. 2008. *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

PRÉFÈTE de la Région Nouvelle-Aquitaine. 2020. «Arrêté inter-départemental portant prescriptions complémentaires à l'arrêté portant autorisation environnementale du 23 octobre 2017 concernant la construction et l'exploitation de seize (16) réserves de substitution par la société coopérative anonyme de l'eau des Deux-Sèvres», *Deux-Sèvres*. 20.07.2020. URL : [https://www.deux-sevres.gouv.fr/contenu/telechargement/35972/272967/file/AP\\_20\\_07\\_2020\\_sign%C3%A9.pdf](https://www.deux-sevres.gouv.fr/contenu/telechargement/35972/272967/file/AP_20_07_2020_sign%C3%A9.pdf)

PRUVOST Geneviève. 2021. *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*. Paris : La Découverte, coll. «L'horizon des possibles».

Radio Kreiz Breizh. 2022. «Le remembrement en Bretagne entretien avec Léandre Mandard» [En ligne]. Article daté du 06.10.2022. <http://www.rkb.bzh/emissions/abadennou/leandre-mandard-le-remembrement/>. Page consultée le 22.08.2023.

RANCIÈRE Jacques. 2022. *Les trente inglorieuses, scènes politiques*. Paris : La fabrique.

RAYMOND Christopher, BROWN Gregory, WEBER Delene. 2010. «The Measurement of Place Attachment : Personal, Community and Environmental Connections». *Journal of Environmental Psychology*. 30(4). DOI:10.1016/j.jenvp.2010.08.002

REGNIER Laurent. 2021 : «Une tribune « Stoppons les méga-bassines pour préserver l'eau dans Le Monde », *Ouest France*, Article daté du 24.11.2021. <https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/niort-79000/deux-sevres-une-tribune-stoppons-les-megabassines-pour-preserver-l-eau-dans-le-monde-f34de506-4d15-11ec-b614-09d22328a527>. Page consultée le 4.08.2023.

- RIPOLL Fabrice. 2005. « S'approprier l'espace... ou contester son appropriation? », *Norois*, 2(195).
- RIPOLL F. 2008. « Espaces et stratégies de résistance : répertoires d'action collective dans la France contemporaine ». *Espaces et sociétés*, 134, 83-97. <https://doi.org/10.3917/esp.134.0083>.
- RIPOLL Fabrice et VESCHAMBRE Vincent. 2005. « Introduction », *Norois*, 195, 7-15 <https://doi.org/10.4000/norois.477>
- RIPOLL Fabrice et PAILLOUX Anne-Laure. 2019. «Géographie(s) des mobilisations», *Carnets de géographes*. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/5142>.
- ROBINEAU Colin. 2020. «Pour une sociologie des écologistes radicaux. Quelques éléments programmatiques». *e-cadernos CES*, 34: 46-63
- ROUILLÉ-KIELO G., VISAGE S. L., et FLAMINIO S. 2022. «Territoire hydrosocial et conflictualité: lecture croisée des arrangements et reconfigurations territoriales associés à l'introduction de projets liés à l'eau.» *Géocarrefour*, 96(96/2). URL: [https://shs.hal.science/halshs-03737707v1/file/Rouille-Kielo\\_2022.pdf](https://shs.hal.science/halshs-03737707v1/file/Rouille-Kielo_2022.pdf)
- ROUZIES J. 2019. «Surfaces de maïs en baisse : une tendance de fond ?», *Nouvelle République* [En ligne]. Article daté du 19.08.2019. <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/surfaces-de-mais-en-baisse-une-tendance-de-fond>. Page consultée le 21.08.2023.
- ROCHFELD Judith. 2019. *Justice pour le climat ! Les nouvelles formes de mobilisation citoyenne*. Paris : Odile Jacob.
- ROSENTHAL Gabriele. 2007. « Biographical Research », in Seale, Clive et al. (eds.) *Qualitative Research Practice*. London: Sage, p. 48-64.
- ROUTLEDGE Paul. 1993. *Terrains of Resistance: Non-violent Social Movements and the Contestation of Place in India*, Westport, Praeger.
- ROUX Félicie 2022, « Explorer la dimension spatiale des ressorts biographiques de l'engagement », *EchoGéo*, 55. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/21185>.
- RENAHY, Nicolas, 2010. « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usages d'un concept ». *Regards sociologiques*, n° 40, p. 9-26.
- RENAHY Nicolas. 2005. « Les gars du coin ». *Enquête sur une jeunesse rurale*. La Découverte, Paris,
- RETIERE Jean-Noël. 2003. « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire ». *Revue des sciences sociales du politique*, pp. 121-143
- RTS 2020. «Comment Greta Thunberg a réussi à catalyser la lutte pour le climat» [En ligne]. Article daté du 4.07.2020. <https://www.rts.ch/info/monde/11435488-comment-greta-thunberg-a-reussi-a-catalyser-la-lutte-pour-le-climat.html>. Page consultée le 10.01.2023.
- SAUVAGE G. 2022 : « Derrière le conflit sur les «méga-bassines», deux visions de l'agriculture qui s'opposent en France. *France 24*. [En ligne]. <https://www.france24.com/fr/france/20221031-derri%C3%A8re-le-conflit-sur-les-m%C3%A9ga-bassines-deux-visions-de-l-agriculture-qui-s-opposent-en-france>. Page consultée le 18.08.2023.

- SAWICKI Frédéric. 2003. « Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de protection de l'environnement ». In J. Lagroye, ed. *La politisation*. Paris: Belin, pp. 123-146.
- SAWICKI Frédéric et SIMÉANT Johanna. 2009. « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, Vol. 51 - n° 1, 97-125.
- SÉBASTIEN Léa. 2016. « L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? », *Norois. Environnement, aménagement, société*, 238-239, 23-41.  
<https://doi.org/10.4000/norois.5846>
- SÉBASTIEN Léa. 2022. « La force de l'attachement dans l'engagement : évolution et politisation des attachements aux lieux dans les conflits d'aménagement », *Géographie, économie, société*, Vol. 24, p. 69-102. DOI : 10.3166/ges.2022.0003.
- SÉBASTIEN «Léa. 2013. Le nimby est mort. Vive la résistance éclairée: le cas de l'opposition à un projet de décharge, Essonne, France», *Sociologies pratiques*, 27(2), p. 145-165.
- SÉBASTIEN Léa, LEHTONEN Markku, BAULER Tom. 2017. « Introduction. Les indicateurs participatifs tiennent-ils leurs promesses ? », *Participations* (N° 18), p. 9-38. DOI : 10.3917/parti.018.0009.
- SEHRWEENEY Matt et ROBERTSON Jack. 2018. « Challenging the extractive paradigm in field work : suggestions from a case study in community engagement» [En ligne]. Article daté du 16.05.2018. <https://rapidecology.com/2018/05/16/challenging-the-extractive-paradigm-in-field-work-suggestions-from-a-case-study-in-community-engagement/>. Page consultée le 28.08.2023.
- SENCEBE Yannick, 2004, « Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois », *Ethnologie Française*, Vol. 34, n° 1, p.23-29.
- SEMAL Luc. 2019. *Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes*. Paris: PUF.
- SOMMIER Isabelle. 2020. Dans Fillieule, Péchu et Mathieu ed. 2020. *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Soulèvements de la Terre. 2022 : « Appel 29/30 octobre : pas une bassine de plus ! » [En ligne]. <https://lessoulevementsdelaterre.org/blog/29-30-octobre-pas-une-bassine-de-plus>. Page consultée le 10.08.2023.
- Soulèvements de la Terre. 2023 : «Méga-radio : la radio qui lutte contre les méga-bassines» [En ligne]. <https://lessoulevementsdelaterre.org/blog/mega-radio-la-radio-qui-lutte-contre-les-megabassines>. Page datée du et consultée le 25.03.2023.
- SCHAFFNER Marin, ROLLOT Mathias et GUERROUÉ, François. 2021. *Les veines de la Terre, une anthologie des bassins-versants*. Paris : Wildproject / Anthologie.
- SHUKAITIS Stephen, GRAEBER David, BIDDLE Erika (éd.). 2007. *Constituent Imagination. Militant Investigations, Collective Theorization*. Oakland, Édimbourg, Virginie occidentale: AK Press. 336 pp.
- Terrestres, 2020 : «Accéder au bassin-versant – Gary Snyder». Article daté du 2.09.2020. <https://www.terrestres.org/2020/09/02/acceder-au-bassin-versant/>. Page consultée le 05.05.2023.

SUBRA Philippe. 2017. «De Notre-Dame-des-Landes à Bure, la folle décennie des «zones à défendre» (2008-2017)», *La découverte*, n°165, pp. 11-30. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2017-2-page-11.htm>

STEDMAN R.C. 2003. « Is It Really Just a Social Construction?: The Contribution of the Physical Environment to Sense of Place ». *Society & Natural Resources*, 16, pp.671 - 685.

THÉVENOT Laurent. 1994. « Le régime de familiarité. Des choses en personne », *Genèses*, n°17, pp. 72-101. [https://www.jstor.org/stable/24583001?sid=primo#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/24583001?sid=primo#metadata_info_tab_contents)

THÉVENOT Laurent. 2006. *L'Action au pluriel, sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte.

TILLY Charles. 1978. *From Mobilization to Revolution*, New York, Random House.

TILLY Charles. 1971. *La Vendée, Révolution et contre-révolution*, Paris, Fayard.

TOURON E. 2023 : «Deux-Sèvres : les anti-bassines remettent en cause les simulations du BRGM», *Nouvelle République* [En ligne]. Article daté du 30.01.2023. <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/deux-sevres-les-anti-bassines-remettent-en-cause-les-simulations-du-brgm>. Page consultée le 8.08.2023.

Via Campesina, 2003 : «La souveraineté alimentaire». [En ligne]. Article daté du 15.01.2003. <https://viacampesina.org/fr/la-souverainetientementaire/>. Page consultée le 10.07.2023.

VACHER Kevin. 2021 : «Les David s'organisent contre Goliath», *Groupe de Diffusion, de Recherche et de Veille citoyenne (GDRV)*. Paris.. <https://terresdeluttes.fr/wp-content/uploads/2021/11/Les-David-sorganisent-contre-Goliath.pdf>

VALO M. 2014 : «Le barrage de Sivens, un dossier entaché de conflits d'intérêts», *Le Monde* [En ligne]. Article daté du 03.11.2014. [https://www.lemonde.fr/planete/article/2014/11/03/barrage-de-sivens-un-dossier-entache-de-conflits-d-interets\\_4517419\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2014/11/03/barrage-de-sivens-un-dossier-entache-de-conflits-d-interets_4517419_3244.html). Page consultée le 18.08.2023.

VALO M. 2023 : «Une crise de l'eau» sans précédent affecte déjà près de quatre milliards de personnes», *Le Monde* [En ligne]. Article daté du 16.08.2023. [https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/08/16/la-crise-mondiale-de-l-eau-touche-4-milliards-de-personnes\\_6185529\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/08/16/la-crise-mondiale-de-l-eau-touche-4-milliards-de-personnes_6185529_3244.html). Page consultée le 18.08.2023.

VERDIER Margot. 2021. *Le commun de l'autonomie. Une sociologie anarchiste de la zad de Notre-Dame-des-Landes*, Paris : Editions du Croquant.

WALDVOGEL Carole. 2011. *Imposer "l'environnement". Le travail révélateur des associations alsaciennes (1965-2005)*. Strasbourg: Presses de l'Université de Strasbourg.

WAN Wenhua, ZHAO Jianshi, LI Hong-Yi, MISHRA Ashok, HEJAZI Mohamad, LU Hui, DEMISSIE Yonas, WANG Hao. 2018. « A Holistic View of Water Management Impacts on Future Droughts : A Global Multimodel Analysis », *Journal of Geophysical Research : Atmospheres* Vol. 123(11). p.5947-5972. URL: <https://doi.org/10.1029/2017JD027825>.

WIEDERHOLD Anna. 2015. « Conducting fieldwork at and away from home : shifting researcher positionality with mobile interviewing methods ». *Qualitative Research* 15(5), pp. 600-615. Oaks: Sage Publications.

WILLIAMS Daniel R. 2014. « Beyond the commodity metaphor revisited: some methodological reflections on place attachment research » In. Manzo, L. et Devine-Wright P., *Place attachment: Advances in theory, methods and research*, pp. 89-99. London: Routledge.

WITZEL Andreas and REITER Herwig. 2010. *The Problem Centred Interview*. Thousand Oaks: Sage Publications.

WOLFORD Wendy. 2003. « Families, Fields, and Fighting for Land: The Spatial Dynamics of Contention in Rural Brazil », *Mobilization*, 8(2), p. 157-172.

YOUNG M. ; WILLMOTT P. 2010. *Le village dans la ville, famille et parenté dans l'Est londonien*. Paris, Presses Universitaires de France.

## ANNEXES



**Figure 17 Jeux de tracteurs, procès à Niort, janvier 2023**



**Figure 16 Jean-Jacques, Amuré, janvier 2023**



**Figure 20** Manifestation de Sainte-Soline, octobre 2022



**Figure 19** Procès à La Rochelle, janvier 2023



**Figure 18** Laura, en visite à BNM86